

UNIVERSITE ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



U.F.R Lettres, Arts et Sciences Humaines

Département d'Histoire et Civilisations

MEMOIRE DE MASTER

Mention : Sciences Historiques

Parcours : Antiquité et Moyen-Âge

**CONTRIBUTION A L'ETUDE DU SOUFISME ET DE SON  
EXPANSION EN CASAMANCE PAR LES CHERIFS HAIDARA :  
UNE HISTOIRE DE LA LONGUE DUREE (VII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)**

PRESENTE PAR

Elhadji Malick DIENG

SOUS LA DIRECTION DE

Professeur Idrissa BA

**MEMBRES DU JURY**

Président :

M. Saliou NDIAYE

Maître de conférences titulaire

UCAD

Examineur :

M. Abdourahmane BA

Maître Assistant titulaire

UASZ

Directeur de mémoire :

M. Idrissa BA

Professeur titulaire

UCAD

Année Universitaire : 2022-2023

## **DEDICACES**

**Je dédie ce modeste travail :**

**A mes parents Aby GAYE ET Ousmane DIENG,**

**A mes épouses Binetou BIAYE et Ndeye Fatou DIOP et**

**A mes enfants Moustapha DIENG, Abdallah Biaye DIENG et Zeynab Biaye DIENG pour leurs efforts inlassables que travail couronne en partie !**

## REMERCIEMENTS

Nous tenons à travers ce modeste travail à remercier notre directeur de recherches, Pr Idrissa BA. Il nous a indiqué les écueils à éviter et nous a montré la voie à suivre pour faire œuvre utile. Il a dirigé ce travail avec une bienveillance et une cordialité jamais démentie en fixant l'orientation définitive de notre sujet.

Nous remercions aussi tous nos formateurs du département d'histoire de l'UASZ et de l'UCAD mes frères et amis Dr Hahmadou Woury DIALLO et Dr Lamine FAYE.

Nos remerciements vont aussi à l'endroit de mère Aby GAYE et de nos frères et sœurs qui nous ont toujours témoigné leur profonde affection, il s'agit de : Marième et Babacar, Yacine, Ouzin, Mberry, Fatou, Maïmouna, Ramatoulaye.

Merci à notre oncle Tonton Hamate GAYE et son fils Moustapha GAYE.

Nous associons à ces remerciements nos amis et frères Saibatou Yague, Omar Sall, Younoussé Coly, Younoussa Diallo, Demba Diaw, Souleymane Diatta, Ahmade Sall, Damane Dia, Anas Sarr.

Merci à notre frère, collègue et ami de longue date Yaya Diaw.

Enfin, merci à toutes les personnes, qui de près ou de loin, nous ont apporté leur soutien dans le cadre général de nos études.

## SOMMAIRE

❖ DEDICACES.....	I
❖ REMERCIEMENTS .....	II
❖ INTRODUCTION GENERALE .....	1
❖ PREMIERE PARTIE : CONCEPT ET CONTEXTUALISATION DE L'ETUDE.....	15
❖ CHAPITRE I. CADRE CONCEPTUEL ET METHODOLOGIQUE .....	17
❖ CHAPITRE II : LES ACTEURS DE L'ISLAMISATION EN CASAMANCE.....	27
❖ DEUXIEME PARTIE : L'ORDRE SOUFI.....	32
❖ CHAPITRE I : LE SOUFISME : UNE ESQUISSE DE DEFINITION .....	33
❖ CHAPITRES II : LES VOIES SOUFIES.....	45
❖ CHAPITRE III : LES CONFRERIES RELIGIEUSES EN AFRIQUE OCCIDENTALE : L'EXEMPLE DU SENEGAL .....	49
❖ TROISIEME PARTIE : LES CHERIFS HAÏDARA ET L'ISLAM EN CASAMANCE .....	64
❖ CHAPITRE I : LES FAMILLES HAÏDARA EN CASAMANCE.....	65
❖ CHAPITRE II : L'ŒUVRE DES DIFFERENTES FIGURES DE LA FAMILLE HAÏDARA EN CASAMANCE.....	73
❖ CONCLUSION GENERALE .....	96
❖ BIBLIOGRAPHIE .....	99
❖ ANNEXES.....	103
ANNEXE 1 : GENEALOGIE DE CHERIF YOUNOUSSE HAÏDARA .....	104
❖ ANNEXE 2 : GENEALOGIE DE CHERIF SIDI HAÏDARA.....	105
❖ ANNEXE 3.....	106
❖ TABLE DES MATIERES.....	112

## **INTRODUCTION GENERALE**

Né en Arabie, l'islam est une religion universelle. Cette portée universelle avait poussé le Prophète Muhammad et ses compagnons à s'engager dans une vaste campagne d'islamisation du monde à travers des expéditions appelées Jihad ou guerre Sainte. Du vivant du prophète, l'islam avait dépassé les frontières de l'Arabie pour atteindre l'Afrique Noire et l'Ethiopie ou Abyssinie. Le Prophète dans les moments difficiles, c'est-à-dire au début de sa prédication à la Mecque, avait demandé à certains de ses compagnons de se réfugier en Ethiopie chez un Roi chrétien Nadiachi (Le Négus). Ce dernier finit par se convertir à l'islam après la mort du Prophète. Auparavant, il a prié pour lui. Ainsi, après la mort du prophète, ses compagnons vont à leur tour continuer cette mission. Durant le règne d'Omar deuxième khalife de l'islam, il envoya Amr ibn al As en Afrique y introduire la religion musulmane entre 640 et 641<sup>1</sup>

Même si les historiens ne s'accordent pas sur une date précise de l'introduction de l'islam en Afrique, on s'entend sur le fait qu'elle s'est faite sous le khalifat d'Omar. Toutefois, « ... *cette percée n'ayant pas porté de fruits, il faudra attendre une quinzaine d'années pour voir Uqba ibn Nafi entreprendre de façon décisive la conquête du Maghreb d'où partiront ceux qui introduisirent l'islam au Sénégal ; point de départ de l'islamisation de l'Afrique noire* »<sup>2</sup> ou l'Afrique occidentale. Cet itinéraire montre clairement l'origine de la pénétration de l'islam en Afrique noire.

Après cette pénétration de l'islam en Afrique occidentale, à travers les Berbères ou le mouvement Almoravide, l'islam va progresser vers l'intérieur à travers des relais. Parmi eux, nous pouvons citer les Berbères, les Mandingues, les Peuls, les confréries soufies comme celles Qadriyya, Tidjianiyya, Mouridiyya et les descendants de la famille du prophète, les Haïdara. Ces derniers venus vont s'installer pour l'essentiel au sud du Sénégal et apporter un autre visage à l'islam qui, de tout temps, était caricaturé comme une religion de barbare, violente après le passage de Fodé Kaba Doumbia. Avec eux, la religion musulmane devient un islam populaire, très souple et très proche de la population. A la place des sabres et des guerres saintes, elle propose l'éducation spirituelle. Cette image « négative » de l'islam dans cette zone enclavée et tardivement islamisée, fut corrigée par une seconde génération de prédicateurs essentiellement composée de marabouts maures « descendants de la famille du prophète » : les Chérifs Haïdara. Ils étaient tous affiliés à des confréries soufies et eux-mêmes étaient des soufis. Ils prônaient l'islam pacifique contrairement à leurs prédécesseurs. Ainsi, les Chérifs Haïdara à travers de longs voyages de prosélytismes finissent par atterrir en Casamance en passant par le Maroc, la Mauritanie, le

---

<sup>1</sup> E. R. MBAYE., « *L'islam au Sénégal* », thèse doctorat 3ème cycle département arabe, Dakar, 1975-1976, p.13.

<sup>2</sup> E. R. MBAYE., « *Contribution à l'étude de l'islam au Sénégal* », mémoire de maîtrise département arabe, Dakar, 1972-1973, p.13.

Niger... C'est dans ce contexte que Cheikh Mahfûz Haïdara (1859-1910) un des petits-fils de Muhammad el-Fadel, le fondateur de la branche Qadriyya de la Mauritanie, parcourut pendant plus de vingt ans la SÉNÉGAMBIE septentrionale et méridionale avant de fonder en 1900 le village de Daru- Salam N°1 et celui de Binako dans le pays des Balante en 1906.

Le prédicateur Cheikh Mahfûz n'était pas le seul. D'autres, à l'image de Chérif Younoussé Haïdara, Chérif Sidy Haïdara, Chérif Moulaye, firent de la Casamance une zone de prédication religieuse. Actuellement en Casamance, presque 90% de la population musulmane est affiliée à une famille Haïdara et les plus connues sont : Les familles de Younoussé Haïdara du village de Banghére, la famille Mahfûz de Mahmouda Chérif et la famille de Chérif Sidy Haïdara de Sibikouroto. Ainsi, cette étude n'est qu'un prétexte pour apporter une modeste contribution au rôle des chérifs dans le processus d'islamisation de la Casamance ; zone tardivement islamisée à cause de beaucoup de contraintes liées à son milieu et surtout à ces croyances traditionnelles.

La Casamance est une région située dans la partie sud-ouest du Sénégal avec une population dont les origines restent confuses. Malgré quelques problèmes liés à son cadre géographique, elle a une population composée de plusieurs groupes humains qui cohabitent depuis plusieurs décennies avec des croyances traditionnelles différentes.

### ❖ Cadre géographique

Limitée par la Gambie au Nord, la Guinée Bissau et la République de Guinée au Sud, « *la Casamance s'articule sur une ligne qui va de Gouloumbou à Djogué. Elle est comprise entre le 12° et le 13° de latitude Nord, et s'étend sur une superficie de 28.350 km<sup>2</sup>, soit 1/7 de la superficie du Sénégal* ». <sup>3</sup> Pour Christian Roche

*ces limites tiennent à la fois de la nature et de l'histoire. L'Ouest voit l'océan Atlantique border ses rivages et la rivière Kuluntu, affluent de la rive gauche de la Gambie, matérialise sa frontière orientale. Au Nord et au Sud, deux territoires étrangers limitent ses frontières : L'ancienne Gambie britannique et la Guinée Bissau. Les voies de communication les plus directes avec le reste du Sénégal, et notamment avec Dakar, passent par le territoire Gambien.* <sup>4</sup>

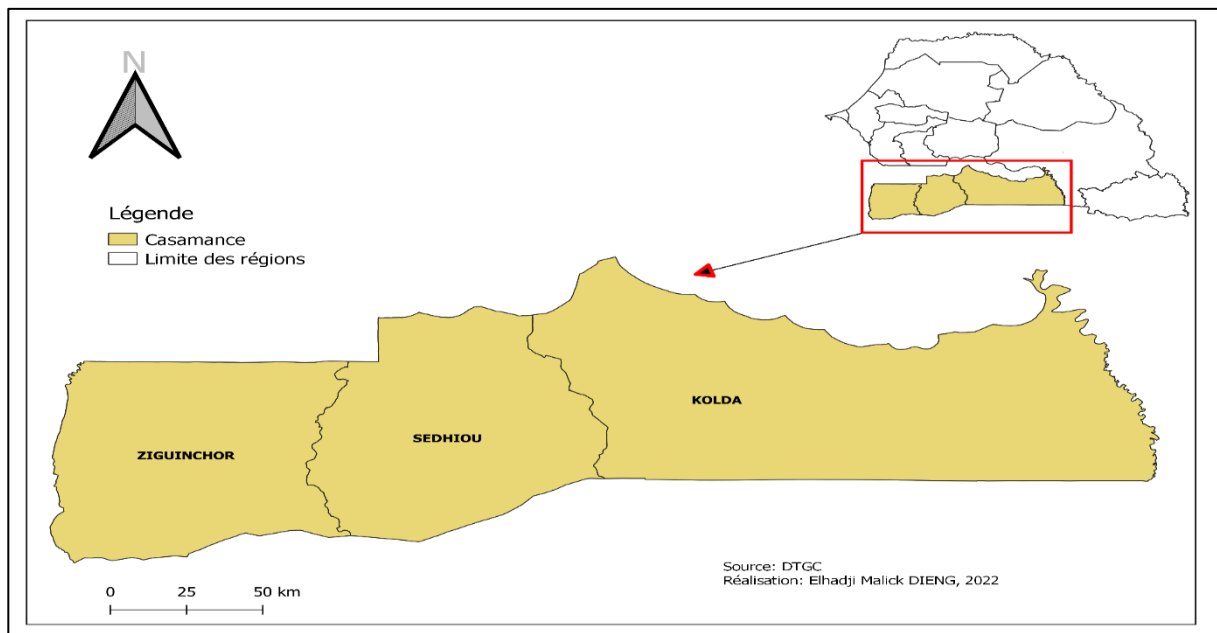
Donc, elle est une région carrefour et une zone de passage pour plusieurs nationalités. Elle est aussi divisée en trois parties : la Basse Casamance à l'Ouest avec une végétation luxuriante et très dense, une forêt claire dans la Moyenne et la Haute Casamance.

---

<sup>3</sup> S. SAGNA., « *L'islam et la pénétration coloniale en Casamance* », thèse doctorat 3<sup>ème</sup> cycle département arabe. Dakar, 1983, p.4.

<sup>4</sup>C.ROCHE., *Histoire de la Casamance : conquêtes et résistances 1850-1920*, Paris, Karthala, 1985, p. 15.

Figure 1. Carte administrative de la Casamance



Source : DTGC, Réalisée par El Hadji Malick DIENG, 2022

La Basse Casamance englobe les départements de Ziguinchor, Bignona et d'Oussouye, tandis que la Moyenne Casamance, les départements de Sédhiou, Bounkiling et Goudomp. La Haute Casamance, quant à elle, englobe les départements de Kolda, Medina Yoro Foula et de Vélingara. La proximité de la Casamance des pays faisant partie du golfe de Guinée lui fait subir l'influence du climat sub-guinéen. Ce facteur naturel lui vaut aujourd'hui les titres de « région-pilote » et de « grenier du Sénégal ». Hier, il valut ces mots de Faidherbe :

*Il est vrai que la Casamance est sans contredit une des plus séduisantes de ces régions dont nous venons de parler ; elle est d'ailleurs d'un parcours facile car elle est sillonnée de larges nappes d'eau où la navigation à la voile est possible. Aussi les communications commerciales sont-elles économiques dans ce vaste delta, dont la carte présente un aspect comparable à celui des deltas du Nil ou du Tonkin ; une compagnie de création récente soutenue par d'importants capitaux, est parvenue à grouper les magnifiques établissements commerciaux de cette merveilleuse région est l'un des pays les plus riches et les plus productifs de la côte d'Afrique.<sup>5</sup>*

Le témoignage de ce personnage important de la période coloniale montre clairement l'importance de cette région pour les colons à cause des potentielles économiques qu'elle présente.

<sup>5</sup> S. SAGNA., *op.cit.*,1983, p.4.

## ❖ Cadre humain : origine et croyances des groupes humains

Le mot Casamance tire son origine d'après Christian Roche du nom d'un *souverain noir connu sous le nom de « Kansa- mansa »* et sa déformation donnerait Casamance.

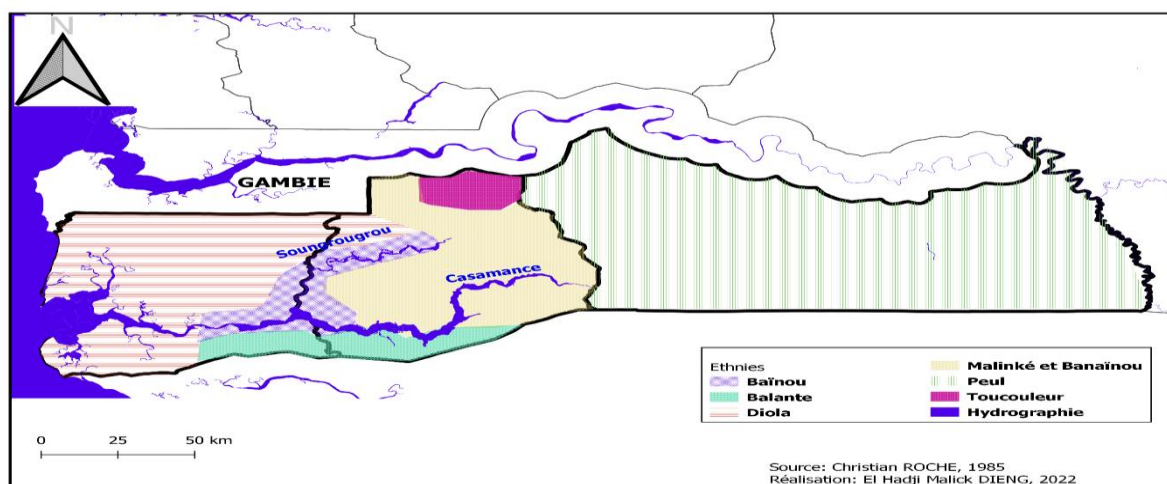
Comme l'avait souligné plus haut Christian Roche qui nous disait que « *la douceur et la gentillesse de ses populations sont des bienfaits recherchés par l'homme...* »<sup>6</sup>, pour certains, quand on parle de la Casamance, c'est comme s'il s'agissait exclusivement du groupe humain Diola. Or, cette vaste région était composée jadis de plusieurs groupes humains parmi lesquelles nous pouvons citer : les Baïnouks, les Mandingues, les Joolas, les Ballantes et les Peuls.

-les Baïnouks et les Joolas sont localisés le plus souvent en Basse Casamance.

- Les Mandingues et les Balantes en Moyenne Casamance.

-Les Peul en Haute Casamance.

Figure 2. Carte des ethnies casamançaises vers 1980



Source : ROCHE, C., *op.cit.*, 1985, p.22

Ces groupes humains ont chacune une langue qui lui est propre.

Pour certains historiens, ces groupes humains se sont installés par étape et comme suit : Les Baïnouks d'abord, puis les Joolas et enfin les Mandingues et les Peuls. « *Le Fuladu ou Haute-Casamance devient le domaine des Peuls, le Pakao ou Moyenne-Casamance celui des mandingues et enfin la Basse-Casamance le domaine des Joolas — même si chaque domaine*

<sup>6</sup> ROCHE, C., *op.cit.*, 1985, p.8.

*abrite des minorités, jouissant d'une relative autonomie.* »<sup>7</sup> Malgré certains problèmes de cohabitation liés surtout à la terre, ces groupes humains vivaient en harmonie depuis plusieurs décennies.

Avant d'entamer l'étude de l'islam en Casamance, il serait intéressant de relater d'abord les origines des groupes humains et leurs croyances. En Casamance, la provenance des groupes humains pose un véritable débat, car il est rare de trouver des écrits qui l'étudient ou qui renseignent même sur leurs itinéraires à travers l'histoire.

- **Les Baïnouns**

Premiers occupants de la Casamance d'après la tradition, « *ses origines sont mal connues, mais les traditions locales sont unanimes pour affirmer qu'ils constituent le peuplement le plus ancien de la Casamance* »<sup>8</sup>. Cette primauté baïnounk est acceptée par toutes les ethnies de la Casamance. Pour preuve, la tradition orale diola nous raconte que leurs ancêtres, pour s'installer ou pour créer leur propre village, ont dû chasser les premiers habitants : les Baïnouns.

*Comme la plupart des peuples vivant sur la côte occidentale de l'Afrique, les Baïnouns affirment que leurs ancêtres sont venus de l'Est, chassés par les Malinkés du Gaabu qui ont obligé un de leurs grands Rois, Gana Sira Biaye, à venir s'installer dans la Casamance actuelle. Les Malinkés les appellent Baïnouns (Abai= chassez- le nunko= celui qui a été chassé* <sup>9</sup>.

Ils sont actuellement devenus le groupe humain minoritaire ou en voie de disparition car victimes de plusieurs considérations émanant des groupes humains voisins et pour la plupart non fondées, superstitieuses, ethnocentriques. Un exemple patent de cette situation est que les autres groupes humains refusent catégoriquement de se marier avec les Baïnouns sous prétexte que cette union porte malheur. Ils sont ainsi marginalisés. Actuellement, ils sont surtout concentrés dans le département de Bignona (à Tobor ou à Mandouare dans le Kalounaye) ; elle qui occupait naguère la verte Casamance. Par ailleurs, ils pratiquaient une religion traditionnelle avant l'arrivée de l'islam. En effet, « *les Baïnouns non convertis à une religion révélée affirment leur croyance en un dieu tout-puissant : Dino qui est le principal créateur dont émane tout ce qui existe. Il se manifeste aux hommes sous l'apparence du Kumpo* »<sup>10</sup>. Ce dernier existe jusqu'à présent en Casamance plus chez les Joolas que les Baïnouns. Toutefois, il n'occupe pas la même fonction chez ces deux ethnies. Chez les Baïnouns, « *le Kumpo est un masque qui incarne l'âme*

---

<sup>7</sup> A. N'Gaidé., Identités ethniques et territorialisation en Casamance, codesria.org. Consulté le 16 Aout 2024, p. 46.

<sup>8</sup>C. ROCHE, *op.cit.*,1985, p.22.

<sup>9</sup> *Idem*, p.22.

<sup>10</sup>*Ibid*, p.27.

*collective du groupe. Il réside dans les bois sacrés réservés aux hommes. Il initie les circoncis à son secret et justifie son autorité virile sur les femmes. Il protège les villageois contre les esprits malfaisants que sont les sorciers »*<sup>11</sup>. Plusieurs décennies après l'arrivée de l'islam en Casamance, ces croyances demeurent jusqu'à présent chez les Bainounks, et même chez les Joolas. On les découvre à l'occasion des manifestations culturelles.

- **Les Joolas**

Ethnie majoritaire en Basse Casamance, les Joolas ont une origine très mal connue. D'après Christian Roche ils sont « *entrés dans l'estuaire de la Casamance...* »<sup>12</sup> et pour Louis Vincent Thomas « *le concept « origine » demeurerait assez confus dans la pensée indigène, ...rare sont ceux qui se montrent capables de préciser l'histoire de leurs villages en deçà d'une génération* »<sup>13</sup>. Ce problème sur l'origine des Joolas demeure une équation à plusieurs inconnues car ils n'ont conservé aucun souvenir précis de leur passé lointain.

Les Joolas étaient subdivisés en plusieurs groupes linguistiques qui parlent des dialectes différents les uns des autres, ne se comprenant pas parfois.

Avant l'arrivée de l'islam et du christianisme, les Joolas croyaient à une religion traditionnelle. Ils avaient des fétiches ou « Bakin » et presque chaque famille en avait chez lui, et ils faisaient des sacrifices pour que leurs vœux soient exhaussés par Dieu qui prend le nom de « émite ». Il était le protecteur de la famille pour des générations. « *Le fétichisme diola possède tous les caractères d'une religion véritable* »<sup>14</sup>. Louis Vincent Thomas ajoute que

*le fétichisme diola possède son clergé, avec une sorte de pape supérieur, le Roi de Kérouhoy, et toute une série de grands prêtres aux fonctions bien délimitées. Le prêtre administre les « sacrements » (initiation, consécration, confirmation, confession), entretient la vie religieuse, surveille l'authenticité liturgique, la pérennité du rite, la permanence du culte*<sup>15</sup>.

Cette croyance existe toujours chez les Joolas, mêmes convertis à l'islam. D'autres demeurent adeptes de la religion du terroir et se localisent au niveau de la Basse Casamance. Dans le village de Coubalan, où j'ai servi comme enseignant pendant six ans, un vieux m'a dit un jour : « je suis musulman, mais je crois aussi aux fétiches ». Et plus insolite encore, mon tuteur qui est l'adjoint

---

<sup>11</sup> C. ROCHE, *op.cit.*, 1985, p.22.

<sup>12</sup> *Idem*, p.22.

<sup>13</sup> L.V. THOMAS, *Le Diola : Essai d'analyse fonctionnelle sur le pays de la Basse Casamance*, Dakar, IFAN, n°55, 1959. p.31.

<sup>14</sup> *Idem*, p.75.

<sup>15</sup> *Ibid*, p.31.

de l'imam et qui a fait treize ans dans les Daara de Ibrahima Niasse à Kaolack, a un fétiche chez lui.

- **Les Balantes**

Les Balantes, comme les autres groupes humains, croyaient à une religion traditionnelle qui « s'identifie aux rites magiques dont les plus curieux et les plus tragiques relevaient de l'épreuve « Tali ». Le « Tali » est connu des Botanistes sous le nom d'Erythroplem- guinéen. Son écorce rougeâtre comporte un alcoïde, l'érythropléine, poison violent qui pouvait provoquer un arrêt cardiaque. La personne accusée ou soupçonnée de sorcellerie devra, pour prouver son innocence, accepter de subir l'épreuve du « Tali ». Si la personne accusée ou soupçonnée résiste au poison, son innocence est prouvée et sa mise en liberté décidée »<sup>16</sup>. En plus du « Tali », les Balantes croyaient à l'existence des Esprits du Mal et du Bien.

- **Les Peuls**

Les Peuls, une autre ethnie de la Casamance, sont apparentés aux Toucouleurs, peut-être à cause de leurs similitudes sur le plan linguistique. C'est pour cette raison qu'actuellement on les appelle Halpoular. Ils sont plus ou moins localisés dans le Fouladou. Ce nom est resté jusqu'à présent en Casamance.

*La population, peu nombreuse, (8 à 10 habitants au Km2 aujourd'hui) se regroupe dans de petits villages établis en bordure des plateaux et sur les versants des cours d'eau saisonniers. La grande rivière orientale Kuluntu qui sépare la Casamance des pays Koniagui et Bassari...<sup>17</sup>*

qui correspond au Sénégal oriental, c'est-à-dire les régions de Tambacounda et de Kédougou. Leur origine est connue à travers la tradition orale qui affirme que « les *Fula* auraient migré par petits groupes en Haute Casamance, peut-être à partir du XV<sup>e</sup> siècle. Partis du Macina, du Xaso, du Bundu, ils auraient franchi le Sénégal en amont de Bakel. Après avoir traversé la Gambie, ils seraient venus s'établir en Casamance »<sup>18</sup>. Sur ce, Paul Marty écrit :

*Le Fouladou est compris entre la rivière Guy ou Kouloumtou, les dernières portes du Fouta-Djalou, le Pakao et la rivière Gambie. Les indigènes déclarent être venus du Khasso Soudanais, au commencement du dix-neuvième siècle, et avoir été contraints d'accepter la suzeraineté des Mandingues déjà installés en Casamance*<sup>19</sup>.

---

<sup>16</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, (1983), p.82.

<sup>17</sup> C.ROCHE, *op.cit.*, p. 62.

<sup>18</sup> *Idem.*

<sup>19</sup> P. MARTY, *L'islam au Sénégal, Tome I : Les personnes*, Paris, Ernest le Roux, 1917, p.372.

Ces deux versions sur l'origine des Peuls nous donnent une idée assez claire sur cette ethnie. Durant cette époque, ils baignaient dans leur écrasante majorité dans les religions du terroir.

- Les Mandingues

Les Mandingues sont actuellement localisés au niveau de la Moyenne Casamance, le Pakao qui correspond au département de Sédhiou. Leur origine nous est connue par la tradition orale :

*Les traditions recueillies en Casamance et sur les rives de la Gambie évoquent souvent les conquêtes au XIII<sup>e</sup> siècle de Tirama Xam Traoré, lieutenant du célèbre Sunjata Keita venu de l'Est, il aurait atteint l'océan sans pouvoir imposer sa domination aux guerriers Sereer et Wolof .... Cependant, entre la Moyenne Gambie, le Rio Grande, et les monts du Fouta-Djalou, les successeurs de Tiramaxan créèrent et organisèrent un important royaume connu sous le nom de Gaabu<sup>20</sup>.*

C'est à partir de ce grand Royaume du Gaabu que les Mandingues ont pénétré la Casamance, particulièrement dans la zone du Pakao qui apparaît comme leur premier lieu d'installation avant de se disperser à l'intérieur de la Casamance à la recherche de nouvelles habitations.

#### Les Mandingues de la Moyenne Casamance

*Croyaient à l'existence de deux êtres surnaturels : l'esprit du Bien et l'esprit du Mal. Le Bien est incarné par le dieu tout-puissant baptisé « Mama Diamba » ; il se manifeste sous l'apparence de ce qu'on appelle le Kankouran. Seul monstre couvert des pieds à la tête et coiffé d'un masque composé de longues bandes d'écorces rouges provenant d'un arbre appelé « faara ». Le Mal, lui, est incarné par le Suutama ou Buwo, le sorcier, préférant la chair humaine à la chair animale<sup>21</sup>.*

Actuellement, ce masque a perdu ses valeurs originelles pour devenir un simple objet de divertissement, chez les mandingues comme chez les Joolas surtout de la zone des Kalounaye.

Donc tous ces groupes humains : mandingue, diola, balante et peul, avaient des croyances qui étaient contraires à la foi musulmane basée sur l'unicité de Dieu, sans associationnisme. Elles étaient réfractaires, au début, à cette nouvelle religion avant de s'engager, mais certaines ont continué d'associer les deux croyances. Les Mandingues vont être plus tard des éléments importants de l'islamisation en Casamance avant l'arrivée des Chérifs Haïdara ou les descendants de la Famille du Prophète qui étaient des marabouts nomades. Ils ont envahi la zone sud pour diffuser l'islam à travers des voyages de prosélytisme.

---

<sup>20</sup> C. ROCHE, *op.cit.*, p. 53.

<sup>21</sup> S. SAGNA., *op.cit.*, (1983), p.64.

Depuis l'avènement de l'administration coloniale en Casamance, la situation politique est essentiellement marquée par une méfiance de la population envers les Blancs. Dans le Pakao, « *la situation politique à l'intérieur du Pakao n'a cessé de se détériorer pour atteindre le seuil critique* »<sup>22</sup> et plusieurs correspondances ou rapports ont été envoyées par les représentants du Gouverneur des colonies pour faire l'état des lieux. Presque toutes décrivaient une situation « ... *marquée par de violents affrontements entre les colons et les autochtones. Ces derniers, en dépit de leur bravoure légendaire et de leur ténacité exemplaire, ne réussirent pas à faire échec à l'envahisseur étranger dont l'intention inavouée visait au renforcement de ses positions dans le canton* »<sup>23</sup>. Cette situation d'impuissance face à l'ennemi plus fort et dont la supériorité matérielle est avérée, ils n'avaient pas d'autres solutions que d'abdiquer. Ce qui se matérialisa par « *la signature, le 19 janvier 1873 à Sédhiou, d'un traité de paix* ». <sup>24</sup> Le traité n'a pas définitivement enterré les haches de guerre, d'autant plus que les mouvements anticolonialistes commandés par Fodé DIAMBO s'opposaient toujours aux français. Le Pakao était dans un état de guerre froide, c'est-à-dire dans une situation de ni paix ni guerre. « *C'est malheureusement à ce moment sombre et confus que le destin voulait que Younoussé choisisse pour faire son entrée au Pakao : ce fut un jour de l'an 1877* », ce fut un moment très important dans la vie religieuse du chérif en Casamance et ce contexte n'était pas favorable car le chérif était dans le camp des français contrairement à la population locale.

Cette résistance est dirigée par Fodé DIAMBO, chef incontesté qui sera plus tard à l'origine de sérieux affrontements contre les Français qui se sont soldés par de lourdes pertes humaines et de nombreux blessés. Cherif Younoussé était dans le Pakao durant ces affrontements, mais il se montra discret, voire neutre. Après les hostilités, il décida enfin de sortir de son cocon pour extérioriser sa position et faire son entrée sur la scène religieuse afin de montrer son appartenance à la confrérie Tidjane, même s'il savait à l'avance que les Mandingues étaient des Qadres.

Devant cette situation délicate, il choisit une tactique à savoir passer « *par la conquête de l'amitié et de la compréhension des habitants de Sandignéry* »<sup>25</sup>. N'ayant pas eu de résultats satisfaisants, le Chérif passa par la suite à la seconde phase, plus sensible, à savoir convaincre la population à se résigner face aux Français. Mais, la population resta sur sa position initiale. « *Younoussé ne*

---

<sup>22</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, (1983), p.12.

<sup>23</sup> *Idem*, p.09.

<sup>24</sup> S. SAGNA., « *Chérif Younoussé Haïdara 1822-1917* », Mémoire de maîtrise département arabe, Dakar, 1979-1980, p. 12.

<sup>25</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, (1979-80), p. 28.

*désarma point, il garda son sang-froid... »*<sup>26</sup> et décida de faire cavalier seul à cause du manque de soutien. Ce fut les périodes les plus difficiles pour le Chérif.

*C'est au moment précis où il semble avoir définitivement perdu la partie que se produisit un événement d'une importance capitale, Mady Gnako, Manding un habitant de Sandignéry, renommé pour sa bravoure et pour sa fidélité à la vérité, rejoignit contre toute attente le parti du Chérif, désherbant ainsi le chemin de la réconciliation sur lequel un certain nombre de villageois vont le suivre. Ce renversement de situation invita Younoussé à jeter toutes ses forces dans la bataille en vue du triomphe de l'ordre Tidjaniya dans cette partie de la Casamance*<sup>27</sup>.

C'est le début d'un ouf de soulagement pour Chérif Younoussé, mais il n'est pas encore satisfait car les habitants du Pakao ou du Sandignéry ne vont pas pour autant céder, bien au contraire. Après lui, suivons d'autres chérifs à savoir chérif Mahfûz Haïdara et chérif Sidy Haïdara. Pour beaucoup de chercheurs, l'action des Chérifs a débuté en Casamance dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ou au XX<sup>e</sup> siècle. Donc le choix de 1877 comme date de départ de notre étude n'est pas fortuit, elle fut une date très importante dans la vie religieuse en Casamance car elle correspond d'une part à la période de violents affrontements entre les colons et les autochtones et d'autres part à l'arrivée de la première famille Haïdara, celle de chérif Younoussé. Les familles chérifiennes, choisirent une tactique à savoir passer par la conquête de l'amitié et de la compréhension des habitants comme le faisaient les maîtres soufis et guides religieux des différentes confréries du Sénégal, Elhadji Malick SY, Cheick Hahmadou Bamba, Baye Niassé etc. Elles sont les pionniers de l'islam soufi ou confrérique durant cette époque et leurs œuvres sont perpétuées par leurs héritiers. Adeptes de l'islamisation pacifique, les Chérifs jouissent d'un grand respect en Casamance, en particulier, et à travers tout le Sénégal, en général, par le simple fait qu'ils sont considérés comme les descendants du prophète. Au Sénégal, toutes les familles religieuses qui portent le nom Haïdara sont des Chérifs, descendants de la famille du prophète, de près ou de loin.

Quelques décennies après la première génération, leurs héritiers utilisent les mêmes méthodes de prosélytisme. En plus d'être des acteurs religieux, la nouvelle génération a aussi participé à la résolution du conflit en Casamance, et cela est possible surtout grâce à la considération et au respect de la population envers ces familles qui se considèrent comme Casamançais au même titre que la population autochtone. Malgré l'insécurité qui règne dans la région depuis les années 1980, ils vivent toujours retranchés dans les villages de la Casamance loin des regards des autres

---

<sup>26</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, (1979-80), p. 29.

<sup>27</sup> *Idem*, p.29-30.

et de la tentation de la vie d'ici-bas pour emprunter le terme des soufis. Ils continuent comme le faisaient leurs parents à enseigner la religion et à entretenir les écoles coraniques même s'ils ne font plus de voyages de prosélytisme mais de temps à temps ils font des voyages de courtoisie auprès de leurs talibés soit en Casamance ou à l'étranger. Certains se posent toujours la question de savoir pourquoi ils sont restés dans les villages en pleine crise casamançaise. Pour d'autres, c'est parce que beaucoup d'entre eux ont contracté des mariages avec des femmes noires. Cet acte a eu des conséquences sur leur mission car elle a facilité leur accès dans les zones les plus reculées qui étaient jadis hostiles à l'islam, mais ils épousaient surtout les filles des rois et des notables des villages. Pour illustrer ces propos, nous pouvons prendre l'exemple de chérif « Sidi descend de Moulaye Boubacar, un métis né d'un mariage entre maure et noire... »<sup>28</sup>, et cela va jouer à sa faveur au moment où le chérif décida de rentrer en Casamance après ses études effectuées auprès de son oncle Saad Bou en Mauritanie. Comme ses frères chérifs, il se lança dans la conversion de la population locale, contrairement aux autres qui se sont lancés dans l'arène politique et tirèrent profit de la haute bienveillance des pouvoirs politiques. Ces derniers les utilisent comme intermédiaires de choix dans le conflit Casamançais. C'est dans ce contexte que Chérif Samsidine Néma Haïdara, petit-fils de Cherif Mahfouz Haïdara membre du collectif des Sages de la Casamance, est nommé Chargé de mission à la Présidence de la République en charge du dossier casamançais. Malheureusement, il est abattu par des individus armés. C'était le jeudi 20 décembre 2007 aux environs de 21h, dans son village de Mahmouda Chérif, localité située à une dizaine de km de Diouloulou. Tout comme pour Omar Lamine Badji, Samsidine Nema Haïdara revenait de Ziguinchor, la veille de Tabaski, après une brève escale à Bignona. L'enquête subséquente menée par les éléments de la Brigade de Diouloulou permet l'arrestation des nommés Samsidine Dino Haïdara, porte-parole du défunt, et de Malanding Sonko, domicilié à Darou Haïri, dans l'arrondissement de Diouloulou. 2007, restera gravé à jamais dans la mémoire des familles Haidara et de la communauté musulmane de la Casamance, car personne n'aurait imaginé que ces genres d'incidents pourraient toucher la famille chérifienne.

Nous avons décidé de travailler sur cette fourchette chronologique, allant de 1877 date à laquelle la première famille chérifienne a posé ses valises en Casamance dans un contexte de « guerre froide » entre la population locale et l'Administration française, à 2007 qui correspond à un événement douloureux, l'assassinat Chérif Asmssidine Néma Haïdara, petit-fils de Cherif Mahfouz Haïdara.

---

<sup>28</sup> S. SAGNA., *op.cit.*, (1979-80), pp. 269-270.

## ❖ Problématique

Les Mandingues sont les premiers à prononcer le mot islam en Casamance avec comme leader le plus connu Fodé Kaba. C'était un marabout guerrier, puissant et violent envers les tenants des religions du terroir que sont : les Joolas, les Baïnounks, les Balantes, etc. « *Les Mandingues constituent l'élément islamisé de la Casamance. Leur nom est synonyme dans toute la religion de « Musulman* »<sup>29</sup>, ils ont fait le tour de la Casamance pour convertir les païens malgré leurs méthodes vivement critiquées par les populations autochtones. Cette image « négative » de l'islam dans cette zone enclavée et tardivement islamisée sera corrigée par une seconde génération de prédicateurs essentiellement composée de marabouts maures « descendants de la famille du prophète » : les Chérifs Haïdara. Ils étaient tous affiliés à des confréries soufies et eux-mêmes étaient des soufis. Ils prônaient l'islam pacifique, contrairement à leurs prédécesseurs. Leur formation était essentiellement basée sur le spiritualisme, la souplesse et la miséricorde envers les tenants des religions du terroir qu'ils considéraient comme des ignorants. Cette méthode a séduit la population autochtone qui accepta de se convertir volontairement à l'islam.

Il convient de voir quelques aspects du soufisme, pour mieux comprendre le comportement ou l'option spirituelle de certains marabouts chérifiens. Comment vivaient les ethnies de la Casamance avant l'arrivée de l'islam ? Qui a introduit l'islam en Casamance et quelle était la méthode de conversion ? Comment la population locale a-t-elle vécu leurs actions ? Après les Mandingues, les marabouts maures ou les chérifs Haïdara vont prendre le relais. Quels sont leurs origines et leurs itinéraires ? Quelles étaient leurs méthodes d'enseignement et comment les populations locales ont-elles réagi par rapport à leur présence, malgré les mauvais souvenirs de leurs prédécesseurs ?

Notre contribution vise à revisiter le processus d'islamisation de la Casamance de Fodé Kaba aux familles Haïdara. Pour atteindre cet objectif, nous allons d'abord analyser la méthode violente de Fodé Kaba sans trop y insister afin de mieux apprécier la contribution de voies soufies qui avaient opté pour une méthode totalement différente. Ensuite, nous allons insister sur la voie soufie comme alternative pour diffuser pacifiquement l'islam, dans une zone tardivement islamisée, foncièrement attachée à ses croyances traditionnelles. Enfin, nous allons montrer la contribution des familles Haïdara à l'expansion de l'islam en Casamance.

---

<sup>29</sup> P. MARTY, op.cit., p.367.

## ❖ Hypothèses de recherche

En survolant la problématique ainsi que les objectifs sus-indiqués, nous pouvons retenir trois hypothèses dans ce travail de recherche :

- Le manque de connaissance profonde de la sociologie culturelle et religieuse des populations de la Casamance a constitué un obstacle majeur aux familles chérifiennes lors de leurs campagnes de prosélytisme.
- La souplesse de l'islam soufi envers la population locale à l'origine réfractaire a contribué à la propagation de cet islam.
- Cette nouvelle approche des familles chérifiennes basée essentiellement sur la compréhension des habitants a facilité leur intégration dans ces sociétés réputées hostiles à toute croyance étrangère.

## ❖ Objectifs de recherche

- L'objet de notre étude est de montrer que l'islam en Casamance ne pouvait être efficace et durable qu'à travers l'islamisation pacifique ou soufis et la flexibilité des familles chérifiennes. Il fallait, pour ces dernières, une bonne maîtrise des fondements sociaux et religieux des populations autochtones et partant de là, amorcer de façon éclairée la diffusion de la voie soufie en Casamance.
- Ceci dit, le premier objectif est de présenter le cadre géographique et humaine de la Casamance, un terroir cosmopolite soumis à une double pression coloniale et religieuse.
- Le deuxième objectif vise justement à analyser les réactions des populations face à l'islam pacifique
- Le troisième objectif consiste à étudier les méthodes de prosélytismes utilisées ainsi que leurs conséquences en Casamance de 1877 au début du troisième millénaire.

Ce travail s'articule autour de trois parties.

La première partie étudie les concepts et l'approche méthodologique. La deuxième est consacrée à l'ordre soufi. La troisième partie étudie spécialement les chérifs Haïdara et l'islam en Casamance.

**PREMIERE PARTIE : CONCEPT ET CONTEXTUALISATION  
DE L'ETUDE**

Dès les premières années de l'islam, des musulmans particulièrement pieux se sont attachés à l'éducation spirituelle un passage obligé pour tout musulman. Mais Le Prophète avait mis en garde la première génération et même les générations futures sur l'existence de plusieurs voies et il ajoute la seule voie qui garantit le paradis est celle qui suit le coran et la sunna. Ce qu'il avait prédit s'est produit quelques siècles après sa mort. Les voies se multiplient et chacune dispose d'un code de conduite différent des autres voies. Elles avaient pour but d'éduquer les musulmans avec un maître à la tête, pour canaliser ses disciples sur la bonne voie tracée par le Prophète. Pourquoi la bonne voie, parce qu'il y avait des mauvaises voies capables de dévier les fidèles, et au Coran de dire « *telle est ma voie dans toute sa certitude. Suivez-la et évitez de vous laisser entraîner dans le chemin tortueux qui vous éloigne de la voie de Dieu. Voilà ce que Dieu vous a recommandé pour que vous soyez pieux* »<sup>30</sup>. La voie droite ici c'est la religion telle enseignée par le *Prophète* mais après la mort nous avons assisté à la floraison des voies et chacune proclame suivre la voie droite.

L'islam traduit comme la soumission à la volonté de Dieu est considéré par les musulmans comme la meilleure voie pour la réussite d'ici-bas et dans l'au-delà. Mais avec l'avènement des mystiques musulmans ou soufis durant les premiers siècles de l'hégire, on assiste à la floraison de voies avec comme base l'éducation spirituelle.

Pour les soufis, la meilleure formule d'aider une personne pour purifier son cœur, changer son comportement c'est l'éduquer à travers une initiation graduelle pour espérer recevoir la grâce ou obtenir l'amour de Dieu. Les maîtres soufis « *n'ont jamais cessé de dispenser une éducation spirituelle à leurs murid (disciples), mais au début, ils ne tenaient ni à instituer des règles caractérisant la méthode d'éducation adoptée par chacun, ni à créer des regroupements réunissant chacun des adeptes d'un cheikh à l'instar de ce qui se produira plus tard au sein des voies soufies* »<sup>31</sup>. Dans cette partie, nous tenterons de discuter sur les concepts (soufis, religion du terroir, confrérie et famille chérifienne) *définir notre cadre méthodologique et la revue critique des sources.*

---

<sup>30</sup> Coran 6, V.153.

<sup>31</sup> K. MBACKE., *Soufisme et confrérie religieuse au Sénégal*. Dakar, 1989, p.18.

## **Chapitre I. cadre conceptuel et méthodologique**

### **I. Définitions des concepts**

L'islam est une religion qui vise tout d'abord à préserver l'intégrité de la personne, son esprit et son corps. Il instaure, ainsi, une jurisprudence qui lui dicte une mode de vie très spéciale. Le bas-monde étant l'objet d'une jouissance passagère et trompeuse, le bon croyant se doit de s'en détourner pour accéder à la foi complète dans toute sa splendeur. Cet ascétisme, le Prophète Muhammad et ses compagnons l'ont vécu, magnifié et légué à la postérité. Ce renoncement à la vie présente pour le paradis céleste a constitué depuis lors un sacerdoce pour tout érudit et averti. Toutefois, après la première génération musulmane, de nombreuses divisions ont vu le jour au sein de la umma (communauté) islamique du fait de la différence d'interprétation des textes religieux. Il s'en suit la naissance et le foisonnement de sectes musulmans ayant chacun sa propre conception de l'islam, même si certaines similitudes peuvent exister entre eux. Le Soufisme même s'il remonte au Prophète Muhammad connaît sa maturité en cette période. Son credo est le renoncement pur et simple à tout ce qui est jouissance terrestre, ainsi que le dévouement exclusif à Allah dans tous les actes d'adoration. Aussi, les pionniers de cette voie s'isolèrent-ils dans les milieux déserts tels que les couvents, les campagnes ou les déserts, loin des tentations sataniques. Ce mouvement mystique a participé activement à la formation religieuse ou spirituelle des disciples malgré les critiques de l'islam officiel ou orthodoxe (les Salafistes et les Sunnites).

Le mot soufi ou le mouvement soufi a suscité beaucoup d'interrogations chez les chercheurs et les historiens d'Orient et d'Occident parmi eux, beaucoup ont proposé des définitions dans un seul but, à savoir saisir ou comprendre ce nouveau concept qui fait partie maintenant du vocabulaire de l'islam.

Le soufisme, mouvement mystique de l'islam, présente, sur le plan étymologique, beaucoup de définitions. Ce mouvement s'est développé à peu près en même temps que l'islam dans un contexte très tendu entre les tenants du mysticisme musulman et les orthodoxes. Cette opposition s'est poursuivie tout au long de l'histoire du monde musulman.

Les chercheurs ont proposé plusieurs définitions. Toutefois, admettons avec les maîtres soufis que le soufisme a été défini de différentes manières, ayant toutes pour dénomination commun l'obéissance à Allah.

Nous essayerons de proposer quelques définitions pour mieux saisir le concept soufi.

Plusieurs hypothèses ont été proposées pour expliquer le mot soufi. « *La plus généralement retenue est que ce terme vient de soufi (« laine »). Le soufi est donc le musulman vêtu de laine, d'humilité et de pauvreté. Ce qui a été conceptualisé en français sous le terme de « soufisme » correspondant au terme tassawouf* »<sup>32</sup>. Il fait aussi allusion aux vêtements que portaient les partisans du mouvement soufi. Plus tard, un groupe de musulmans adoptèrent comme système de vie l'ascétisme et le mysticisme, et c'est à partir de ce moment que « *le terme soufi désigne l'ensemble des mystiques et des spirituels qui font profession de tassawouf ou soufisme* »<sup>33</sup>. Malgré leur origine confuse et les critiques des savants orthodoxes, les soufis constituèrent une doctrine originale unissant tous ceux qui sentaient mieux le besoin d'échapper aux conditions de leur existence matérielle qu'ils considéraient comme un frein pour recevoir la grâce de Dieu. C'est pour cela que beaucoup d'entre eux ont décidé d'arrêter de travailler pour s'adonner à l'adoration, au jeûne, à la prière et à la retraite dans les mosquées ou couvents. Pour certains, « *le soufisme, ou mystique de l'islam, propose une autre voie sur la recherche de l'union avec Dieu, le plus souvent via l'ascétisme, de manière d'être musulman (qui peut être complémentaire des autres), fondé sur la prière et la méditation* »<sup>34</sup>.

Tout au long de leurs itinéraires, plusieurs maîtres soufis ont décrit ou défini le soufisme par rapport à leurs expériences ou à leurs écoles et Henry Corbin précise que « *ce sont les membres d'un groupe de spirituels shiïtes de koufa aux confins des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de l'hégire, qui auraient été les premiers à être désignés sous le nom de soufis* »<sup>35</sup>. Après, le mouvement s'est consolidé et a commencé à gagner du terrain dans plusieurs pays musulmans. Comme tout mouvement religieux, le soufisme va connaître un clivage interne dû à la floraison de plusieurs écoles de pensées et chaque groupe avait un maître avec sa propre conception du soufisme parfois différente de celle des autres.

Chaykhou l-Islâm Zakariyyâ Al-Ansâri, un très grand maître soufi soutient : « *Le soufisme (tasawwouf) est une science qui permet de connaître les états de purification des âmes, le raffinement des caractères et l'anoblissement de l'apparence et du for intérieur, afin de parvenir au bonheur éternel* »<sup>36</sup>.

Abou Bakr Ach-Chibli (m.334 H.), a été interrogé « *qui est le Soufis ?* » il répondit : « *C'est celui dont le cœur s'est purifié et est ainsi devenu pur, qui a suivi la voie du Prophète Al-*

---

<sup>32</sup> R. ALILI., *Qu'est-ce que l'islam ?* Paris, La Découverte, 2000, p.201.

<sup>33</sup> H. CORBIN., *Histoire de la philosophie islamique*, Paris, Folio, 1986, p.263.

<sup>34</sup> R. ALILI, *op.cit.*, p.201.

<sup>35</sup> H. CORBIN, *op.cit.*, p.265.

<sup>36</sup> Disponible sur : <https://islamsunnite.net> , consulté le 8 septembre 2021, p.31.

Moustafâ, qui a jeté le bas monde derrière son dos et qui a fait goûter à ses passions le goût de la froideur ». Il fût questionné une seconde fois et répondit : « C'est celui qui s'est éloigné du trouble, qui s'est délivré des souillures, qui s'est empli de méditation et pour qui l'or et la terre sont équivalents ». Puis il fût questionné « qu'est-ce que le soufisme ? » il répondit : « C'est purifier les cœurs pour l'agrément de Allâh Celui Qui connaît les choses cachées »<sup>37</sup>.

Toutes ces définitions se résument, pour reprendre l'avis d'Henry Corbin, « en une tentative de soustraire progressivement aux attraits de l'aspect matériel de la vie par le moyen de méditation et de recueillement. L'homme, à force de cultiver ainsi son âme, finit par se dégager entièrement de l'empire matériel. Il s'élève spirituellement vers le Divin et graduellement »<sup>38</sup>. Il atteint des stations supérieures pour devenir plus tard un saint par la grâce de Dieu.

Dans ces définitions proposées par plusieurs maîtres soufis, quatre notions paraissent fondamentales : l'état de renonciation au monde, la méditation et la mortification de la chair en pratiquant le jeûne, la solitude. Elles constituent la base de la doctrine soufie ou « mystique ».

Cependant, il y a un groupe qui va jusqu'à dépasser le mysticisme pour entrer dans la doctrine de l'exotérisme, c'est-à-dire prétendre donner le pouvoir d'acquérir Dieu voire devenir Dieu en franchissant par ses propres efforts des degrés de connaissances réservées à des personnes spéciales. Parmi eux, nous avons Abdou Yarid Bistami, mort à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, qui « Prétend grâce à un détachement absolu, parvenir à une union effective de l'âme avec Dieu, à la confusion totale qui lui permettra de parler par Dieu lorsqu'il ne trouve plus en lui la présence de Dieu seul »<sup>39</sup>. Par ailleurs, Djelaleddine Roumi, le grand maître soufi indique la voie à suivre :

*quelqu'un frappa à la porte du Bien-aimé (Dieu) et une voix de l'intérieur demanda : « Qui est-là ? » Il répondit : « C'est moi » et la voix dit : « Dans cette maison, il n'y pas de place pour moi et toi. » Et la porte resta fermée. Alors le fidèle s'en alla dans le désert, jeûna et pria dans la solitude. Un an après, il revient et frappa de nouveau à la porte, et la voix demande encore : « Qui est là ? Et le fidèle répondit : « c'est toi et la porte s'ouvrit »<sup>40</sup>.*

A en croire ce maître, pour traverser le barrage afin d'accéder à Dieu, il faut se purifier car Lui-même est pur. Pour accéder à ce stade, il a franchi plusieurs étapes très dures car pour le profane cela demande patience et endurance. Chez les soufis, cet apprentissage est obligatoire pour les nouveaux et pour l'avoir il faut fréquenter les maîtres ou les couvents.

---

<sup>37</sup> Disponible sur : <https://islamsunnite.net> , consulté le 8 septembre 2021, p.31.

<sup>38</sup> E.R. MBAYE, *op.cit.*, (1976-77), p.277.

<sup>39</sup> P. RONDOT., *l'islam et les musulmans d'aujourd'hui*, édition de l'orante, Paris, 1958, p. 197.

<sup>40</sup> *Idem*, pp.198-199.

Pour Mohiédine Ibn Arabi, mystique andalou mort au milieu du XIII<sup>e</sup>, dit « *dépasser les prophètes eux-mêmes et, par la puissance de sa foi intuitive, avoir comme l'essence divine, relevé sous la forme du vocable Hou, Lui* » et être « *redevenu Dieu* »<sup>41</sup>.

Cette catégorie de soufis pensait que par l'exercice mystique on peut se confondre avec Dieu, certains sont allés très loin et ont même transgressé les limites. Ce qui revient à constater que le soufisme a été défini et interprété de différentes manières et à toutes les époques pour la même finalité, c'est-à-dire la meilleure voie d'accéder à la miséricorde divine, face à ces multiples interprétations étrangères à la religion, l'autorité musulmane réagira à l'époque contre ce mouvement et même certains savants orthodoxes qui voyaient en ce mouvement une menace contre l'islam pur. Mais le plus étonnant est que malgré ces critiques, « *le soufisme a exercé et continue d'exercer une réelle séduction aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'islam, mais il a aussi été contesté et ces pratiques ont alimenté de nombreuses polémiques* »<sup>42</sup> dans le monde musulman.

En Afrique subsaharienne, la présence historique de l'islam est notée dans les cours royales dès le XI<sup>e</sup> siècle dans la boucle du Niger et le Haut-Sénégal. Venus d'Afrique du Nord, les commerçants et les lettrés diffusèrent progressivement l'islam en Afrique subsaharienne. Ces prédicateurs, commerçants et lettrés étaient rattachés à une des quatre écoles juridiques de l'islam, le rite malikite. « *Islam de rite malékite créa, ainsi, un lien fraternel particulièrement important entre le Maghreb et l'Afrique subsaharienne* »<sup>43</sup>, surtout entre l'Algérie, le Maroc, le Sénégal et le Mali. Ainsi, l'essor de l'islam populaire en Afrique de l'ouest est noté avec les confréries soufies au XIX<sup>e</sup> siècle. Ces dernières avaient un rôle social, politique important dans certains pays largement islamisés, comme le Sénégal. Elles furent perçues « *comme des protecteurs de valeurs traditionnelles telles que la solidarité familiale et villageoise, le respect des aînés ; et les guides spirituels fondateurs des grandes zâwīya..., collaborateurs ou réfractaires à la nouvelle administration, devinrent souvent des intermédiaires privilégiés entre les colons et les populations* »<sup>44</sup>. La perception de Samson<sup>45</sup> du soufisme colle bien avec notre sujet car elle fait ressortir le rôle social et politique des soufis dans la société. Ces derniers, choisirent une tactique typiquement soufie à savoir passer par la conquête de l'amitié et de la compréhension des habitants comme le faisaient les maîtres soufis et guides religieux des

---

<sup>41</sup> P. RONDO, *op.cit.*, p. 207

<sup>42</sup> R. ALILI, *op.cit.*, p.201.

<sup>43</sup> F. SAMSON, « Le soufisme en Afrique de l'Ouest », *Hal open science*, 2017, p.1.

<sup>44</sup> *Idem*, p.201.

<sup>45</sup> *Ibid*, p.201.

différentes confréries du Sénégal, Elhadji Malick SY, Cheick Hahmadou Bamba, Baye Niassé, etc.

Adeptes de l'islamisation pacifique, les Chérifs jouissent d'un grand respect en Casamance, en particulier, et à travers tout le Sénégal, en général, par le simple fait qu'ils sont considérés comme les descendants du prophète. Les familles chérifiennes, choisirent la même tactique à savoir passer par la conquête de l'amitié et de la compréhension. En Afrique noire, l'islam soufi se présente, comme un défenseur contre la culture européenne car les confréries soufies ont donné à l'Afrique noire une occasion de s'affirmer comme des leaders qui auront plus tard la responsabilité de diffuser l'islam dans leurs terroirs. Les confréries soufies permirent aux africains d'avoir leurs propres saints qui ont pris le relais des guides spirituels venus du Maghreb, Hahmadou Bamba est de ce point de vue un exemple. Pour illustrer ces propos et justifier notre choix, nous pouvons prendre l'exemple de chérif Younoussé. Depuis l'avènement de l'administration coloniale en Casamance, la situation politique est essentiellement marquée par une méfiance de la population envers les Blancs. Dans le Pakao, la situation politique à l'intérieur du Pakao était tendue. C'est malheureusement à ce moment que Younoussé fit son entrée au Pakao. Devant cette situation délicate, il choisit une tactique à savoir passer « *par la conquête de l'amitié et de la compréhension des habitants de Sandignéry* »<sup>46</sup>. *Ainsi le chemin de la réconciliation sur lequel un certain nombre de villageois vont le suivre. Ce renversement de situation facilita l'intégration de chérif Younoussé et le triomphe de l'ordre Tidjaniya dans cette partie de la Casamance.* C'est le début d'un ouf de soulagement pour Chérif Younoussé. La discussion sur le concept soufis montre que l'islam en Casamance ne pouvait être efficace et durable qu'à travers l'islamisation pacifique ou soufis et la flexibilité des familles chérifiennes. Notons que toutes les familles Haïdara sont affiliées à des confréries.

Au sens propre, le mot « confrérie » signifie « rassembler » des êtres par un lien fraternel. Association de laïcs fondée sur des principes religieux. Ce sont donc des organisations pieuses et charitables. Elles complètent les organisations professionnelles que sont les métiers. Certains métiers peuvent avoir plusieurs confréries, et celles-ci peuvent regrouper plusieurs métiers. Quelques confréries étaient destinées aux artisans non membres d'une corporation, aux compagnons, aux valets, aux apprentis. Les compagnons, vu leur mobilité, ont sans doute favorisé le développement de confréries débordant les limites d'une localité ou d'une profession. Dans les sociétés musulmanes, la prégnance de la religion demeure un fort facteur de

---

<sup>46</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, (1983), p. 28.

socialisation et d'organisation civile, et les confréries jouent à cet égard un rôle central. Pour *Jean-Louis Triaud*,

*Une confrérie, en Islam, est un réseau de fidèles réunis autour d'une figure sainte, ancienne ou récente, autour de son lignage et de ses disciples. Cette figure charismatique, dont le tombeau devient lieu de pèlerinage, est réputée détenir et transmettre la baraka, une « bénédiction » d'origine divine qui confère à son détenteur, et à ses successeurs, des pouvoirs particuliers de protection, de clairvoyance, de guérison, etc.<sup>47</sup>*

Les membres d'une confrérie sont unis par un lien fraternel très fort, les confréries ont connu un développement important dans l'ensemble de l'Afrique islamisée. L'identité d'une confrérie tient aux enseignements de ses fondateurs et successeurs et à des récitations (wird) et rites distinctifs. Une confrérie est une organisation ramifiée le long des chaînes de descendants ou de disciples qui remontent au fondateur et, par-là, jusqu'au Prophète. Ces chaînes (silsila ou isnâd) sont toujours déclinées comme instrument et preuve de légitimité d'une branche locale. Nous pouvons l'exemple des Chérifs Haïdara en Casamance. Ils se rattachaient à une confrérie soufie et jouissaient d'un grand respect, par le simple fait qu'ils sont considérés comme les descendants du prophète.

Pour les confréries soufies, la meilleure formule d'aider une personne pour purifier son cœur, changer son comportement c'est l'éduquer à travers une initiation graduelle pour espérer recevoir la grâce ou obtenir l'amour de Dieu. Les familles Haïdara vont s'inspirer de la pure tradition soufie basée sur le spiritualisme, la souplesse et la miséricorde envers les peuples non musulmans foncièrement attachaient à la religion traditionnelle ou religion de terroir.

Qu'entend-on par religion traditionnelle africaine ? Cette expression, que certains auteurs préfèrent mettre au pluriel, prête presque inévitablement à confusion. Si l'on entend par religion un ensemble de croyances et de pratiques relatives à une réalité transcendante, une définition qui convient à la plupart des grandes religions, on ne fait pas justice à la religion traditionnelle africaine, dont l'objet principal est d'assurer l'harmonie entre les vivants et les "morts vivants" ou ancêtres. Pour certains, La religion traditionnelle africaine n'est pas une religion instituée. Elle n'a ni clergé, ni lieu de culte, ni doctrine. Son seul objectif est de développer une relation de confiance avec les ancêtres du clan ou de la tribu pour éviter les malheurs, accidents et maladie

---

<sup>47</sup> J-L. TRIAUD., « La Tidjaniya, une confrérie musulmane transnationale » in Institut français des relations internationales, *Revue Politique étrangère*, 2010, |pp. 831-842.

qui risqueraient de se produire s'ils cessaient de protéger leurs descendants. Aussi bien se pratique-t-elle dans l'enceinte domestique sous la responsabilité du chef de famille. Elle est rituelle et non dogmatique. C'est en pratiquant des rites donnés que l'on communique avec les ancêtres. L'Islam et le Christianisme, condamnèrent la religion traditionnelle qu'ils qualifièrent de superstition grossière. Ils taxèrent les religions traditionnelles de satanique, de ténébreuses, de sauvages. C'était la une stratégie qui consistait d'abord à dénigrer, calomnier les croyances africaines pour mieux implanter leur religion.

En fait tout ce que les deux religions pensaient inculquer à l'homme noir ne lui était pas nouveau car à y bien regarder, l'africain savait tout de cela, Dieu, l'homme, les esprits, les ancêtres, le bien et le mal, le bonheur, rien d'essentiel n'y manquait. Nous constatons que la méconnaissance, l'ignorance de la religion du terroir poussèrent les religions révélées à traiter la religion traditionnelle de satanique.

La discussion sur les différents concepts, nous a permis de mieux cerner notre sujet dans le temps et dans l'espace.

## **II. Méthodologie**

Une étude sur la contribution du soufisme et l'expansion de l'islam en Casamance par les chérifs Haïdara n'est pas une chose aisée, tant dans la collecte des sources, que dans la construction du fait historique. Elle exige, non seulement, une rigueur scientifique dans la quête de l'information, mais elle nécessite, également, une connaissance de l'islam, en Casamance, avant les chérifs, ainsi que de la sociologie des populations locales.

Les sources sont indispensables à la reconstruction du fait historique. Cette étude ne saurait déroger à la règle. Pour ce faire, une analyse de la sociologie religieuse des populations casamançaises permettra également de comprendre leurs attitudes face à l'islam, avec les marabouts mandingues et les familles chérifiennes. Il est donc impératif d'effectuer un travail de terrain (témoignages et impressions des populations locales, les chérifs Haïdara et les guides religieux actuels de la région différente des chérifs). Cette méthode aidera à avoir une idée d'abord de l'appréhension de la population locale par rapport à la famille chérifienne notamment les guides et maitres spirituels, ensuite la conception de l'islam des chérifs, leurs rapports avec leurs prédécesseurs et surtout l'impact de leur méthode dans la diffusion de l'islam en Casamance. Enfin, nous analyserons les rapports entre les chérifs et les guides religieux locaux. Les informations obtenues de ces différentes enquêtes et interviews nous permettront de mieux apprécier les mutations qui se sont opérées dans le processus d'islamisation de la Casamance, de

Fodé Kaba aux familles chérifiennes, du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours. Donc notre méthode est accès sur la méthode les méthodes mixtes. Les méthodes mixtes, c'est la combinaison des méthodes quantitatives et qualitatives dans un même projet de recherche. Elles intègrent différents outils et techniques d'analyse pouvant apporter une valeur ajoutée à la recherche. Le jumelage de données quantitatives et qualitatives à propos d'un objet d'étude permet de dresser un portrait plus riche, complet, et nuancé, selon Pénélope Daignault professeure au Département d'information et de communication de l'Université Laval. « *Si un chercheur tente de répondre à sa question de recherche en se basant uniquement sur des données de sondage quantitatif, il obtiendra des résultats chiffrés, mais ne pourra pas forcément les expliquer* ». L'ajout d'entretiens avec les répondants du sondage, par exemple, assurerait une meilleure compréhension de certaines réponses, selon la chercheuse qui enseigne les méthodes mixtes.

Nous disposons aussi de plusieurs sources pour l'élaboration de ce travail. Il s'agit notamment des documents écrits. A ce sujet, les archives Nationales du Sénégal Sous-série 13G : Sénégal : Affaires politiques, administratives et musulmanes (1782-1959).

L'IFAN de l'UCAD renferme également des données précieuses et utiles pour ce travail. L'institut islamique de Dakar a une banque de données assez consistante dans sa bibliothèque. Nous ne négligerons pas les données qui se trouvent au niveau des familles chérifiennes de la Casamance où nous retrouverons quelques documents inédits laissés par les marabouts et écrits en arabes. En plus de ces documents, il y a la production universitaire : revues, monographies, articles et travaux généraux sur la question qui offre des informations utiles pour tout chercheur qui s'intéresse aux mutations religieuses dues, le plus souvent, aux chocs extérieurs, aussi bien en Casamance, au Sénégal, en Afrique et hors de ce continent.

Nous avons choisi cette démarche pour éviter de tomber sur des conclusions subjectives, sans aucun fondement scientifique ou historique. En termes clairs, nous voulons, à travers cette approche, voir si le soufisme a réellement contribué à la diffusion de l'islam en Casamance par le biais des familles chérifiennes, ce qui les différencie de ses prédécesseurs en mettant l'accent sur leurs stratégies.

### **III. Revue critique de la littérature**

Pour mener à bien cette réflexion sur la « contribution à l'étude du soufisme et son expansion en Casamance par les chérifs Haïdara », nous nous sommes avant tout intéressés aux sources orales. Après cela, nous avons consulté les sources archivistiques. Ce travail préliminaire nous a permis de recenser quelques séries du fonds Sénégal, il s'agit d'abord de la série G. En ce qui concerne

cette série, le dépouillement du dossier 13G/ 375 nous a permis d'analyser les notes sur Sédhiou et dépendances. Le dossier 13G/513 traite de la demande concernant la famille de Chérif Younoussé en 1904, 13G/523 traite du retour de Chérif Younoussé en 1906. Ces dossiers nous renseignent aussi sur les actions de Chérif Younoussé et de sa famille, ainsi que sur ses relations avec l'administration coloniale.

En définitive, le dépouillement des dossiers d'archives n'a pas tout à fait répondu à nos attentes. Ce qui nous pousse à nous intéresser à d'autres études sur la question.

L'ouvrage de Khadim Mbacke<sup>48</sup> nous a permis de comprendre l'origine du soufisme et les relations de ce mouvement religieux avec les confréries au Sénégal. Alphonse Gouilly<sup>49</sup> examine les origines du soufisme afin d'aborder son impact en Afrique occidentale. Il fait un exposé très intéressant sur l'origine de l'islam en Afrique occidentale, et pour le Sénégal, il étudie les confréries. Henry Corbin<sup>50</sup>, dans son ouvrage, met en exergue les différents courants philosophiques de l'islam, et pour le soufisme, il étudie l'évolution, la définition et les différentes tendances ou sous-groupes qu'on y retrouve. Ces ouvrages que nous avons cités nous ont permis d'avoir un aperçu général sur le soufisme.

Pour ce qui concerne directement notre sujet, d'intéressantes études ont été publiées en rapport avec les chérifs Haïdara en Casamance. Paul Marty<sup>51</sup>, dans le Tome I de son ouvrage, a fait une excellente étude sur l'islam au Sénégal et, en particulier sur les chérifs Haïdara et les Mandingues en Casamance.

Sékou Sagna<sup>52</sup>, dans son mémoire de maîtrise, fait une étude sur la vie et l'œuvre de chérif Younoussé. Dans sa thèse<sup>53</sup>, il fait une analyse plus générale sur l'islam en Casamance et sur l'action des familles Haïdara. Christian Roche<sup>54</sup>, dans son ouvrage, insiste sur la colonisation, l'origine et les croyances des ethnies. Même s'il n'aborde pas notre sujet, il nous a permis de connaître d'une façon générale la société casamançaise. El Hadji Rawane Mbaye<sup>55</sup>, dans son mémoire de maîtrise, fait une contribution à l'étude de l'islam au Sénégal et un bref aperçu sur l'islam en Casamance. Mais dans sa thèse sur l'islam au Sénégal, il ne fait mention de l'action

---

<sup>48</sup> K. MBACKE, *op.cit.*, p.129.

<sup>49</sup> A. GOUILLY., *L'islam dans l'Afrique occidentale*, Paris : La Rose, 1952, p.318.

<sup>50</sup> H. CORBIN, *op.cit.*, p.523.

<sup>51</sup> P. MARTY., *op.cit.* p.406.

<sup>52</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, (1979-1980), p.69.

<sup>53</sup> *Idem*, p.349.

<sup>54</sup> C. ROCHE, *op.cit.*, p.297.

<sup>55</sup> E.R. RAWANE, *op.cit.*, p.205. 1973.

des chérifs en Casamance. Louis- Vincent Thomas<sup>56</sup>, dans son ouvrage, insistait surtout sur la société diola, son organisation sociale et ses croyances traditionnelles. Amar Samb<sup>57</sup>, dans son article paru dans un bulletin de l'IFAN, fait une étude sommaire sur l'histoire de l'islam au Sénégal. Il a fait mention des marabouts maures et prend l'exemple de chérif Mahfûz Haïdara et de ses actions en Casamance.

La revue de la littérature des spécialistes nous permet d'avoir un aperçu global de l'islam au Sénégal et un bref aperçu sur l'islam en Casamance. Par rapport à notre thématique de recherche, nous constatons que leurs apports sont limités. L'une des rares productions a s'intéressé au processus d'islamisation en Casamance est l'œuvre de Sékou Sagna<sup>58</sup>, dans son mémoire de maîtrise, où il fait une étude sur la vie et l'œuvre de chérif Younoussa Haïdara. Dans sa thèse<sup>59</sup>, il fait une étude plus générale de l'islam en Casamance et l'action des familles Aïdara. Toutefois il n'insisté sur les chérifs Haïdara en Casamance en particulier, *mais* sur l'islam et la pénétration coloniale de Fodé Kaba aux familles Haïdara. Notre étude s'intéressera plus aux les chérifs Haïdara et son expansion de l'islam soufie, en Casamance à savoir la contribution des chérifs, dans la diffusion de l'islam dans la zone sud du pays. Notre contribution mettra plus l'accent sur la nouvelle approche des familles Haïdara, totalement différente de ses prédécesseurs, à savoir leurs méthodes de prosélytisme pacifique inspirée de la pure tradition soufie basée sur le spiritualisme, la souplesse et la miséricorde envers les peuples non musulmans. Cette nouvelle approche n'est pas le seul atout. Nous pouvons y ajouter le lien de sang avec la famille du Prophète. Ce statut pèse psychologiquement sur la population locale qui voit en cette famille une bénédiction divine.

---

<sup>56</sup> L.V. THOMAS., « Le Diola : Essai d'analyse fonctionnelle sur une population de Basse Casamance », Dakar, IFAN N° 55, 1959.

<sup>57</sup> A. SAMB., « Islam en Afrique noire ». Dakar : IFAN, Bulletin N°3, 1971, p.461-507.

<sup>58</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, (1979-1980), p.69.

<sup>59</sup> S. SAGNA., *op.cit.*, (1983), p.349.

## Chapitre II : Les acteurs de l'islamisation en Casamance

Zone tardivement islamisée par rapport au reste du Sénégal, L'arrivée de l'islam en Casamance s'est faite en trois étapes par le biais de trois relais ou acteurs : les Mandingues, les Toucouleurs et les Chérifs. Les deux premiers sont les pionniers, appuyés dans cela par des marabouts guerriers qui n'ont pas hésité à utiliser la force pour diffuser l'islam dans les zones les plus reculées. Après eux, vint une deuxième génération de marabouts ou de prédicateurs étrangers (maures) et en même temps descendants du prophète : les chérifs Haïdara.

Dans ce chapitre, nous allons surtout insister sur la participation mandingue à ce processus d'islamisation, puis sur celle des Toucouleurs. Et pour les Chérifs, on fera une étude sommaire car le dernier chapitre de la troisième partie est exclusivement réservé à leurs actions en Casamance.

### I. Les Mandingues

Les Mandingues sont localisés en Moyenne Casamance entre les pays fétichistes de la Basse Casamance : Diola- Floup- Bayotte, Bagnouko et Balantes et ceux de la Haute Casamance : Foula très faiblement islamisés, Kognaguis et Bassaris. Celle-ci « *s'étend de la zone mandingue, large bande de territoire, qui coupe transversalement non seulement la Casamance, mais encore la Gambie, et étend ses ramifications au Nord dans le Niani et le Ouli, au Sud, en Guinée portugaise* »<sup>60</sup>. Tout ce vaste espace est sous la domination mandingue. Ils « constituent l'élément islamisé de la Casamance. Leur nom est synonyme dans toute la région de « musulman »<sup>61</sup> et ils ont pleinement assuré ce rôle avec abnégation, notamment avec une figure charismatique prénommée Fodé Kaba.

Avec une forte délégation composée de plusieurs fidèles dévoués à la cause de ce grand marabout guerrier, ils ont sillonné les pays diola, balante, baïnouk et peul pour les islamiser car c'étaient des sociétés fétichistes ou des infidèles. Ils n'ont pas hésité à utiliser la force ou l'épée pour obliger ces derniers à accepter l'islam comme leur nouvelle religion. Pour Paul Marty « *ils constituent le deuxième facteur de l'islamisation du Sénégal* »<sup>62</sup>, après les maures. Les résultats sont visibles sur plusieurs décennies, surtout dans la partie sud du pays. Ils étaient affiliés à l'ordre ou Tariqa Qadriyya.

---

<sup>60</sup> P. MARTY, *op.cit.*, p. 367.

<sup>61</sup> *Idem.*

<sup>62</sup> *Ibid*, p.368.

Leur itinéraire, pour certains, a duré plusieurs siècles et « *l'action des Mandingues s'est faite de l'Est à l'Ouest et par un simple canal, la Gambie, qu'ils ont descendu insensiblement jusqu'à son embouchure pour s'épanouir à leur aise dans la moyenne vallée du fleuve* »<sup>63</sup> et c'est à partir de là qu'ils installent leur base arrière pour étendre leur champ d'action jusqu'en Casamance, voire au-delà, avec leur précieuse marchandise : l'islam. « *Ce fut au XVI<sup>e</sup> siècle que les Mandingues musulmans ou Diakhanké arrivèrent en Casamance suivant la thèse d'André BRUE* ». <sup>64</sup> En plus de leur action religieuse, ils intervenaient dans le commerce qui était aussi un moyen de diffusion de l'islam dans les zones les plus enclavées. Le **Père Labat** l'avait souligné en ces termes ; « *tout le commerce est entre leurs mains, ils le portent de tous côtés, et se servent de ce moyen pour amasser des richesses et introduire le Mahométisme. Partout où ils peuvent pénétrer on peut dire qu'ils en sont les prédicateurs et les missionnaires* »<sup>65</sup>. On a l'impression qu'ils ont imité la méthode de conversion des Arabes et des Berbères en Afrique Noire.

En Casamance, les Mandingues se sont installés en premier lieu à Karantaba dans le Pakao (département de Sédhiou) qui sera leur base et plus tard leur point de départ pour l'islamisation. « *Au commencement du dix-neuvième siècle, les Mandingues occupent leur emplacement actuel et continuent à se livrer à leur prosélytisme révolutionnaire. L'un d'eux, Doura, marabout du Pakao, soulève contre ses agissements les fétichistes Diola et Balantes des environs de Sédhiou* »<sup>66</sup>. Cette campagne sera longue et sanglante surtout envers les Joolas et les Balantes, leurs proches voisins. Devant cette situation insupportable d'incursions répétitives, ils vont prendre la fuite et « *se réfugient chez leurs frères du Fogny, tandis que les Balantes regagnèrent le Balanta Kounda* »<sup>67</sup>. Les Français seront pour ces deux ethnies les sauveurs entrant dans la danse pour freiner la progression et plus tard « *tous les chefs mandingues demandent l'aman et la paix est rétablie* »<sup>68</sup> pour une courte durée. Ces derniers se préparent pour une autre incursion dans les pays fétichistes. « *A partir de 1860, les Mandingues entreprennent une guerre acharnée de domination, de prosélytisme et de conquête contre leurs voisins fétichistes. C'est le « crois ou meurs » dans toute son horreur* »<sup>69</sup> contre les ethnies qui étaient toujours attachées à leurs croyances traditionnelles, ils ne pourront rien y faire car il faisait partie de leur quotidien et ce lien existe jusqu'à présent.

---

<sup>63</sup> P. MARTY, *op.cit.*, p.368.

<sup>64</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, (1983), p.102.

<sup>65</sup> P. MARTY, *op.cit.*, p.368.

<sup>66</sup> *Idem*, p. 370.

<sup>67</sup> *Ibid*, p.370.

<sup>68</sup> *Ibid*, p.370.

<sup>69</sup> *Ibid*, p.370.

Après leur campagne contre les ethnies de Basse et de Moyenne Casamance, les Mandingues se dirigent vers la Haute Casamance, le Fouladou ou pays des Peuls. « *Ils sont conduits d'abord par Doura, puis par Sounkari, son fils, qui tous deux s'appuient sur Maba, l'agitateur Toucouleur, Elimane du Rip* »<sup>70</sup>. Après cette première génération de marabouts guerriers, nous aurons un autre marabout guerrier du nom de Fodé Doumbouïa plus connu sous le nom de Fodé Kaba qui signifie en mandingue Cheikh, Grand Marabout. Il devient le numéro un et prend en main la direction du mouvement ou de la croisade à la fois contre les fétichistes et contre les Français du Pakao. A partir de 1871, le marabout guerrier fera le consensus autour de sa personne et « *attire à lui les Mandingues du Yacine et du Pakao, s'adjoit Sounkari comme lieutenant, et, levant l'étendard de la révolte* »<sup>71</sup>. C'est le début du long parcours de Fodé Kaba à travers la Casamance. Ces premières expéditions vont l'amener à combattre les Balantes, les Joolas du Fogny de 1878 à 1880, et les Peuls. Son grand problème était les Peuls qui l'ont tenu en échec pendant trois ans dans le Fouladou et il y sera finalement expulsé. « *La vigoureuse résistance des Peuls et des Joolas allait faire échec à la puissance d'invasion des Mandingues et les contraints à se renfermer dans les limites de leur domaine naturel : la Moyenne Casamance* »<sup>72</sup> précisément dans la zone du Pakao pendant un long moment.

A côté de la popularité de Fodé Kaba, il y avait son rival peul Alpha Molo et plus tard son fils Moussa Molo qui était plus en relation avec les Français. Cependant, avec Moussa Molo, on ne pouvait pas parler véritablement de marabout convertisseur à l'image des marabouts mandingues qui ont sillonné toute la Casamance pour lutter contre les fétichistes et instaurer l'islam comme nouvelle religion.

A côté des Mandingues, nous avons aussi les Toucouleurs installés à Kabada en pays mandingue et ils étaient des musulmans. Après eux, nous allons terminer par les derniers à s'installer en Casamance pour le compte de la religion à savoir les Chérifs Haïdara, descendants de la famille du prophète.

## **II. Les Toucouleurs**

Originaire de la région du fleuve (ancien Tekrur), « *on peut être surpris par la présence de Toucouleurs en Casamance* »<sup>73</sup>. Ils se sont installés dans cette zone depuis plusieurs décennies, « *discret par leur nombre, ils occupent depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle une région située au Sud*

---

<sup>70</sup> P. MARTY, *op.cit.*, p. 371.

<sup>71</sup> *Idem*, p. 370.

<sup>72</sup> *Idem*, p. 371.

<sup>73</sup> C. ROCHE., *op.cit.*, p. 60.

*de la frontière Gambienne : Le Kabada. Enclavé entre des pays malinké, joola, et Fula, ... »<sup>74</sup>. Quand ils venaient en Casamance, les Toucouleurs étaient déjà islamisés.*

*« Selon une tradition, au début du XV<sup>e</sup> siècle, un chef de famille toucouleur, Eli Moussa Sall, se vit refuser le droit de devenir Imam à cause de l'infirmité d'un pied. Mécontent, il quitta le Fouta-Toro avec de nombreux fidèles pour aller dans le Saloum. Il se rendit à Kahone. »<sup>75</sup>. Après y avoir résidé pendant quelques années, il se rendit chez un « roi malinké Meisa Jarra qui les autorisa à séjourner provisoirement dans les villages de Some et de Karantaba »<sup>76</sup>. Par la suite, le roi leur octroie des terres et « leur montra un coin de la brousse où ils pourraient s'installer ». Il y avait une grande mare au pied d'un arbre. La mare s'appelait « dalo » et l'arbre « Kaba » ; Kaba et dalo ont formé Kabada, nom donné par les Toucouleurs à leur nouveau pays. Le premier village créé aurait été Sénoba, par les familles Kaar, Sall, Li, Dame, Haan et Jallo »<sup>77</sup>. Ces deux villages existent jusqu'à présent. Le premier est devenu célèbre à causes des marabouts mystiques qui attirent beaucoup de Sénégalais et d'étrangers.*

Cette première génération venue du Fouta sera ensuite relayée par une deuxième génération plus engagée. Quelques-uns de ces Toucouleurs vont prendre pied dans le Kabada et s'y installeront, à côté de leurs congénères issus de la première immigration du Fouta. Ce sont leurs descendants qu'on y retrouve aujourd'hui. Ils ont été identifiés supra dans le Tidianisme d'Al Hadji Omar.

Ces derniers vont à leur tour diffuser cette confrérie dans le Kabada, et chez leur voisins Peul et Mandingue.

Donc, les véritables acteurs de l'islamisation en Casamance sont les Mandingues qui ont joué un rôle très important, surtout avec le système des relais. Néanmoins, ils ont laissé un islam de masse et une image plus ou moins « négative » pour les ethnies qui ont souffert de leurs incursions récurrentes dans leur village pour leur convertir. A eux, s'ajoutent les Toucouleurs venus du Fouta Tooro, disciples d'Al Hadji Omar.

Cette première génération de marabouts guerriers sera remplacée, quelques décennies plus tard, par des marabouts étrangers, essentiellement maures, venus de très loin (la Mauritanie) pour convertir les noirs. Il s'agit des chérifs Aïdara, descendants de la famille du prophète.

---

<sup>74</sup> C. ROCHE., *op.cit.*, p.60.

<sup>75</sup> *Idem*

<sup>76</sup> *Ibid*, p.61

<sup>77</sup> *Idem*

### III. Les Chérifs Haïdara.

« *Le pays diola récemment islamisé voit de temps à autre traverser des étrangers qui se prétendent descendants des cheriffes maures. Se déplaçant à cheval, suivis à pied par leurs serviteurs noirs et quelques élèves coraniques tandis que leurs épouses les rejoignent par la route ou la voiture au campement du soir, ils réclament l'hospitalité due à leur naissance illustre* »<sup>78</sup>.

Ils sont les derniers à débarquer en Casamance, venus des fois de très loin pour apporter la bonne nouvelle aux pays fétichistes ou islamisés depuis le passage des Mandingues. Parvenue par étape, le Chérif n'avait qu'un but : islamiser en diffusant sa confrérie aux peuples noirs qu'ils considèrent comme des infidèles. A la différence de leurs prédécesseurs, ils ont choisi la méthode pacifique pour convaincre, même si les résultats escomptés ne se réalisaient pas dans l'immédiat.

« *Pour les musulmans, les cheriffes appartiennent à la lignée du prophète Mohamed, mais pour les humbles paysans Diola, musulmans par option monothéiste et non par la connaissance du Coran, il n'est rien d'autre que l'héritier légitime d'un roi lointain et absolu* »<sup>79</sup>. Cette considération va leur valoir des succès et beaucoup de respect de la part de certains musulmans en Casamance. Ils étaient présents dans toute la Casamance : en Basse, Moyenne et Haute Casamance.

---

<sup>78</sup> J. GIRARD, « Initiations et études africaines » in *Genèse du pouvoir charismatique en Basse Casamance*, N° XXVII, IFAN-Dakar, 1969. p. 308.

<sup>79</sup> *Idem*, p.309.

## **DEUXIEME PARTIE : L'ORDRE SOUFI**

L'islam est une religion qui vise tout d'abord à préserver l'intégrité de la personne, son esprit et son corps. Il instaure ainsi une jurisprudence (charia) qui lui dicte une mode de vie très spéciale. Le bas-monde étant l'objet d'une jouissance passagère et trompeuse, le bon croyant se doit de s'en détourner pour accéder à la foi complète dans toute sa splendeur. Cet ascétisme, le Prophète Muhammad et ses compagnons l'ont vécu, magnifié et légué à la postérité. Ce renoncement à la vie présente pour le paradis céleste a constitué depuis lors un sacerdoce pour tout érudit et averti. Toutefois, après la première génération musulmane, de nombreuses divisions ont vu le jour au sein de la Ouma (nation) islamique du fait de la différence d'interprétation des textes religieux. Il s'en suit la naissance et le foisonnement de sectes musulmanes ayant chacune sa propre conception de l'islam, même si certaines similitudes peuvent exister entre elles. Le Soufisme fait partie de ces nouveaux courants religieux. Leur credo est le renoncement pur et simple de tout ce qui est jouissance terrestre, ainsi que le dévouement exclusif à Dieu dans tous les actes d'adoration. Aussi, les pionniers de cette voie s'isolèrent-ils dans les milieux déserts tels que les couvents, les campagnes ou les déserts, loin des tentations sataniques. Ce mouvement mystique a participé activement à la formation religieuse ou spirituelle des disciples malgré les critiques de l'islam officielle ou orthodoxe.

Dans cette partie, nous allons étudier ce courant mystique, ses origines et les voies soufies.

## **Chapitre I : Le Soufisme : une esquisse de définition**

Le soufisme ou mystique musulmane est un courant né après la mort du prophète. Depuis lors les historiens spécialistes de l'islam ont cherché ses origines. Mais « *les chercheurs musulmans ayant étudié l'histoire du soufisme et tenté d'en déterminer les origines sont parvenus à des conclusions discordantes* »<sup>80</sup>.

Dans ce chapitre, nous allons faire une étude sommaire du soufisme, dans le but d'avoir une vue globale, à savoir ses origines, ses fondements, les définitions ou l'origine du mot.

### **I. L'origine du soufisme**

Depuis le VII<sup>e</sup> siècle, l'islam brilla à travers le monde. Dernière religion révélée pour les hommes après le christianisme, Dieu a choisi un arabe du nom de Mohamad pour prêcher la parole divine à toute l'humanité. Comme tous les autres prophètes envoyés par le Créateur, il sera persécuté par ses parents Mecquois. Contrairement aux autres prophètes, Mohammad était envoyé à toute l'humanité et au coran de dire « *nous ne t'avons envoyé qu'à tous les hommes comme porteurs*

---

<sup>80</sup> K. MBACKE., *op.cit.*, p.10.

*de bonne nouvelle et avertisseur. Cependant la plupart des hommes ne savent pas* »<sup>81</sup> . Durant toute sa mission prophétique, il avait comme but de répandre l'islam à travers le monde. Pour réussir cette mission, il avait reçu l'aide de ses compagnons qui étaient eux aussi éduqués dans ce sens. Avant sa mort, sa mission était accomplie et au coran de dire « *aujourd'hui, j'ai parachevé pour vous votre religion et vous ai comblé de ma grâce et l'islam en tant que religion pour vous.* »<sup>82</sup> L'islam est une religion mais aussi un système de vie qui montre aux fidèles comment ils doivent se comporter dans la vie qui est un point de passage obligé avant de rejoindre l'au-delà qui est aussi la demeure éternelle. Pour aider sa communauté à suivre la bonne voie, le prophète a exhorté les musulmans à suivre les enseignements du coran et de la sunna. Pendant ces vingt-trois ans de prophétie, il avait insisté sur l'éducation spirituelle de ses compagnons. Il exhortait aussi ses compagnons à se détourner des tentations de ce bas monde. Il disait dans un hadith que la vie d'ici-bas est une prison pour les croyants ; il dit encore « *détourne toi de la vie d'ici-bas et Dieu t'aimera...* ». Ce point va occuper une place importante dans le vécu quotidien des compagnons car ils avaient compris que les délices de la vie d'ici-bas n'étaient pas primordiaux. Le prophète était le premier à appliquer ce mode de vie de renoncement qui est aussi appelé « *Zuhd* »<sup>83</sup> en arabe.

Du temps du prophète et même après sa mort, certains de ses compagnons imitaient sa vie d'ascète. Parmi les compagnons du prophète qui suivaient à la lettre cette vie d'ascète nous pouvons citer Abu-l-Darda. Il recommandait la méditation, ...et déclarait : ce qui prouve bien que Dieu méprise le monde, c'est qu'on ne l'offense que là, et qu'on n'obtient rien de lui sans renoncer au monde. Pour lui, c'est par l'ascétisme (*Zuhd*) que Dieu fait entrer la sagesse dans le cœur, c'est à dire renoncer aux futilités de la vie d'ici-bas. Il préconisait et pratiquait le jeûne contre l'endurcissement du cœur. Il recommandait la retraite spirituelle dans une mosquée, et aurait renoncé au mariage, si Mohammad ne l'avait pas dissuadé. Pour éviter des dérapages, le Prophète avait proclamé : « *Point de vie monacale dans l'islam* » (Coran, LVII, 59)<sup>84</sup> . Presque tous les compagnons avaient adopté ce système de vie, certains ont délaissé leurs biens, dépensé leur fortune pour la face de Dieu. La seule chose qui était importante pour eux c'était d'adorer Dieu et rien ne devait leur en empêcher.

---

<sup>81</sup> Coran (34, 28)

<sup>82</sup> Coran (34, 28)

<sup>83</sup> Le *zuhd* consiste à se priver volontairement de posséder ou de profiter de certaines choses mondaines qui font le plaisir de l'homme : posséder des biens matériels ; manger des mets raffinés ou de manger beaucoup de nourriture, porter de beaux vêtements, vivre sa sexualité, etc.

<sup>84</sup> A. GOUILLY, *op.cit.*, p 85

Du VII<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle, l'ascétisme musulman devient plus rigoureux et confus car on nota des choses ou des enseignements qui, pour certains, n'ont rien à voir avec l'enseignement du prophète. A partir de ce moment, certaines personnes commencèrent à se démarquer de cette philosophie ascète qui était jadis cautionnée par le coran et la sunna. Car certains y voyaient une main extérieure c'est-à-dire « *les apports du monarchisme chrétien, les méthodes des Upanishad de l'Inde ou de la spéculation néoplatonicienne ont sans doute concouru à la formation du soufisme* ». <sup>85</sup> C'est durant ces moments que certains fidèles avaient des comportements qui étaient tournés vers le mépris du monde mélangé à une dose mystique. Leur philosophie « *est en réaction contre le rationalisme fatal du coran qui refuse d'admettre la tendance mystique de l'âme humaine* ». <sup>86</sup> Beaucoup de savants orthodoxes les en avaient dissuadé mais en vain ; « *de là, la mise en valeur singulière de vertus comme l'abstinence, ou l'ascétisme, créant une atmosphère de mystique que l'islam ne pouvait plus dissiper* ». <sup>87</sup> C'est dans ce contexte que va naître ce que qualifieront les historiens de doctrine ascète et mystique de l'islam ou le soufisme. Beaucoup de Maîtres soufis rattachent l'origine de leur mouvement mystique au vivant même du prophète et pour eux le premier soufi fut le prophète et ses compagnons.

Cette doctrine ascète et mystique proprement dite avait comme point de départ ou base doctrinale le mépris du monde et la purification totale de son âme pour goûter la saveur divine. « *Pour les soufis, l'état idéal consiste en une immobilité complète de l'âme, qui permet à chaque adepte de trouver dans son propre cœur la présence divine ; ceci entraîne une indifférence presque absolue à l'égard du monde extérieur* » <sup>88</sup>. Et un des grands maîtres soufis de cette époque les avait encouragés dans cette voie à savoir l'abandon des biens passagers de la terre et il disait :

*O fils d'Adam ! s'écrie un des plus anciens d'entre eux, Hassan al Bari, mort au début du VIII<sup>e</sup> siècle, ô fils d'Adam, ta vie religieuse, ta vie religieuse, voilà ta chair et ton sang... O fils d'Adam, glouton, glouton, qui entasse au fond de chez toi, qui resserre ton avarice, chevauche des montures bien dressées et revêt de vêtements fins... O fils d'Adam, tu mourras tout seul, tu entreras dans le tombeau tout seul, tu seras jugé tout seul... »- « Prends pour ta maison la solitude, recommande Yahya ibn Moadh Râzi, prends pour nourriture la faim, prends pour conversation l'oraison... » <sup>89</sup>.*

---

<sup>85</sup> *Idem*, p. 85.

<sup>86</sup> *Ibid*

<sup>87</sup> *Ibidem*

<sup>88</sup> A. GOUILLY, *op.cit.*, p. 86

<sup>89</sup> P. PRONDOT., *op.cit.*, pp. 196-197.

La mystique musulmane désigne le mouvement spécial appelé tassawwuf ou dans un langage actuel le soufisme et qui désigne l'état correspondant à une personne pieuse, idéaliste, détachée des biens et des honneurs du bas-monde pour vivre en intimité avec Dieu. Pour espérer vivre cette union intime, il faudrait au préalable des prédispositions à savoir la purification de l'âme de toute impureté, ceci s'obtient à travers une initiation qui demande patience et endurance.

Pour certains savants musulmans ; le renoncement ou Zuhd est accepté et autorisé par le prophète mais « *l'intégration de nouveaux éléments étrangers à la pensée musulmane provenant notamment de l'héritage gréco-latin et de la mystique chrétienne donnait aux soufis une conception du monde qui semblait ne rien tenir de l'islam tel qu'il été enseigné par le prophète* »<sup>90</sup>, est une innovation, donc à rejeter. Cette réaction de méfiance à l'égard du soufisme va entraîner le clivage entre l'islam orthodoxe et les partisans du soufisme.

Le mot soufi ou le mouvement soufi a suscité beaucoup d'interrogations chez les chercheurs et les historiens d'Orient et d'Occident. Parmi eux, beaucoup ont proposé des définitions dans un seul but, à savoir saisir ou comprendre ce nouveau concept qui fait partie maintenant du vocable de l'islam.

## **II. Quelques définitions du soufisme.**

Le soufisme, mouvement mystique de l'islam, présente sur le plan étymologique beaucoup de définitions. Ce mouvement est né à peu près en même temps que l'islam dans un contexte très tendu entre les tenants du mysticisme musulman et les orthodoxes. Cette opposition s'est poursuivie tout au long de l'histoire du monde musulman.

Les chercheurs ont proposé plusieurs définitions, mais comme l'a précisé plusieurs maîtres soufi, le soufisme a été défini, analysé et interprété de plus de deux mille manières, ayant toute pour dénomination commun le cheminement sincère vers Dieu, le reste étant des facettes de ce fondement

Nous essayerons de proposer quelques définitions pour mieux saisir le concept soufi.

Plusieurs hypothèses ont été proposées pour expliquer le mot soufi.

*« La plus généralement retenue est que ce terme vient de soufi (« laine »). Le soufi est donc le musulman vêtu de laine, d'humilité et de pauvreté. Ce qui a été conceptualisé en français sous le terme de « soufisme » correspondant au terme tassawouf<sup>91</sup> » ;*

---

<sup>90</sup> E. R. MBAYE., *op.cit.*, (1975-76) p.278.

<sup>91</sup> R. ALILI., *op.cit.* p.201.

il fait aussi allusion aux vêtements que portaient les partisans du mouvement soufi. Plus tard, un groupe de musulmans adoptèrent comme système de vie l'ascétisme et le mysticisme, et c'est à partir de ce moment que « *le terme soufi désigne l'ensemble des mystiques et des spirituels qui font profession de tassawwouf ou soufisme.* »<sup>92</sup>. Malgré leur origine confuse et les critiques des savants orthodoxes, les soufis constituèrent une doctrine originale unissant tous ceux qui sentaient mieux le besoin d'échapper aux conditions de leur existence matérielle qu'ils considéraient comme un frein pour recevoir la grâce de Dieu. C'est pour cela que beaucoup d'entre eux ont décidé d'arrêter de travailler pour s'adonner à l'adoration, au jeûne, à la prière et à la retraite dans les mosquées ou couvents. Pour certains, « *le soufisme, ou mystique de l'islam, propose une autre manière d'être musulman (qui peut être complémentaire des autres), fondée sur la recherche de l'union avec Dieu, le plus souvent via l'ascétisme, la prière et la méditation* »<sup>93</sup>

Tout au long de leurs itinéraires, plusieurs maîtres soufis ont décrit ou défini le soufisme par rapport à leurs expériences ou à leurs écoles et Henry Corbin précise que « *ce sont les membres d'un groupe de spirituels shiïtes de koufa aux confins des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de l'hégire, qui auraient été les premiers à être désignés sous le nom de soufis* »<sup>94</sup>. Après, le mouvement s'est consolidé et a commencé à gagner du terrain dans plusieurs pays musulmans. Comme tout mouvement religieux, le soufisme va connaître un clivage interne dû à la floraison de plusieurs écoles de pensées et chaque groupe avait un maître avec sa propre conception du soufisme parfois différente de celle des autres. Donc, définir le Soufisme n'est pas chose aisée car chaque Maître ou Soufi célèbre a donné de la mystique sa propre définition

- Hujwiri<sup>95</sup>, auteur du *Kashf al-Mahjûb li-Arbâb al-Qulûb*, un très grand maître soufi dit que le « *Soufi est un nom que l'on donne et qui a été donné, jadis, aux saints et aux adeptes spirituels. L'un des Maîtres a dit : celui qui est purifié par l'amour est pur, et celui qui est absorbé dans le Bien-Aimé et a renoncé à tout le reste est un soufi* »<sup>96</sup>.

---

<sup>92</sup> H. CORBIN., *Histoire de la philosophie islamique*, Paris, Folio, 1986, p.263.

<sup>93</sup> R. ALILI., *idem.*, p.201.

<sup>94</sup> H. CORBIN., *idem.*, p.265.

<sup>95</sup> Il s'agit d'Abû'l-Hasan 'Alî al-Hujwirî, théologien persan né à Hujwir, banlieue de la ville de Ghaznî, dans l'actuel Afghanistan (XI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.). On ne connaît guère sa biographie, sinon qu'il fit de nombreux voyages et qu'il visita la Syrie, le Turkestan, l'Azerbaïdjan, l'Irak et les bords de la mer Caspienne. Le dernier, cependant, fut celui qu'il effectua à Lahore, dans l'actuel Pakistan, où il fut retenu contre son gré, paraît-il pendant des décennies et jusqu'à sa mort.

<sup>96</sup> L. WILLAR., *Soufisme et hassidisme*, L'Harmattan, 2023, p.21.

- Murta'ish dit: « *Le soufisme est la bonne nature, laquelle s'exprime dans trois relations: tout d'abord envers Dieu, en observant ses commandements sans hypocrisie, secondement envers les hommes, en témoignant du respect à ses supérieurs et en se conduisant avec bienveillance à l'égard de ses inférieurs et avec justice avec ses égaux, et en ne recherchant pas de récompense de la part des hommes en général; et en troisième lieu, envers soi-même, en ne suivant pas les impulsions de la chair et du diable* »<sup>97</sup>.

- Al b. Bundâr as-Sayrafi de Nishâpûr a dit : « *Le soufisme consiste en ce que le soufi ne considère pas son propre extérieur, mais regarde tout comme appartenant à Dieu.* »<sup>98</sup>.

- Al-Hujwîrî, note en conclusion : « *Soufi est le nom que l'on donne et qui a été donné, jadis, aux saints et aux maîtres spirituels. L'un des Maîtres a dit : 'Celui qui est purifié par l'amour est pur, et celui qui est absorbé dans le Bien-Aimé et a renoncé à tout le reste est un soufi* »<sup>99</sup>.

- Le Dr. Javad Nurbakhsh poursuit en ces termes : « *Le soufi est celui qui prend le chemin de l'amour et de la dévotion vers la Réalité Absolue. Il croit que la connaissance de la Réalité est accessible aux seuls Parfaits et que l'homme imparfait ne peut percevoir cette connaissance en raison même de son imperfection.* »<sup>100</sup>

- Shiblî dit : « *Le soufi est celui qui ne voit, dans les deux mondes, rien d'autre que Dieu.* »<sup>101</sup>

Toutes ces définitions se résument comme l'a dit Henry Corbin

*en une tentative de soustraire progressivement aux attraits de l'aspect matériel de la vie par le moyen de méditation et de recueillement. L'homme, à force de cultiver ainsi son âme, finit par se dégager entièrement de l'empire matériel. Il s'élève spirituellement vers le Divin et graduellement, il atteint des stations supérieures pour devenir plus tard un saint par la grâce de Dieu.* <sup>102</sup>

Dans ces définitions proposées par plusieurs maîtres soufis, quatre notions paraissent fondamentales : l'état de renonciation au monde, la méditation et la mortification de la chair en pratiquant le jeûne, la solitude, etc. Elles constituent la base de la doctrine soufie ou « mystique ».

---

<sup>97</sup> *Idem*, p.25.

<sup>98</sup> *Ibid*, p.23.

<sup>99</sup> GODEFROY, A., *Le soufisme : histoire, fondements, pratique*, Eyrolles, p.9.

<sup>100</sup> L. WILLAR., *idem*. p.22.

<sup>101</sup> *Idem*, p.24.

<sup>102</sup> E. R. MBAYE, *op.cit.*, (1975-76), p.277.

Mais il y a un groupe qui va jusqu'à dépasser le mysticisme pour entrer dans la doctrine de l'exotérisme c'est-à-dire prétendre donner le pouvoir d'acquérir Dieu voire devenir Dieu en franchissant par ses propres efforts des degrés de connaissances réservées à des personnes spéciales. Parmi eux, nous avons Abdou Yarid Bistami mort à la fin du IX<sup>e</sup> siècle qui « *prétend grâce à un détachement absolu, parvenir à une union effective de l'âme avec Dieu, à la confusion totale qui lui permettra de parler par Dieu lorsqu'il ne trouve plus en lui la présence de Dieu seul* »<sup>103</sup>.

Djelaledine Roumi, le grand maître soufi indique la voie à suivre : « Quelqu'un frappa à la porte du Bien-aimé (Dieu) et une voix de l'intérieur demanda : « Qui est- là ? » Il répondit : « C'est moi » et la voix dit : « Dans cette maison, il n'y pas de place pour moi et toi. » Et la porte resta fermée. Alors le fidèle s'en alla dans le désert, jeûna et pria dans la solitude. Un an après, il revient et frappa de nouveau à la porte, et la voix demande encore : « Qui est là ? Et le fidèle répondit : « *c'est toi et la porte s'ouvrit* »<sup>104</sup>. Il veut dire que pour traverser le barrage pour accéder à Dieu, il faut se purifier, car Lui-même est pur. Pour accéder à ce stade, il a franchi plusieurs étapes très dures car pour le profane cela demande patience et endurance. Chez les soufis, cet apprentissage est obligatoire pour les nouveaux et pour l'avoir, il faut fréquenter les maîtres ou les couvents.

Mohiédine Ibn Arabi, mystique Andalou mort au milieu du XIII<sup>e</sup> dit pour sa part « *dépassé les prophètes eux-mêmes et, par la puissance de sa foi intuitive, avoir comme l'essence divine, relevé sous la forme du vocable Hou, « Lui » et être « redevenu Dieu* »<sup>105</sup>.

Cette catégorie de soufis qui pensaient que par l'exercice mystique on peut se confondre avec Dieu, pour certains ils sont allés très loin voire même transgresser les limites. Ceci, pour montrer que Sheikh Zarruq n'a pas tort de dire que « *le soufisme a été défini, analysé et interprété de plus de deux mille manières ayant toutes pour dénominateur commun le cheminement sincère vers Dieu....* »<sup>106</sup>. Devant ces interprétations étrangères à la religion, l'autorité musulmane réagira à l'époque contre ce mouvement et même certains savants orthodoxes qui voyaient en ce mouvement une menace à l'islam pur. Mais le plus étonnant est que malgré ces critiques, « *le soufisme a exercé et continue d'exercer une réelle séduction aussi bien à l'intérieur qu'à*

---

<sup>103</sup> P. RONDOT, *op.cit.*, p. 197.

<sup>104</sup> *Idem*, pp.198-199.

<sup>105</sup> P. RONDOT, *op.cit.*, p.207.

<sup>106</sup> Abû Al-'Abbâs Aḥmad, dit Zarrûq Al-Fâsî, *Qawâ'id At-Tasawwuf*, p. 6.

*l'extérieur de l'islam, mais il a aussi été contesté et ces pratiques ont alimenté de nombreuses polémiques* »<sup>107</sup> dans le monde musulman durant cette époque.

### III. L'islam et le soufisme.

Le soufisme est répandu dans le monde musulman depuis des siècles. Tout au long de son itinéraire « *nous avons vu se dessiner en filigrane son affrontement avec l'islam officiel* »<sup>108</sup>. Mais les musulmans, à son égard, sont divisés en deux parties, les uns sont pour et les autres contres. Cet affrontement entre les orthodoxes et les soufis existe jusqu'à présent.

Quelques années après son apparition, les soufis ou mystiques musulmans menaient une vie d'ascètes vêtus de laine et leur mouvement se présenta comme un courant à la recherche d'une règle de vie en supposant imiter le prophète et ses compagnons.

*Leur enseignement consistait en une tentative de se soustraire progressivement aux attraits de l'aspect matériel de la vie par le moyen de méditation et de recueillement. L'homme, à force de cultiver ainsi son âme finit par se dégager entièrement de l'empire matériel. Il s'élève spirituellement vers le divin* <sup>109</sup>.

Il se faisait progressivement ou par étape chez un maître ou un marabout. Ce mouvement va plus tard connaître un succès entre les I<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> siècles de l'Hégire surtout en Arabie avec un nombre important de nouveaux adhérents. A cette même époque, certains Ulémas ont critiqué leur enseignement et leur conduite car pour eux « *le renoncement aux biens terrestres ne constituait pas le but exclusif de la prédication de Mohammad*<sup>110</sup> ». Ce fut le cas de « ibn al Djawzi (mort en 597 Hégire (1200-1201) dans son livre intitulé « Talbis iblis » (les Brouilles de Satan) où il dit à propos des ascètes :

*Il est un groupe de pseudo ascètes dont la force (spirituelle) s'exprime par l'enfermement dans une mosquée, un couvent ou une grotte en tirant plaisir d'une connaissance par les hommes de leur isolement pour purifier leur comportement* <sup>111</sup>.

Ces critiques à l'égard du soufisme ont débuté « *depuis l'apparition de leurs pionniers à Basra, dans le sud de l'Iraq au deuxième siècle de l'hégire* »<sup>112</sup> et ils furent combattus par des théologiens et des juristes et même certaines autorités de l'époque avaient donné l'ordre

---

<sup>107</sup> R. ALILI., *op.cit.*, p.201.

<sup>108</sup> ANAWATI G. C. & GARDE L., *Mystique musulmane : Aspect et tendance- Expérience et techniques*. Paris, 1976, p.78.

<sup>109</sup> E.R. MBAYE., *op.cit.*, (1975-76), p.277.

<sup>110</sup> *Idem*, p.277.

<sup>111</sup> *Ibid*, p.10.

<sup>112</sup> K. MBACKE, *op.cit.*, p.10.

d'interdire leurs enseignements, car ils les considéraient comme dangereux. Beaucoup ont souffert dans leur quête de Dieu, ils se heurtaient aussi aux représentants de l'islam orthodoxe. Certains seront persécutés, enfermés et même exécutés. Parmi eux, on peut citer « *Misri, persécuté en Egypte, Muhasidi, à demi banni à Kufa, Ibn Karram, emprisonné, Tustari, mort en exil à Basra, Nuri traduit avec plusieurs de ses disciples devant les tribunaux pour avoir enseigné l'amour divin* »<sup>113</sup>. C'était la chasse aux sorcières comme au temps de l'Eglise au Moyen-âge. Malgré cette situation de peur dans le camp soufi, ils ont au contraire survécu et le clivage entre les deux camps va se creuser. Mais il est important de signaler que le soufi restera un mouvement qui a su s'imposer et se maintenir dans les situations difficiles et cela a eu pour résultat son expansion à travers le monde, surtout en Afrique.

Donc le soufisme avait rencontré de véritables problèmes de survie face à l'islam orthodoxe.

Mais il a eu un itinéraire très riche et très complexe, et pour mieux saisir son parcours il nécessaire de l'étudier à travers des repères historiques les plus marquants.

#### **IV. Quelques repères historiques sur le soufisme.**

L'origine du soufisme a fait couler beaucoup d'encre et reste flou pour certains. Elle a aussi provoqué beaucoup de réactions, voire des clivages au sein de la communauté musulmane depuis des siècles.

Les chercheurs ou les penseurs musulmans se sont accordés sur l'existence de ce courant mystique qui est aussi qualifié comme témoin de la mystique en islam, est un phénomène spirituel d'une importance inappréciable. Mais il faut tout de même préciser que le soufisme est très ancien dans l'islam malgré les critiques.

*Il est fondé sur le renoncement au superflu, attitude à laquelle le Coran et la Sunna exhortent constamment les musulmans. Cependant une conception singulière de ce principe islamique a conduit à son application de façon à provoquer l'émergence d'un groupe de croyants caractérisés par son cramponnement remarquable à des implications dudit renoncement Ouhd telle que l'austérité, la sobriété en matière alimentaire, vestimentaire et des rapports sexuels*<sup>114</sup>.

Ce groupe avait mis en place « *une conduite, un système de principes et de valeurs connus depuis le II<sup>e</sup> siècle de l'hégire sous l'appellation de Tassawuf* »<sup>115</sup>, mais il est difficile de donner une origine exacte du soufisme car même « *les chercheurs musulmans ayant étudié l'histoire du*

---

<sup>113</sup> G.C. ANAWATI et L. GARDE, *op.cit.*, p.80.

<sup>114</sup> K. MBACKE., *op.cit.*, p.128.

<sup>115</sup> *Idem*, p.128.

*soufisme ont tenté d'en déterminer les origines et sont parvenus à des conclusions discordantes* »<sup>116</sup>. Devant cette situation, les historiens proposent des repères historiques dans le but de connaître l'évolution ou l'itinéraire de ce courant pour voir les différentes étapes de son expansion.

Le soufisme ou le début du soufisme s'étend sur les trois premiers siècles de l'ère musulmane qui est considéré comme « *l'âge d'or de la mystique musulmane, vêtus soit de la tunique rapiécée, soit de la robe de laine (sûf), ...Non point une vie monastique proprement dite, mais un groupe de maître, de shaykh, et de disciples* »<sup>117</sup> comme les prêtres de l'église. Leur comportement ou leur conduite va inspirer beaucoup de croyants qui veulent vivre cette expérience pour aspirer à une union plus étroite avec Dieu. Durant ces trois premiers siècles, le nombre de ces ascètes s'accrut considérablement en Arabie. Certains sont attirés pas parce que c'est l'islam, mais à cause de certaines similitudes entre le soufisme et leur tradition ou « *soit parce que la forme de renoncement qu'ils pratiquaient existait déjà dans les anciennes religions des non arabes récemment convertis à l'islam* »<sup>118</sup> et cela est valable pour l'Afrique. Après, ce mouvement prendra une expansion extraordinaire en attirant plusieurs fidèles convaincus par cette philosophie de renoncement et ils « *firent de sombres ascètes, écrasés par le sentiment de péché combiné avec la terreur du fragment et des tourments du feu infernal décrit dans le coran* »<sup>119</sup>. Cette attitude est même notée chez certains compagnons du Prophète.

Cette première phase du soufisme fut une réaction contre la richesse et le luxe, deux éléments à éviter à travers lesquels Satan peut user pour dévier le croyant. Le prophète avait l'habitude de rappeler à ses compagnons de faire attention à deux choses à savoir l'argent et la femme. C'est dans cette crainte, que beaucoup de générations depuis le prophète ont opté de tourner le dos à la passion et aux tentatives quotidiennes de la vie avec ses pièges et ses dangers. Il ajoute encore, détourne-toi de la vie d'ici-bas, Dieu t'aimera. C'est dans ce contexte que beaucoup de fidèles se sont engagés sur cette voie de renoncement comme les moines chrétiens, mais sans observer le célibat, ils s'efforçaient de se dégager des liens charnels et terrestres, de purifier leur âme des tentations de ce bas monde.

Du II<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle, d'autres se manifestèrent et s'opposèrent aux premiers, et déclarèrent une séparation. Dans la pratique, on pouvait constater une différence très frappante car « (ils

---

<sup>116</sup> K. MBACKE., *idem*, p.10

<sup>117</sup> G.C. ANAWATI, et L. GARDE., *op.cit.*, p.77.

<sup>118</sup> F. MEIER, *La voie soufie. In : islam d'hier à aujourd'hui*. Paris : bordas, 1981, p137.

<sup>119</sup> V. VEZZANI, *Le mysticisme dans le monde*. Paris : Payot, 1955, Traduit par Jean Gaillard. p.139

imitaient) consciemment les anachorètes chrétiens encore disséminés à travers le levant, ils trouvèrent refuge dans des cavernes et dans le désert où ils se consacrèrent entièrement à une vie de négation de soi<sup>120</sup> ». Leur comportement est décrit dans ce poème d'une ascète syrienne :

*« Leur but est de s'unir à Dieu,*

*Leur ambition va vers Lui seul ;*

*Leur foi est promise au Seigneur et Maître*

*Ô noble quête de l'Eternel !*

*Ils ne se disputent pas les plaisirs de ce monde*

*Les honneurs, les enfants, les vêtements riches et coûteux,*

*L'envie et l'appétit ! Ils ne font aucun cas*

*De la vie facile et des joies des habitants des villes.*

*Face à l'horizon lointain et évanescent*

*Ils cherchent avec obstination l'infini ;*

*Ils suivent les filets d'eau qui courent dans le désert,*

*Et s'assemblent au sommet des montagnes qui les dominent. »<sup>121</sup>*

Ce poème fait ressortir leur croyance ou leur doctrine qui sera plus tard leur fondement et leur base doctrinale. En plus du renoncement au bas monde, ils disent qu'ils « *ont soif de s'abreuver à ces profondeurs inatteignables du Dieu Un* »<sup>122</sup>, c'est-à-dire se mélanger avec Lui pour puiser directement leur savoir sans intermédiaire et cela, les plus grands maîtres soufis l'ont compris très tôt. Ces croyances poussent certains à ne rien faire sinon de petits métiers pour résoudre quelques problèmes et le reste de leur temps ou de leur journée, ils s'enferment chez eux jour et nuit à méditer ou à servir Dieu. Ce mouvement mystique va ensuite s'étendre dans plusieurs localités en Arabie : Koufa, Basra, Damas, Bagdad, etc.

---

<sup>120</sup> Encyclopédie générale de l'islam : L'occident musulman- les sociétés et la civilisation islamique. *Cambridge university Press*, 1970. S.I.E.D., 1985, pour l'adaptation française, p. 206.

<sup>121</sup> Encyclopédie générale de l'islam., 1985, pp. 206-207.

<sup>122</sup> G .C ANAWATI et L. GARDE, *op.cit.*, p.72.

-Du III<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, nous avons une période très complexe pour le mouvement mystique car cette période correspondait à la lutte pour l'existence du mouvement, elle est aussi une période très sensible car il avait deux choix à savoir s'imposer ou disparaître à jamais.

Après ces trois premiers siècles très mouvementés, le soufisme a réussi la traversée du désert pour se maintenir malgré les critiques. Il devint alors un mouvement incontesté dans l'histoire de l'islam. Son expansion et sa force lui feront quitter l'Arabie pour aller en Inde, Iraq, etc.

-Du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, le soufisme, sera vivement critiqué par les savants orthodoxes de l'islam surtout les sunnites ou les Wahhabites. Parmi eux nous pouvons citer, Ibn Taymiya, il fut sévère à l'égard du soufisme et les wahhabites y verront une déviation de la foi pure prêchée par le Prophète et même les réformistes contemporains comme les Salafis seront contre les soufis. Pour ces derniers, les soufis ou le soufisme n'est pas mauvais en soi, mais il existe certaines pratiques contraires ou qui n'ont pas leurs sources ni dans le Coran et dans les enseignements du Prophète. En plus, ils ont intégré de nouveaux éléments étrangers à la pensée musulmane provenant de la mystique chrétienne ou juive.

Malgré ces critiques ou prises de position contre le soufisme, ce mouvement continue à attirer des milliers de fidèles.

Pour finir, il faut signaler que le soufisme traversa en quelques siècles toute l'Arabie pour venir en Afrique en premier lieu en Afrique du Nord puis en Afrique Noire. Il sera accueilli favorablement par le peuple pour devenir ensuite un islam populaire sous la forme d'une organisation regroupant beaucoup de disciples autour du Maître ou marabout à savoir les confréries qui s'expriment à travers diverses voies soufies.

## Chapitres II : Les voies soufies.

Dès les premières années de l'islam, des musulmans particulièrement pieux se sont attachés à l'éducation spirituelle considérée comme un passage obligé pour tout musulman. Mais Le Prophète avait mis en garde la première génération et même les générations futures sur l'existence de plusieurs voies et il ajoute la seule voie qui garantit le paradis est celle qui suit le coran et la sunna. Ce qu'il avait prédit s'est produit quelques siècles après sa mort. Les voies se multiplient et chacune dispose d'un code de conduite différent des autres voies. Elles avaient pour but d'éduquer les musulmans avec un maître à la tête, pour canaliser ses disciples sur la bonne voie tracée par le Prophète. Pourquoi la bonne voie, parce qu'il y avait des mauvaises voies capables de dévier les fidèles, et au Coran de dire « *voilà la voie droite. Suivez-là et ne suivez pas les sentiers qui l'avoisinent, car ils vous éloigneraient d'elle. C'est une recommandation qu'il vous adresse. Peut-être le craignez-vous* »<sup>123</sup>. La voie droite ici c'est la religion telle qu'enseignée par le Prophète, mais après sa mort, nous avons assisté à la floraison des voies et chacune proclame suivre la voie droite.

### I. Origine des voies soufies

L'islam, traduit comme la soumission à la volonté de Dieu, est considéré par les musulmans comme la meilleure voie pour la réussite d'ici-bas et dans l'au-delà. Mais avec l'avènement des mystiques musulmans ou soufis durant les premiers siècles de l'hégire, on assiste à la floraison de voies avec comme base l'éducation spirituelle.

Pour les soufis, la meilleure formule d'aider une personne pour purifier son cœur, changer son comportement, c'est l'éduquer à travers une initiation graduelle pour espérer recevoir la grâce ou obtenir l'amour de Dieu.

*Les maîtres soufis n'ont jamais cessé de dispenser une éducation spirituelle à leurs murid (disciples), mais au début, ils ne tenaient ni à instituer des règles caractérisant la méthode d'éducation adoptée par chacun, ni à créer des regroupements réunissant chacun des adeptes d'un cheikh à l'instar de ce qui se produira plus tard au sein des voies soufies*<sup>124</sup>

La première voie soufie fut créée au XII<sup>ème</sup> siècle par Cheikh Abd Al- Quadri Al-Djilali. Il fonda un couvent près de Bagdad où il réunissait ses disciples pour les entraîner à l'application des enseignements soufis. Ces disciples créèrent, cinq (50) ans après la mort de leur maître, la voie

---

<sup>123</sup> Coran 6. V.153

<sup>124</sup> K. MBACKE, *op.cit.*, p.18.

quadriyya, sur la base de ses enseignements et continuèrent à la transmettre à travers les générations. Cette éducation est un processus que seuls les disciples patients pouvaient suivre et elle est assurée par un maître. A partir de ce moment les disciples se regroupèrent autour de lui pour recevoir une éducation en rapport avec sa voie. Quelques années plus tard « *les voies soufies ne cessèrent de se succéder depuis lors sous l'impulsion des maîtres contemporains des disciples du Cheikh Abd Al- Quadri ou à l'instigation de leurs adeptes* »<sup>125</sup> et après lui d'autres vont naître avec une philosophie différente. Toutes les voies furent unies par les idées fondamentales à savoir le renoncement, la méditation, la quête perpétuelle de l'amour divin. Ces trois principes deviendront le socle du soufisme pour les futures générations, car le but de la voie soufie spirituelle est de libérer l'homme de la prison terrestre, pour devenir un Saint. Pour réussir cette épreuve, les adeptes doivent parcourir toutes les étapes malgré les difficultés. Ce sont des exercices spirituels très durs qui demandent beaucoup de patience car

*L'entraînement prolongé et direct du cheikh est long et dur ; il implique des jeûnes, des veillées, des vœux de silence, des journées et nuits prolongées de méditations solitaires, bref toutes les ruses et toutes les armes requises par cette guerre menée contre soi-même que le prophète a déclaré plus difficile et plus méritoire que la guerre sainte* <sup>126</sup>.

Toutes ces épreuves permettent aux adeptes de se purifier pour ensuite se consacrer exclusivement à l'adoration de Dieu. Ces exercices demandent des exigences et des prédispositions pour espérer franchir les obstacles avant d'atteindre le sommet. En tête de ces exigences, vient la pauvreté, entendue non seulement comme le renoncement aux biens matériels, mais encore à l'absence du désir de richesse. Cette vie de renoncement et d'éducation spirituelle en groupe autour d'un maître ou d'un cheikh, donnera naissance à plusieurs voies soufies qui vont s'épanouir dans les confréries.

## **II. Les confréries soufies**

Durant des siècles, la vie mystique a reposé sur des bases individuelles éparpillées un peu partout dans le monde islamique, à côté d'âmes solitaires cherchant leur propre salut sur terre et dans l'au-delà dans les pratiques religieuses ascétiques c'est-à-dire le renoncement aux biens terrestres ou dans d'ardentes méditations. On trouvait parfois un maître groupant autour de lui un groupe de disciples qui lui devait obéissance et respect. Ce groupe pouvait même durer une génération ou deux après sa mort, sous la direction d'un héritier qui assure l'intérim. Mais il y eut pendant longtemps rien qui ressemblait à une confrérie. C'est seulement vers le « *5ème H/ 11ème siècle*

---

<sup>125</sup> K. MBACKE., *idem.*, p.8.

<sup>126</sup> V. VEZZANI, *op.cit.*, p.14.

que les confréries furent institutionnalisées. La première en date, celle des Qadriyya, qui se réclame du *sûfi hanbalite Abd-al-Qadir al-Jilâni,...* »<sup>127</sup>. Cette confrérie avait tiré son nom de son fondateur et continue à exister à travers le monde islamique.

« Au 13<sup>e</sup>, et plus aux 14<sup>ème</sup> et 15<sup>ème</sup>, les confréries exercèrent une influence profonde sur la piété populaire. Elles se diversifièrent à l'extrême, et peut en compter au moins deux à trois cents principales »<sup>128</sup>, cette période est peut-être considérée comme l'âge d'or des confréries car elles poussent comme des champignons et bien structurées dans leur ensemble. Souvent les gens traduisent l'expression « confrérie islamique » : le terme arabe Turuq, le pluriel Tarîqa, terme qui signifie : le chemin à suivre pour atteindre l'amour divin. Elle fera tout pour chercher une place dans les institutions de la communauté musulmane malgré les attaques de savants orthodoxes. Vers le XV<sup>e</sup> siècle, les confréries deviennent des institutions organisées ou hiérarchisées avec un chef ou maître qui est un élément moteur des confréries. Donc « les plus importantes confréries soufies se sont constituées au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle, mais il a continué d'en naître ; chacune étant caractérisée par ses règles, son costume, ses traits distinctifs, son fondateur, censé remonter par voie de généalogie jusqu'à Mohamet »<sup>129</sup>.

### III. L'organisation des confréries

Même si elles ont fait leur apparition dès les XI- XII<sup>e</sup> ; ce n'est qu'à partir du XIV<sup>e</sup> siècle et encore d'avantage au XV<sup>e</sup> siècle que les confréries devinrent des institutions organisées. Cette organisation va se traduire par une hiérarchisation du groupe avec à la tête un maître ou shaykh.

« Dans chaque confrérie règne un ordre hiérarchique précis et impératif en vertu duquel l'autorité supérieure est placée entre les mains du Cheikh.... »<sup>130</sup>. Ce dernier avait une position confortable qui lui permettait de diriger des milliers de disciples qui lui devaient obéissance et soutien dans l'exercice de ses fonctions comme au moyen-âge en occident entre le seigneur et le vassal. Comme le terme tarîqa désigne littéralement la voie, le chemin vers le salut le long duquel le disciple parvient progressivement, par étapes successives, à une connaissance directe de la réalité divine. Au fil du temps, elle est devenue une méthode, un ensemble de prescriptions et de rites grâce auxquels un guide spirituel de l'Afrique de l'ouest, permet aux disciples initiés d'accéder à l'expérience mystique à travers une initiation qui pouvait durer des années.

---

<sup>127</sup> BOUAMRANE. CH. et. GARDET. L., *Panorama de la pensée islamique*. Paris : Sindhad. 1984, p.142.

<sup>128</sup> *Idem*

<sup>129</sup> V.VEZZANI, *op.cit.*, p.156.

<sup>130</sup> A. PIGO, *Dakar et les ordres soufis*, Harmattan, Paris, 2002. p. 38.

Tout est centralisé au niveau du maître qui régularise sa confrérie pour espérer une stabilité durable, dans la mesure où seul le maître peut assurer le rôle d'intermédiaire entre Dieu et les hommes. Il était aussi obligé de choisir des disciples pour le seconder dans la gestion des affaires religieuses et temporelles de sa confrérie : des « lieutenants » ou khalifat qui jouent le rôle de relais auprès des disciples.

La règle caractéristique du groupement est l'obéissance absolue au maître, ceci se matérialise par un serment d'allégeance comme la féodalité ; le rapport qui unit indissolublement chaque disciple à son shaykh ; l'abandon en Dieu, typique de l'islam, devient dans le soufisme l'abandon à son marabout. Selon un mystique du IX<sup>e</sup> siècle Al-Toustani : « *le disciple doit être entre les mains de son shaykh comme un cadavre entre les mains du laveur de morts* »<sup>131</sup>. Cet amour au maître, le fondateur du mouridisme, se plaisait à le dire : « la vérité réside dans l'amour pour son shaykh » car il est le seul apte à initier le disciple pour purifier son cœur avant de commencer l'exercice spirituel pour atteindre l'amour divin à travers le maître. C'est pour cela qu'on assiste chez les soufis à ce que l'on appelle « *le culte des Saints, qui se manifeste surtout par des pèlerinages à leur tombeau, ce tombeau était souvent accompagné de sanctuaire fermés ou ouverts* »<sup>132</sup>. En plus, il arrive que certaines confréries organisent une fête annuelle, attire de nombreux visiteurs, qui y laissent des offrandes, de plus, les fidèles y rendent des visites particulières, Ziara, nom sous lequel on désigne également les tournées qu'effectue le chef de confrérie, l'une et l'autre de ces institutions aboutissent également à des collectes en espèce ou en nature. Ils vont jusqu'à invoquer d'autres que Dieu pris parmi les prophètes et les walis vivants ou morts. Toutes ces pratiques existent jusqu'à nos jours dans les confréries surtout en Afrique.

Autour des confréries ou même à l'intérieur, on a un personnage très important et très influent : c'est le marabout. En Afrique noire, on parle de marabout, Thierno (peul), Fodé (mandingue), Serigne (wolof), etc. « *Les marabouts jouent un rôle important dans la vie des Noirs islamisés. Dans une religion sans clercs, ils représentent l'élément humain ; mieux, ils incarnent la religion au point que marabout et musulman sont devenus synonymes dans les parlers des nègres* »<sup>133</sup>, il incarne aussi toute la religion pour les africains et il est en même temps le modèle à suivre pour bien pratiquer sa religion. Même s'il est un vrai musulman, il arrive que certains utilisent la religion traditionnelle africaine pour régler des besoins mystiques qui n'existent pas dans l'islam.

---

<sup>131</sup> A. PIGO., *op.cit.* p. 41.

<sup>132</sup> V. VEZZANI, *op.cit.*, p.157.

<sup>133</sup> A. GOUILLY., *L'islam dans l'Afrique occidentale*. Paris : La Rose, 1952. p. 90.

Parfois « *le marabout n'hésite pas à emprunter au sorcier ses sacrifices les plus sûrs ; on le voit alors le plus sérieusement du monde aller sacrifier avec des fidèles un mouton noir, une poule blanche, une chèvre rouge pour se concilier les cohortes surnaturelles d'Allah dans la lutte contre les infidèles ou, plus prosaïquement, pour faire tomber la pluie* »<sup>134</sup>. Ces pratiques purement traditionnelles qui sont interdites dans l'islam, les marabouts africains ou certains pour être plus prudents, l'ont introduit officiellement comme moyen pour résoudre les problèmes des fidèles.

### **Chapitre III : Les confréries religieuses en Afrique occidentale : l'exemple du Sénégal**

Né en Arabie, l'islam est une religion universelle. Cette portée universelle avait poussé le Prophète Muhammad et ses compagnons à s'engager dans une vaste campagne d'islamisation du monde à travers des expéditions ou Jihad ou guerre Sainte. Du vivant du prophète, l'islam avait dépassé les frontières de l'Arabie pour atteindre l'Afrique Noire et l'Ethiopie ou Abyssinie.

Le Prophète, dans les moments difficiles, c'est-à-dire au début de sa prédication à la Mecque, il a demandé à certains de ses compagnons d'aller se réfugier en Ethiopie chez un Roi chrétien Nadia chi (Le Négus) qui par la suite, se convertit en islam et après sa mort le Prophète avait prié pour lui.

Après la mort du prophète, ses compagnons vont à leur tour continuer cette mission. Durant le règne d'Omar deuxième khalife de l'islam, il envoya Amr ibn al As. Ce dernier « ... *introduisit officiellement en Afrique en 640-641* »<sup>135</sup>.

Même si les historiens ne s'accordent pas sur une date précise, la pénétration de l'islam a eu lieu sous le khalifat d'Omar. « *Mais, cette Persée n'ayant pas porté de fruits, il faudra attendre une quinzaine d'année pour voir Uqba ibn Nafi entreprendre de façon décisive la conquête du Maghreb d'où partiront ceux qui introduisirent l'islam au Sénégal ; point de départ de l'islamisation de l'Afrique noire* »<sup>136</sup> ou l'Afrique occidentale. Cet itinéraire montre clairement l'origine de la pénétration de l'islam en Afrique noire.

Après cette pénétration de l'islam en Afrique occidentale, à travers les Berbères ou le mouvement Almoravide, l'islam va progresser vers l'intérieur à travers des relais. Parmi eux nous pouvons citer les Berbères, les Mandingues, les Peuls et enfin les confréries soufies comme les confréries Qadriyya, Tidjianiyya et Mouridiyya.

---

<sup>134</sup> A. GOUILLY, *op.cit.*, p. 91.

<sup>135</sup> E. R. MBAYE, *op.cit.*, (1975-1976), p.13.

<sup>136</sup> *Idem*, p.13.

C'est par le même itinéraire que l'islam est entré au Sénégal et c'est presque les mêmes relais qui sont intervenus dans notre pays. Ces derniers venus, à savoir les confréries soufies, vont apporter un autre visage à l'islam qui de tout temps était caricaturé comme une religion de barbare violente. Avec eux, l'islam devient un islam populaire, très souple et très proche de la population. A la place des sabres et des guerres saintes, elle propose l'éducation spirituelle.

### **I. Les confréries religieuses d'Afrique occidentale**

Le passage d'un islam violent à un islam pacifique, donne un nouveau visage à cette religion aux yeux des africains qui avaient pendant des siècles soufferts des marabouts sanguinaires. Cette nouvelle génération de marabouts, contrairement à leurs prédécesseurs, avait opté pour l'éducation spirituelle comme moyen de conversion. Pour faciliter leur travail, ils s'organisent en groupe autour d'un Maître qui était le personnage central du tarîqa affilié à une confrérie mystique ou le soufisme. En Afrique,

*les confréries religieuses sont issues du soufisme »<sup>137</sup> Mais leur apparition en Afrique Noire a apporté un second souffle à l'islam considéré jadis comme violent. Les confréries religieuses ont si largement contribué à cette reprise de l'islamisation qu'elles sont devenues le trait caractéristique de l'islam africain, berbère ou noir.<sup>138</sup>*

De l'islam princier au début avec la première génération, on est arrivé à un islam populaire accessible à tout le monde. Ainsi, pour l'apparition des confréries sur le continent Noir dans les XV-XVI<sup>e</sup> siècles, le mouvement ne prit de l'ampleur qu'au XIX<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Son expansion a pris une vitesse extraordinaire et pousse certains à qualifier l'islam africain d'islam confrérique. Elles avaient une base mystique, présentaient des pratiques ou croyances qui ne sont pas parfois étrangères aux croyances ou aux traditions mystiques de l'Afrique Noire. « *La confrérie est également le symbole d'un islam modèle à l'échelle régionale, riche de multiples modèles culturels, sensibles au pathos religieux local, parfois même non étranger à des pratiques traditionnelles magiques....* »<sup>139</sup>, on est en face d'un islam à l'africain dont une partie est toujours attachée à la tradition ou aux religions traditionnelles et l'autre partie à l'islam, ce phénomène existe jusqu'à présent dans nos sociétés à 95% de musulmans.

Les confréries soufies de l'Afrique Noire, doivent donc être considérées comme l'expression d'un islam populaire et

*la force du soufisme affirme Gibbs, réside dans sa capacité d'assouvir l'inquiétude religieuse populaire, depuis de longues années découragée et marginalisée par la théologie musulmane*

---

<sup>137</sup> E. R. MBAYE., *idem.*, p.85.

<sup>138</sup> A. GULLLY, *op.cit.*, p. 85.

<sup>139</sup> A. PIGA, *op.cit.*, p.21.

*officielle. Selon cette approche, le soufisme doit être interprété comme la réponse la plus exhaustive au besoin d'une expérience religieuse plus personnelle et plus émotionnelle, dans le contexte d'une profonde religiosité de la communauté toute entière. L'appartenance à ces confréries exigeait certaines pratiques mystiques à travers une éducation spirituelle qui permet à chaque adepte de trouver dans son propre cœur la présence divine ; ceci entraîne une indifférence presque absolue à l'égard du monde extérieur<sup>140</sup>,*

un point très important pour les débutants car pour les soufis c'est le premier pas à franchir pour devenir un bon disciple. C'est aussi le fondement des confréries soufies et en même temps un moyen de purifier son cœur ou son âme de toutes les impuretés avant d'espérer un jour recevoir la grâce divine qui se traduit par la présence divine dans le cœur des adeptes.

*L'appartenance à un ordre mystique comporte la récitation en commun des prières et des litanies propres à la Tariqa (wird), selon les modalités et les rythmes prévus. La persévérance dans l'ascèse et l'accomplissement de toute une série d'obligation matérielles, l'acceptation acritique du pouvoir surnaturel des saints fondateurs dans l'ordre et enfin l'obéissance au murshid, le guide spirituel, et la vénération de celui-ci<sup>141</sup>,*

chaque confrérie a sa propre formule litanique qu'on ne donne pas à n'importe qui, et en plus il est formellement interdit de prendre deux formules de deux tariqat différents. Le dernier point, à savoir la vénération des saints se traduit soit par la construction d'un tombeau qui sert de lieu de prière et d'invocation, soit par l'organisation de son anniversaire qui réunit des milliers de fidèles, soit par le port ou l'affichage de sa photo par les fidèles.

Au fur et à mesure qu'elles progressent, les confréries deviennent des institutions organisées, pour se transformer à l'image des sociétés traditionnelles africaines au temps des royaumes avec à sa tête un roi et les princes qui occupaient les premières places de choix.

« Dans chaque confrérie règne un ordre hiérarchique précis et impératifs en vertu duquel l'autorité suprême est placée entre les mains du cheikh.... »<sup>142</sup> ou marabout pour les africains, qui est soit fondateur ou l'héritier de la confrérie. Il est respecté et adoré par la masse populaire qui le considère comme un saint. Ce dernier, pour mieux consolider son pouvoir, il arrive des fois de faire des miracles et cela était fréquent dans les confréries en Afrique Noire et comme les africains croient à ces miracles, c'est un moyen pour le marabout de s'imposer pour toujours. Après cette première étape, on constate que les fidèles commencent à prêter serment d'allégeance comme au Moyen-âge ou « dieubelou » chez les wolofs. « C'est alors que le cheikh, le chef de l'ordre commencera à déléguer régulièrement une partie de son pouvoir aux Khalifes et aux

---

<sup>140</sup> A. GUILLY, *op.cit.*, p.86.

<sup>141</sup> A. PIGA, *op.cit.*, p.38.

<sup>142</sup> *Idem*, p.38.

*Muqaddam dans diverses régions où la Tarîqat est rependue* »<sup>143</sup>, cette méthode de gestion existait dans toutes les confréries en Afrique Noire et elle facilite aux marabouts le pouvoir de gérer ses disciples sans se fatiguer. Il fait des tournées pour être plus proche des disciples. Le grand maître (marabout) rassemble tous les pouvoirs ; il gouverne, de près ou de loin, les intérêts matériels de la communauté, il est directeur des âmes, chaque affilié est entre ses mains puissantes. Dans le langage de l'islam africain, on retrouve ce personnage très important : le marabout, « sérigne », « Thierno », « fodéu », etc. « *Les marabouts jouent un rôle important dans la vie spirituelle des noirs islamisés. Dans une religion sans clercs ; ils incarnent la religion au point que marabout et musulman sont devenus synonymes dans les parlés des nègres* »<sup>144</sup> et était plus proche de la population que le Sheikh. En Afrique, avant l'arrivée de l'islam, la population faisait des pratiques mystiques et même après leur conversion, elle continue ces pratiques dont certaines étaient interdites en islam. Mais en Afrique Noire, certains marabouts empruntent ces pratiques traditionnelles ou mystiques africaines.

*Le marabout n'hésite pas à emprunter au sorcier ses artifices les plus sûrs, on le voit alors le plus sérieusement du monde aller sacrifier avec ses fidèles un mouton noir, une poule blanche, une chèvre rouge pour se concilier les cohortes surnaturelles d'Allah dans leur lutte contre l'infidélité ou, plus prosaïquement, pour faire tomber la pluie*<sup>145</sup>.

Ces pratiques existaient avant l'arrivée de l'islam en Afrique Noire, les marabouts ou les confréries les faisaient ou les légalisaient et cela était un réconfort pour les noirs qui ont vu une de leurs pratiques mystiques acceptées par l'islam. Ce mélange entre la religion traditionnelle africaine et l'islam est chose courante en Afrique Noire.

Les marabouts étaient respectés par les disciples ou talibés qui les considèrent comme des hommes hors du commun, « *ils étaient en quelque sorte les vivants objets du culte des saints, culte éminemment populaire...* »<sup>146</sup>, avec des milliers de disciples ou talibés dispersés à travers l'Afrique. Il arrive qu'il choisisse une date à laquelle tous ses disciples viennent lui rendre visite pour lui témoigner leur affection ou attachement : c'est le « Ziarra ».

Pour maintenir leur pouvoir, beaucoup de marabouts africains s'affilient à une confrérie et les deux confréries qu'on retrouve en Afrique occidentale, c'est la Tidjianiyya et le Qadriyya.

*Toutefois, certains ont pris une importance particulière, soit qu'elles constituent des ramifications des confréries orientales, soit qu'elles aient leur maître sur place, auquel*

---

<sup>143</sup> A. PIGA, *idem.*, p.38.

<sup>144</sup> A. PIGA, *idem.*, p.90.

<sup>145</sup> *Ibid.*, p. 91.

<sup>146</sup> *Ibidem.*, p.92.

*cas elles ont pu essayer hors d'Afrique, car leur caractère assez constant est de ne point connaître de frontière*<sup>147</sup>

C'est dans ce contexte qu'on verra les confréries pousser en Afrique occidentale comme des champignons à l'image des autres pays, en particulier l'Afrique du Nord.

## **II. Les deux grandes confréries religieuses en Afrique occidentale**

Les confréries ou Tarîqat en Afrique occidentale témoignent de l'attachement ou des relations qui existaient entre l'Afrique du Nord et l'Afrique Noire et pour certains l'islam est entré dans les pays noirs par le biais des berbères et « rien de surprenant, dans ces conditions, que celle-ci soient nombreuses en Afrique occidentale »<sup>148</sup>. Les deux principales confréries de l'Afrique Noire sont : La Qadriyya et la Tidjaniya, au sein de ces deux confréries on note des divisions internes en plusieurs sous-groupes.

« Certes, l'africain paraît suivre tel ou tel ordre mystique par raison de race : Toucouleur il est tidjaniya, Peul il est qadriyya »<sup>149</sup>, cette affirmation est plausible plus chez ces deux ethnies.

### **1. La confrérie Qadriyya**

C'est une confrérie qui est fondée par un célèbre Maître soufie du nom de Sidi Mohammad Abd Al Qader Al Djilali. Né à Djil, en Mésopotamie en 1079 et mourut en 1166, à Bagdad. Il consacre toute sa vie à la religion pour diffuser l'islam à travers le monde. Il a réussi sa mission, car sa confrérie est la plus répandue en Afrique Noire. Après sa mort, sa confrérie était entre les mains de ses disciples qui ont joué le rôle de relais dans beaucoup de pays africains.

« L'initiation au Qadriyya est donnée aux postulants par une lettre ou un personnage influent de l'ordre. Entre l'initiant et l'initié s'établit un lien moral que la mort ne rompt pas ; il est concrétisé par le don d'un chapelet »<sup>150</sup> et aussi des formules litaniques que le fidèle doit répéter chaque jour après la prière. Ce lien, est le début d'un long itinéraire pour atteindre la piété avec comme intermédiaire le marabout.

*A la fin du XV<sup>e</sup>, Muhammad Ibn Abd-Al-Karim al Magali (al- Bakkâi) le célèbre savant du Touart, qui comptait parmi ses disciples Sidi Ahmad al Bakri al Kouti, la fit connaître au Soudan central chez les Songhaïs et au pays Haoussa. Deux siècles plus tard, les kounta l'introduisirent en Mauritanie où deux grands maîtres de l'ordre, Muhammad al Fâdil (1780-1869) qui donnera son nom à la branche Fâdiliya*<sup>151</sup>

---

<sup>147</sup> A. GUILLY., *op.cit.* p. 93.

<sup>148</sup> A. GUILLY, *idem*, p. 94.

<sup>149</sup> *Idem*, p.95.

<sup>150</sup> *Ibid*, p.97.

<sup>151</sup> E. R. MBAYE, *op.cit.*, (1972-1973), p.283.

et plus tard, cette confrérie sera introduite au Sénégal par les chefs religieux maures. Elle est aussi présente dans les autres pays Africains. Actuellement, elle est représentée par la famille Kounta et vers le sud en Casamance par la famille de Chérif Mahfûz Aïdara.

## 2. La confrérie Tidjane

Deuxième confrérie après la Qadriyya, « *la confrérie religieuse des Tidjaniya est de création récente. Elle est spécifique aux africains, bien que ses origines lointaines l'apparentent à un rameau de la Qadriyya, elle a résolument rompu tout lien avec cette confrérie* »<sup>152</sup>. Elle est fondée par Abdul- Abbas- Ahmad ibn- Mohammad-Al Mokhtar-Al Tidjani ; né dans le Djebel en Algérie en 1737. « *En 1781, il eut une révélation dans laquelle Allah lui ordonna de se séparer de ceux qui l'avait initié* »<sup>153</sup>, c'est dans ces circonstances qu'il a créé la confrérie Tidjaniya qui occupe actuellement une place très importante ou la première place en Afrique occidentale. Comme la Qadriyya, son expansion sera assurée par des relais berbères et des Noires qui participent à sa diffusion à travers le continent africain. Beaucoup de marabouts vont s'allier à cette confrérie pour faire passer leur idéologie ou leur croyance.

Au Sénégal, Al hadji Omar fut le premier à diffuser le Tidjanisme en Afrique occidentale, il était aussi un marabout guerrier et s'était farouchement opposé aux Blancs qu'il considère comme des mécréants. Après cette première génération composée essentiellement de marabouts guerriers et courageux, nous avons la seconde génération composée de soufis, qui opta pour la résistance pacifique, et parmi eux nous pouvons citer El hadji Malik SY.

Donc, l'islam en Afrique occidentale a suivi un itinéraire long et riche et il s'est exprimé le plus à travers les confréries soufies. Mais elles vont rencontrer un obstacle : les colonisateurs et pour faire passer leur message, les marabouts ou chefs des confréries ont opté la philosophie soufie du pouvoir qui est axée sur le désintéressement total du pouvoir et certains ont opté pour une collaboration avec l'administration coloniale. Ce cas de figure a existé au Sénégal et nous pouvons dire que presque tous les marabouts de la seconde génération ont collaboré avec les français. Ces derniers ont peut-être choisi la bonne solution car ils ont pleinement participé à la diffusion de l'islam au Sénégal, voire même au-delà.

Au Sénégal, nous pouvons noter plusieurs familles religieuses : (les Tidjanes de Tivaouane, les Niassènes, les omariens, les kounta, les mourides, les familles chérifiennes Haïdara en Casamance).

---

<sup>152</sup> A. GUILLY., *op.cit.* p.108.

<sup>153</sup> *Idem*, p.108.

### III. Rappel sur les étapes de l'islamisation au Sénégal

Situé à l'ouest du continent africain, le Sénégal fait partie des premiers pays à accueillir l'islam « *aux environ de 1030. Vincent Monteil, citant l'auteur de *Rawd al Qintas (1326)*, dit ceci : « un émir de Fés aurait soumis les gens du Tekrur en 933 »*<sup>154</sup>, mais cette affirmation de Monteil ne règle pas le problème sur la date exacte de la pénétration de l'islam au Sénégal. Plusieurs versions ont été proposées mais cela n'est pas l'objet de notre étude.

Le Sénégal fut attaché au culte païen et hostile à l'islam comme tous les autres pays de l'Afrique Noire depuis des siècles, avant l'arrivée de l'islam. Cette nouvelle religion, comme toutes les autres religions révélées était contraire aux croyances traditionnelles ou fétichistes car il professait l'unicité de Dieu. Cette opposition sera au début le premier obstacle à la pénétration de l'islam, mais pas pour longtemps car l'islam parviendra à contourner ces obstacles pour enfin entrer dans la société sénégalaise qui était jadis païenne.

*« Mais une question reste posée. Qui furent les agents de cette islamisation ? Selon toute vraisemblance, les Berbères qui, une fois passée sous la bannière de l'islam, se constituèrent en « islamisateurs » armés et introduisirent ainsi l'islam dans le Tagant, au sud-est de la Mauritanie »*<sup>155</sup>,

ce pays jouera un rôle important car c'est là où transitera les ordres soufis et aussi les marabouts maures pour venir s'installer au Sénégal.

Après les berbères, les maures vont prendre le relais, leur influence est remarquable dans l'islam sénégalais, puis les mandingues et les toucouleurs. Les deux derniers intervenants ont pleinement participé dans le processus d'islamisation au Sénégal avec surtout le recours à la force ou la guerre sainte pour convertir les païens et plus tard faire face à un autre ennemi à savoir les blancs. Plus tard on notera la naissance d'une seconde génération de prédicateurs au service de l'islam Sénégalais qui avait opté pour la résistance pacifique avec comme base le soufisme ou mystique musulman. Pour mieux s'organiser, ils se regroupent dans les confréries autour d'un Maître ou Marabout qui leur sert de guide. Les confréries joueront plus tard un rôle capital dans la diffusion de l'islam au Sénégal.

C'est pour cette raison que Alphonse GUILLY disait : « *Les confréries religieuses ont si largement contribué à cette reprise de l'islamisation qu'elles sont devenues le trait caractéristique de l'islam africain, berbère ou noir »*<sup>156</sup>. Cette seconde génération de marabout contrairement à la première composée de marabout guerrière avait choisi l'enseignement

---

<sup>154</sup> E. R. MBAYE., *op.cit.*, (1972-73), p.16.

<sup>155</sup> E. R. MBAYE, *idem*, p.42.

<sup>156</sup> A. GUILLY, *op.cit.*, p.85.

islamique comme fer de lance dans leur combat pacifique contre les fétichistes africains et les blancs. Ces marabouts pacifistes ou soufis pour réussir leur pari, ils mettent en place une organisation connue sous le nom de confrérie à la tête de laquelle nous avons un cheikh ou un guide religieux. Au Sénégal, ces confréries ont joué un rôle important surtout dans la diffusion de l'islam dans les coins les plus reculés ; nous allons donner des exemples de confréries soufies, acteurs à part entière à la diffusion de l'islam.

#### **IV. Les confréries soufies du Sénégal**

« *Après avoir vécu cinq siècles durant dans l'ombre des souverains, l'islam sénégalais, dont on a fait, comme étant semble-t-il un « islam princier » ou de Marabout, malgré leur échec relatif, les guerres des marabouts ont constitué indiscutable un tournant important dans l'histoire du pays wolof et partant du Sénégal* »,<sup>157</sup> Cet échec contre les colonisateurs et l'aristocratie esclavagiste, le peuple opprimé va trouver refuge et réconfort dans les confréries soufies qui se posent en défenseur des opprimés. Ce second souffle sera l'œuvre des marabouts et des confréries soufies, sous la direction de : Hahmadou Bamba et El hadji Malik SY. Ces deux vont fonder deux confréries qui auront des influences notoires surtout au Nord du Sénégal, mais vers le Sud « *l'islam maraboutique eut un autre représentant qui islamise une bonne partie de la Casamance : Cheikh Mahfûz Haïdara (1858-1910)* »<sup>158</sup> et les autres familles maraboutiques Aïdara.

Depuis son entrée au Sénégal, l'islam a toujours bénéficié du soutien de plusieurs groupes ethniques et confrériques pour diffuser correctement la religion de Mohammed.

Nous allons, dans ce point, voir comment ces groupes ethniques se sont organisés pour diffuser l'islam dans les zones les plus reculées du pays. Parmi ces acteurs ou groupes ethniques, nous pouvons citer l'influence des maures ou des marabouts maures, les groupes Tidjane, Qadre, Mouride, Mandingue, et les descendants de la famille du prophète : les chérifs Haïdara en Casamance.

##### **1. L'influence des marabouts maures**

Située au Nord du Sénégal, la Mauritanie occupe une place de choix dans la scène religieuse au Sénégal. Depuis longtemps, les Cheikhs maures ont participé à la formation de certains de nos marabouts, et les deux principales confréries du soufisme à savoir : la Tidjaniya et la Qadriyya ont transité par la Mauritanie avant d'atterrir au Sénégal.

---

<sup>157</sup> M. MAGASSOUBA., *L'islam au Sénégal demain les mollahs ?* Paris, Karthala, 1985, p. 16.

<sup>158</sup> A. SAMB., *op.cit.*, p.484.

Les deux pays sont géographiquement et historiquement liés par l'histoire et la religion depuis des siècles. La Mauritanie continue à influencer le milieu maraboutique Sénégalais et même plusieurs marabouts sénégalais ont fréquenté les plus grands Zawiya maure à la recherche du savoir. Parmi eux, nous pouvons citer El hadji Malik Sy, Ahmadou Bamba et Bou Kounta. Chacun était affilié à une confrérie, soit la confrérie Tidjane soit la confrérie Qadre. Ces trois marabouts regroupent les trois quarts des musulmans du Bas Sénégal. Ces trois personnages ont joué un rôle important dans la diffusion de l'islam au Sénégal et même dans le reste de l'Afrique et étaient en même temps des soufies. Beaucoup de marabouts sont initiés au soufisme par des Cheikhs maures, et nous pouvons prendre l'exemple d'Ahmadou Bamba qui avait son maître en Mauritanie.

« *Le Sénégal a été converti à la religion d'Allah par les cheikhs maures et leurs disciples et élèves, et qu'il se trouve aujourd'hui soit directement, soit indirectement sous l'obéissance religieuse de ces cheikhs* »<sup>159</sup>. Cette relation reste jusqu'à présent même si certains expriment le désir d'être partiellement indépendant des chefs maures. Les maures, à un certain moment, décidèrent de faire des descentes au Sénégal à travers des voyages de prosélytisme dans plusieurs localités.

*Ils « s'infiltrèrent dans le Fouta toucouleur, s'établissent à Saint-Louis, Rufisque, Dakar et des escales des deux voies ferrées, envahissent les carrés des chefs de province tant musulmans que fétichistes..., et enfin s'embarquent à Dakar pour descendre à Bathurst et Mac McCarthy, de Gambie, à Ziguinchor et Sédhiou de Casamance, à Farim, sur le Rio Géba (Guinée portugaise) »*<sup>160</sup>,

ses expéditions ont porté beaucoup de fruits dans les domaines économique, religieux et social. Certains se sont installés définitivement au Sénégal pour l'islam, mais d'autres pour des raisons économiques. « *Les petits marabouts maures, qu'on trouve comme maîtres d'écoles coraniques et fabricants d'amulettes gris-gris au Sénégal présentent leurs origines dans la plupart des tribus maraboutiques du Nord du fleuve* »<sup>161</sup> et cette présence va se prolonger progressivement du Nord au Sud du pays où on rencontre les cheikhs maures et « *un de ces Cheikhs, seulement, Mahfûz, a jugé plus opportun de venir s'établir au Sénégal même (Casamance)* »<sup>162</sup>. Mais il n'était pas le seul à s'installer définitivement au Sénégal, on peut citer d'autres comme Cheikh Sidia, de Boutilimit (Traza), chef d'un puissant rameau qadri, dérivé des Kounta, cheikh Saad Bouh, etc. Donc les cheikhs maures ont participé aussi longtemps à la formation spirituelle et à la

---

<sup>159</sup> P. MARTY, *op.cit.*, p. 05.

<sup>160</sup> *Idem*, p.10.

<sup>161</sup> *Ibid.*, p.13.

<sup>162</sup> *Ibidem*, p.13.

diffusion de l'islam au Sénégal. Les confréries vont plus tard prendre le relais de ces cheikhs maures.

## 2. La confrérie Tidjane

La confrérie religieuse des Tidjaniya présente plusieurs facettes au Sénégal. Créé par Abdul – Abbas- Ahmad- ibn- Mohamad- Al Moktar- At. – Tidjani, « *En 1781, il eut une révélation dans laquelle Allah lui ordonna de se séparer de ceux qui l'avait initié. Il retourna alors en Afrique du Nord et, après avoir visité Fez et Tlemcen, il se rendit, vers 1782, dans le Sahara où il entreprit sa prédication* »<sup>163</sup>. Sa confrérie va connaître un succès remarquable en Afrique, c'est pour cette raison que certains disent qu'elle est spécifiquement africaine. Bien que ses origines lointaines l'apparentent à un rameau de la Qadriyya,<sup>164</sup>

Pour la Tidjaniya sénégalaise, elle est liée à la branche marocaine ayant son Siège à Fez. « *Apparue à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle au Maghreb, la Tidjaniya fait partie de ce que J. Fletcher a appelé « la troisième expansion », ou la « troisième vague » de l'islam* »<sup>165</sup>. Cette expansion, va permettre à cette confrérie de récolter des milliers d'adeptes au Sénégal et dans le reste de l'Afrique. « *Depuis cette date, la Tijâniyya s'est imposée comme la grande confrérie africaine des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle. Au sud du Sahara, son nom est associé au Jihad d'Al- a hajj Umar al-Fûti* »<sup>166</sup>. Ce personnage même s'il a participé pleinement à diffusion de cette confrérie en Afrique, présente une image négative du Tidjanisme aux yeux des colons à cause de son djihad. Cette situation va pousser les colonisateurs à se méfier de cette confrérie.

Un siècle plus tard, la Tijâniyya apparaît partagée entre plusieurs pôles ou familles. Au Sénégal deux personnages incarnent la réorganisation de la confrérie sous la domination coloniale. « *Le premier El hadj Malik Sy (1855-1922) est l'héritier de la Chaîne umarienne et mauritanienne. Il deviendra le protecteur d'un descendant d'Alhaji Umar, Seydou Nouru Tall* »<sup>167</sup>. Ces deux marabouts vont chacun créer une sous confrérie Tidjane, Le premier El hadj Malik Sy, s'installa en pays wolof (Tivaouane) et le deuxième Seydou Nouru Tall au niveau de la vallée du fleuve. En plus de ces deux familles, nous avons une troisième famille celle de Abdoulaye Niasse (1840-1922) dont l'œuvre sera poursuivie par son fils Ibrahima Niasse (1902-1972). Ces trois familles incarnent actuellement cette confrérie au Sénégal et même en Afrique occidentale.

---

<sup>163</sup> P. MARTY, op.cit., p. 108.

<sup>164</sup> *Idem*

<sup>165</sup> J.L. TRIAUD, et D. ROBINSON, *La Tijâniyya : une confrérie musulmane à la conquête de l'Afrique*. Paris, Karthala, 2000. p.9.

<sup>166</sup> *Idem*, p.9.

<sup>167</sup> *Ibid*, p.12.

### **2.1. La Tidjaniya d'El hadji Malik Sy**

El hadji Malik SY fait partie des marabouts qui ont le plus contribué à l'implantation de la confrérie Tidjaniya au Sénégal. Il naquit à Gaé dans le Walo, d'origine toucouleur, il tient son affiliation à la fois d'El hadji Omar Tall et des chefs maures du Traza et de la branche des Tidjane de Fez au Maroc de Cheikh Ahmad Tidjani.

*Leur maison- mère est à Tivaoune, petite ville du Cayor située sur la ligne de chemin de fer Thiès-Saint-Louis. Les chefs de la secte appartiennent à la famille des SY ; ils sont d'origine toucouleur, mais installés depuis plusieurs générations en pays wolof, ils le sont eux- mêmes devenus, et ils ont perdu l'usage de la langue de leurs ancêtres*<sup>168</sup>

C'est l'un des grands maîtres de la confrérie Tidjane au Sénégal. Elhadji Malik SY, contrairement à El hadji Omar a opté pour l'islamisation pacifique ou la résistance pacifique essentiellement axée sur l'éducation à travers les Zawiya ou écoles qu'il avait construit à Tivaoune et à Saint-Louis. Après ses études coranique et théologique et son affiliation à l'ordre Tidjaniya, il s'établit dans le Cayor en 1895 et se fixa définitivement à Tivaoune en 1902. Considéré comme le marabout le plus lettré au Sénégal, il était aussi un bon enseignant avec autour de lui plusieurs disciples ou Talibés.

Au sein de la confrérie, on retrouve toutes les couches sociales et toutes les ethnies du Sénégal. Il était un soufi et avait de très bonnes relations avec l'administration coloniale. Cette collaboration lui a permis d'avoir le feu vert pour diffuser sa confrérie, il lui est aussi permis de construire beaucoup de Zawiya ou d'école coranique à Saint-Louis et à Tivaoune. « *A la mort de Alhaji Malik SY, la direction de la confrérie passe à son fils, Babacar, né vers 1888. Il est assisté de ses frères, et lui aussi s'est rapproché du Tidjanisme Omarien* »<sup>169</sup>, cette relation demeure jusqu'à présent, car ils partagent beaucoup de choses en commun : d'abord la confrérie et ensuite la parenté.

### **2.2. La Tidjaniya Umarienne**

Par Tidjanisme Omarien, on sous-entend El hadji Omar Tall le grand marabout Toucouleur du Fouta. « *El hadji Omar qui introduisit la Tijaniyya au Sénégal, naquit à Halwâr, au Fouta Toro, en 1797. Son père Saïd ibn Uthman lui apprit le coran qu'il aurait récité en entier dès son jeune âge, à douze ans* »<sup>170</sup> et après ce premier apprentissage du Coran, il continue ses études supérieures en science islamique. « *Ce grand propagateur de l'islam termina les études du troisième cycle et se mit à la recherche d'une voie mystique. Il s'affilia à la Halwatiya avant de*

---

<sup>168</sup> A. GUILLY., *op.cit.*, p.114.

<sup>169</sup> *Idem*, p.115-116.

<sup>170</sup> E.R. MBAYE., *op.cit.*, (1975-76), p.293.

*se retourner vers la Tidjaniya* »<sup>171</sup> qu'il ne quitta jamais jusqu'à sa mort. Contrairement à l'El hadji Malik SY, lui, a choisi l'épée ou le Jihad comme moyen de propagation de la foi islamique et de sa confrérie en Afrique Noire. Il faisait le tour de l'Afrique avec ses disciples essentiellement composés de Toucouleurs.

« *Si le conquérant toucouleur perd sa vie dans cette aventure, la doctrine pour laquelle il combat n'en triomphe pas moins. Son fils et successeur, Hahmadou Cheikhou, sera le chef incontesté du Tidjanisme en Afrique de l'Ouest. De nos jours encore, un de ses petit-fils : Seydou Nourou Tal porte le titre, du reste purement honorifique, officieux, de Grand Marabout d'Afrique Occidentale Française* »<sup>172</sup>, contrairement à son grand père qui était hostile à la présence française en Afrique, Seydou Nourou Tal, lui, accepte de collaborer avec les colons.

Cette branche Umarienne a pleinement participé à la diffusion de l'islam à travers le Sénégal et même dans les zones les plus enclavées comme la Casamance et au-delà du Sénégal.

### **2.3. Le Tidjanisme des Niassènes**

Les Niassènes est une branche de la confrérie Tidjane du Sénégal. Le fondateur de ce tariqat est Abdoulaye Niassé mais c'est son fils Ibrahima Niassé qui assura sa diffusion en Afrique surtout anglophone. Abdoulaye Niassé fut le premier à s'affilier à l'ordre Tidjane.

« *Abdoulaye Niassé se rend au pèlerinage à la Mecque en 1890 et visita la zawiya mère de la Tijaniyya basée à Fez. Il y rencontra les principaux Maîtres de la zawiya de Fez* »<sup>173</sup>, ces derniers l'ont initié à la voie soufie ou à la confrérie Tidjane. A son retour au Sénégal, il opta la Tidjaniya comme voie ou chemin qui le conduira vers son seigneur et attira beaucoup de disciples. Sa clientèle augmenta considérablement surtout à Taïba Niasséneb, village fondé par Ibrahima Niassé. « Un rapport du commandant de Nioro le donnait comme le marabout ayant le plus de disciples dans le Rip du Saloum »<sup>174</sup>. Cet engouement autour du marabout commence à déranger l'autorité coloniale et plus tard son village sera détruit. Il prend la décision de se réfugier en Gambie avec ses disciples. « *En 1910, il fut autorisé par les français à s'installer à Kaolack grâce à la médiation de Al hadji Malik SY, auquel il était très lié* »<sup>175</sup>. Et son séjour en Gambie a permis à Abdoulaye Niassé d'avoir des disciples dans ce petit pays en majorité mandingue. Après sa mort le 09 juillet 1922, Ibrahima Niassé prend le relais, il va à son tour faire le tour de l'Afrique pour diffuser leur doctrine. Il était attiré par « *la recherche du savoir et le goût pour le*

---

<sup>171</sup> *Idem*, p.293.

<sup>172</sup> A. GUILLY, *op.cit.*, p.112.

<sup>173</sup> D. ROBINSON, et J. L. TRIAUD, *op.cit.*, p. 302.

<sup>174</sup> *Idem*

<sup>175</sup> *Ibid*

*Tassawuf (le soufisme) »<sup>176</sup> et c'est durant son règne en tant que Khalife que la tariqat Niassène va atteindre un succès avec des milliers de disciples au Sénégal et même en Afrique anglophone. « La prédication de Ibrahima Niassé avait dépassé les frontières du Sénégal à cause de l'influence extraordinaire que le Marabout sénégalais Ibrahima Niassé de Kaolack a acquise quelques années au Nigeria, en Gold Coast, et à un moindre degré en Gambie »<sup>177</sup> et son succès avait étonné les Blancs : les français et les anglais. Il sera suivi de très près par l'administration coloniale de ces deux pays. Actuellement, les Niassène occupent une place très importante dans la société sénégalaise fortement attachée à l'islam confrérique. Pour rendre hommage à leur saint homme, des « Ziaara » sont organisés chaque année à Médina Baye qui réunit des milliers de disciples de nationalités différentes.*

Donc la confrérie Tidjane du Sénégal est un élément très important. Il a le plus participé à la diffusion de l'islam au Sénégal depuis plusieurs décennies malgré les clivages internes qui ont donnée naissance à plusieurs branches ou famille maraboutiques.

### **3. La confrérie Qadriyya**

Au Sénégal, la tariqat Qadriyya fut la première à s'installer dans notre pays à travers la famille Kounta de Sidi Ahmad al – Bakkâi al – Kounti. Les Kounti ou Kounta introduisirent la tariqat Qadriyya au Sénégal par le biais des cheikhs maures de la Mauritanie et « *d'aucuns affirment que ce serait Alpha Ibrahima, un Peul du Fouta- Djallon qui aurait introduit cet ordre au Sénégal, au XVIII<sup>e</sup> siècle* »<sup>178</sup>, ce problème reste en suspens à notre niveau pour le moment.

La Tariqat des Kounta du Sénégal était dirigé par « *le Cheikh Abdou Mohammad ben Abdou Naama, plus connu sous le nom de Cheikh Bou Kounta. Il habitait le groupement de Ndiassane, au village Keur Bou Kounta, à Tkilenle au Sud de Tivaoune* ». <sup>179</sup> Il est aussi d'origine maure mais « *leurs traditions historiques les font descendre de la fraction Quraychite de la Mecque* »<sup>180</sup>. Comme les autres Tariqat, il participa activement au processus d'islamisation au Sénégal. On le retrouve presque partout et même dans les zones les plus enclavées : la Casamance avec comme chef de file le Chérif Mahfûz Haïdara et certains marabouts mandingues et même Ahmadou Bamba était affilié à cette confrérie Qadriyya.

### **4. La confrérie Mouride**

En troisième position parmi les confréries ou Tariqat au Sénégal, nous avons le Mouridisme de Ahmadou Bamba fondateur et guide de la Tariqat Mouride.

---

<sup>176</sup> *Ibidem*

<sup>177</sup> D. ROBINSON et J. L. TRIAUD, *op.cit.* p. 302.

<sup>178</sup> E. R. MBAYE, *op.cit.*, (1975-76), p.283.

<sup>179</sup> P. MARTY, *op.cit.*, p.335.

<sup>180</sup> *Idem*

*Hahmadou Bamba se rattachait donc incontestablement à la voie du Qadriyya ; cependant, par un excès de scrupule qui remonte bien qu'elle était au fond ses véritables intentions, il alla quérir la consécration du Cheikh Sidiya Baba, resta auprès de lui, fut quelque temps le plus attentif de ses élèves.*<sup>181</sup>

Il resta longtemps auprès de son marabout qui l'initia à l'ordre Qadriyya. Après sa formation, auprès de son marabout soufi, Ahmadou Bamba à son retour va créer la Tariqat Mouride. Il était un vrai soufi attaché à la philosophie du grand maître soufi Cheikh Ahmad Tidjane al Jélani fondateur de la Confrérie Qadriyya.

« *Le quatrième ascendant d'Ahmadou Bamba était toucouleur et originaire du Fouta. C'est lui qui le premier vient s'établir en pays wolof, s'y maria avec une femme du pays et adopta les mœurs et usages de sa nouvelle patrie* »<sup>182</sup> ou sa nouvelle base à partir de laquelle il débuta sa prédication précisément à Touba, où il attira par la suite beaucoup de disciples. Sa popularité va pousser l'administration coloniale à le surveiller et plus tard il sera convoqué à plusieurs reprises à Saint-Louis. Il sera par la suite déporté au Gabon et à son retour il sera accueilli comme un héros à Touba. En juin 1903, il sera à nouveau déporté en Mauritanie pendant quatre mois auprès de cheikh Sidiya. Il retourna définitivement au Sénégal en 1907. Après cette date, beaucoup de disciples décidèrent de rejoindre leur marabout à Touba.

Après sa mort, la confrérie mouride est dirigée par ses héritiers qui vont à leur tour organiser la famille et en même temps les relais pour diffuser leur tariqat au Sénégal. Actuellement, le mouridisme est devenu le tariqat qui a le plus de disciples au Sénégal voir à travers le monde.

« *Ahmadou Bamba est une des figures les plus intéressantes de l'histoire musulmane du Sénégal. Nul, de son vivant, n'a provoqué chez ses contemporains des sentiments plus contraires. Il a enthousiasmé des foules ferventes qui lui ont rendu un véritable culte* »<sup>183</sup>

## **5. Les Mandingues et les Chérifs**

Ces deux groupes ont plus agi au sud du Sénégal ou en Casamance. Les mandingues sont les premiers à prononcer le mot islam en Casamance avec comme leader le plus connu Fodé Kaba. Il était un marabout guerrier, puissant et violent envers les fétichistes : les Joolas, les Baïnouk, les Balantes, etc. « Les mandingues constituent l'élément islamisé de la Casamance. Leur nom est synonyme dans toute la religion de « Musulman »<sup>184</sup>, ils ont fait le tour de la Casamance pour convertir les païens avant l'intervention des français.

---

<sup>181</sup> A. GUILLY, *op.cit.*, p.118.

<sup>182</sup> P. MARTY, *op.cit.*, p.221.

<sup>183</sup> A. GUILLY, *idem.*, p.117.

<sup>184</sup> P. MARTY, *op.cit.*, p.367.

Après eux, nous avons les Chérifs Haïdara qui à travers un long itinéraire et des voyages de prosélytisme vont faire le tour de l'Afrique pour atterrir en Casamance. « *L'islam maraboutique à un autre représentant qui islamisa une bonne partie de la Casamance : Cheikh Mahfûz Haïdara (1859-1910) un des petits-fils de Muhammad el-Fadel, le Fondateur de la branche Qadriyya de la Mauritanie. Pendant vingt-trois ans, Cheikh Mahfûz a parcouru le pays en long et en large, à partir de 1877, avant de fonder en 1900 le village de Daru-Salam N°1 et celui de Binako dans le pays des Balante en 1906.* », il n'était pas le seul, en plus de Mahfûz nous pouvons citer : Chérif Younoussé Aïdara, Chérif Sidy Aïdara, Chérif Moulaye. Ils feront de la Casamance, ces zones jadis païennes ou fétichistes des musulmans. Actuellement en Casamance, presque 90% de la population est affiliée à une famille Haïdara et les plus connues sont : Les familles de Younoussé Haïdara de Banghére, la famille de Mahfûz de Mahmouda Chérif et la famille de Chérif Sidy Haïdara de Sibikouroto.

En un certain moment de l'année, toute la Casamance est rythmée par les Ziaara organisées par les chérifs pour rendre hommage à leur grand-père. C'est aussi des moments de communions entre les talibés et les marabouts.

**TROISIEME PARTIE : LES CHERIFS HAIDARA ET L'ISLAM  
EN CASAMANCE**

L'islam en Casamance a vu défiler tardivement beaucoup d'acteurs qui se sont sacrifiés pour lever le drapeau de la foi et de l'unicité de Dieu dans « *un pays verdoyant et mystérieux, le plus remarquable, mais aussi le plus inquiétant du Sénégal. Cette région nommée est la Casamance, du nom du fleuve qui l'arrose...* »<sup>185</sup>.

La tâche ne sera pas facile pour ces soldats de l'islam qui veulent apporter la lumière et la bonne nouvelle à ces ethnies qui restent attachées à leurs religions traditionnelles. La première génération est passée avec les marabouts guerriers comme Fodé Kaba qui avait choisi la force et l'épée pour les convertir. Malheureusement, après son départ, beaucoup ont apostasié car peu enracinés dans les sciences et pratiques islamiques. Quelques années plus tard, on voit débarquer une autre génération de marabouts étrangers appelés Chérifs, descendants du prophète. Venus de très loin, ces étrangers de par leurs méthodes et leurs souplesses envers la population locale ont su restaurer la mauvaise image que cette dernière avait de l'islam pendant plusieurs décennies. Les chérifs se sont investis pleinement dans l'islamisation en sillonnant par les voyages de prosélytisme presque toutes les localités habitées par les sociétés restées fidèles aux religions traditionnelles.

Dans cette dernière partie de notre étude, nous allons faire d'abord la présentation des différentes familles Haïdara qui se sont investies dans des zones très riches et très complexes, du point de vue croyances et traditions, ensuite faire une étude des différentes figures des familles Haïdara et leur action dans l'islamisation en Casamance.

## **Chapitre I : Les familles Haïdara en Casamance.**

Venus de très de loin et d'horizons différents, les chérifs se sont installés en Casamance par étapes ; se considérant comme des descendants du prophète et comme des soldats de l'islam au service des populations de la Casamance. Plusieurs familles de chérifs se sont installées en Casamance on peut citer à titre d'exemples, les familles suivantes : Cherif Younoussé HAIDARA, Cherif Mahfouz HAIDARA, Cherif Sidy HAIDARA, Cherif Al-Hassan HAIDARA, Cherif Cheikh Omar HAIDARA. Nous n'avons choisi que trois principales qui se sont le plus distinguées sur le terrain. Il s'agit des familles suivantes : Cherif Younoussé HAIDARA, Cherif Mahfouz HAIDARA et Cherif Sidy HAIDARA

Dès leur arrivée, les chérifs se sont lancés dans des voyages de prosélytisme, seul moyen pour eux de diffuser l'islam dans les coins les plus isolés et aujourd'hui, leurs sacrifices sont visibles

---

<sup>185</sup> L.V. THOMAS, *op.cit.*, p.9.

car il est pratiquement impossible de parler de l'islam en Casamance sans mentionner l'action des chérifs Aïdara.

Dans ce chapitre, nous ferons la présentation des familles à étudier et ensuite nous ferons une étude détaillée des différents marabouts, à savoir leurs origines, leurs itinéraires, leurs actions, leurs relations et influences en Casamance.

### **I. Rappel historique de L'islam en Casamance avant les chérifs.**

Après la chute de l'empire du Gabou, fondé, d'après la tradition par un lieutenant de Soudjata, en l'occurrence Tiramaghan Keita, cette contrée est réputée appartenir à l'empire du Mali et aux Mandingues d'une manière générale. Pour rappel, la Casamance est un vaste territoire compris entre la Gambie et les deux guinées. Elle est composée de plusieurs ethnies en majorité fétichiste : Joolas, Floups, Bayottes (Joolas), Baynounks, Balantes en Basse-Casamance et les Floups très faiblement islamisés, Kognaguis, Bassaris en haute-Casamance. Parmi ces groupes ethniques, « *les mandingues constituent l'élément islamisé de la Casamance. Leur nom est synonyme dans toute la région de « Musulman », de même que celui de Soninké, sans qu'il faille y voir sa signification ethnique, le sens du nom mandingue* »<sup>186</sup> et ces derniers qui étaient assimilés à l'islam décidèrent de porter le flambeau de l'islam à travers la Casamance. Les plus actifs dans ce sentier furent les marabouts guerriers qui mettront à feu et à sang toute cette zone pour l'accomplissement de leur mission à savoir islamiser toute la partie sud. Leur présence est signalée dès le dix-septième siècle, André Brue, le directeur des établissements français du Sénégal, le constate. Il les a trouvés, au cours de ses voyages, dans le Bambouk et le Galame. Il les retrouve, quelques années plus tard, à l'embouchure de la Gambie. « *Il remarque qu'ils apportent à la fois leurs marchandises et leur religion, qu'ils offrent aux indigènes leurs comestibles avec le coran* »<sup>187</sup>, ils avaient les mêmes ambitions que les français et les anglais à savoir contrôler la Casamance, mais en plus de leur ambition de prosélytisme, ils étaient de grands commerçants et le Père Labat dit, au Tome III de sa nouvelle relation de l'Afrique occidentale :

*Tout le commerce est entre leur mains, ils le portent de tous côtés, et se servent de ce moyen pour ramasser des rééluses et pour introduire le mahométisme partout où ils peuvent pénétrer. On peut dire qu'ils sont les prédicateurs et des missionnaires.*<sup>188</sup>

---

<sup>186</sup> E. LEROUX, Revue du monde musulman, Tome 31(1915-1916), Paris, 1976, p. 443.

<sup>187</sup> E. LEROUX, *op.cit.*, p.444

<sup>188</sup> *Idem*, p.444

Cette présence mandingue dans cette zone mystérieuse et dangereuse pour les étrangers va marquer les esprits et les sociétés adeptes des religions africaines pendant plusieurs décennies, mais l'envie et l'appétit des puissances occidentales pour cette zone va entraîner plus tard une résistance de la part « *des disciples de Maba Jaaxu sur la rive sud de la Gambie, ....* »<sup>189</sup> qui voulaient réorganiser ou contrôler la Casamance. Parmi les disciples du grand marabout jihadiste Maba Jaxu, nous avons Sunkari, Fodé Sylla, Biram Ndiaye et Fodé Kaba, mais pour les puissances coloniales ces marabouts étaient un obstacle à leur mission ou ambition civilisatrice de la Casamance. Pour ces dernières la meilleure option était de les éliminer pour mener à bien leur mission. D'emblée les puissances occidentales savaient que cette tâche ne serait pas facile pour elles. Les mandings, avaient pour mission de convertir les populations casamançaises à l'islam mais pas guerroyer les puissances occidentales même s'ils les considéraient comme des mécréants.

*A partir de 1860, les Mandingues entreprirent une guerre acharnée de domination, de prosélytisme et de conquête contre leurs voisins fétichistes. C'est le « crois ou meurs » dans toute son horreur. Ils anéantissent, soumettent, ou chassent les Bagnouks (1865 1866). Ils entament une lutte sans merci contre les Joolas du Fogny en aval ; contre les Peuls du Fouladou en amont*

190

Face à cette situation d'instabilité, les puissances coloniales se coalisent pour éliminer chacun dans son domaine respectif. Parmi les marabouts guerriers il y avait « *...principalement Fodé Kaba dont l'activité guerrière se prolonge jusqu'en 1901* »<sup>191</sup>. Il était l'ennemi à abattre pour les Français et les Anglais et même pour les tenants des religions traditionnelles : les Joolas et Balantes dans la Casamance. Les autres marabouts, Fodé sylla, Biram Ndiaye ne feront pas long feu face à la résistance des populations locales. « *Biram Ndiaye meurt..., dans le village de kunkaajang à la grande satisfaction des Joola du kumbo du Fooni* »<sup>192</sup> et Fodé sylla et Fodé kaba se coalisent pour faire bloc contre les puissances coloniales et la population locale fidèle aux religions traditionnelles : « *Cette victoire sur Biram Ndiaye renforce néanmoins la position de Fodé Sylla qui en profite pour envahir les Joola de kombo, provoque la réaction des Anglais et des français soucieux avant tout de protéger leur commerce* »<sup>193</sup>. Cette réaction va se traduire par des affrontements entre les français et Fodé Sylla, ce qui sera fatale pour lui, car

---

<sup>189</sup> B. BARRY., *La Sénégambie du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle : Traite négrière, Islam et conquête coloniale*, Paris, L'Harmattan, 1988, p.325.

<sup>190</sup> E. LEROUX, op.cit., p. 447.

<sup>191</sup> E. LEROUX, *idem*, p. 447

<sup>192</sup> B. BARRY., *idem*, p.327.

<sup>193</sup> *Idem*, p.328

*du côté français, le gouverneur Lamothe, dès le 3 mars 1894 envoie une force suffisante en Casamance pour empêcher Fodé Sylla d'évoluer pendant toute la durée des opérations militaires dans le kombo. Le 10 mars 1894 le lieutenant Moreau coupe ainsi la retraite à Fodé Sylla qui était sur le point de traverser la rivière frontalière de San Pedro. Fodé Sylla offre alors la reddition au capitaine Canard qui lui impose de déposer les armes...Il meurt dans la nuit du 19 à 20 septembre 1894 et sa disparition accélère l'incorporation du kombo musulman au protectorat britannique. Mais les Français et les Anglais doivent faire face à la présence de Fodé kaba...<sup>194</sup>.*

Comme déjà mentionné, Fodé kéba va mener une campagne très dure contre les peuples de la forêt casamançaise qui étaient foncièrement attachés à la religion traditionnelle et à ses objets de culte.

C'est un marabout guerrier qui fait la guerre aux populations joola, baïnouk et Balante de la basse-Casamance et son passage dans cette zone est pour ces peuples une expérience douloureuse gravée à jamais dans leurs mémoires. Toutefois, ces peuples sont profondément impressionnés par Fodé kaba qui n'hésite pas à mettre à feu et à sang un ou plusieurs villages à cause de leur simple refus d'adopter l'islam et « *en juin 1884, il incendie les villages de Santak et Uonk...ses guerriers d'une mobilité extrême pillent les nombreux villages des Kalunayes et anéantissent les cultures provoquant ainsi l'exode massif des Joola en pays bainuk autour d'Adéane, kujundu et Gudomp* »<sup>195</sup>; plusieurs décennies après le passage violent et sanglant de Fodé dans le kalunaye, les traces de son djihad.

Après la zone des Kalounayes « *Fodé Kaba proclame la guerre sainte contre les aristocrates Soninkés de la rive sud de la Gambie et surtout contre les Joola du Fooni terrorisés par sa puissante cavalerie* »<sup>196</sup>. Il devient du coup le marabout le plus respecté dans cette zone malgré la résistance de Moussa Molo, le maître du Fouladou. Ce dernier a les mêmes appétits que Fodé car il souhaite « *étendre l'autorité du Fouladou à la rive Sud de la Gambie en aval* »<sup>197</sup> et cela risque de nuire aux intérêts religieux, stratégiques et voir même économiques de Fodé. Cette situation est inconfortable pour les deux camps et « *les deux marabouts guerriers se font la guerre, sans qu'aucune partie ne puisse vraiment s'imposer de façon définitive* »<sup>198</sup>. Ce conflit finit par perturber de la zone et plus grave encore elle affecte l'économie du fleuve Gambie

---

<sup>194</sup> *Ibid*, pp.328-329.

<sup>195</sup> *Ibidem*, p.327.

<sup>196</sup> B. BARRY, *op.cit.*, p.330.

<sup>197</sup> *Idem*, p.329.

<sup>198</sup> *Ibid*, p.327

jusqu'en Basse-Casamance<sup>199</sup>. Les puissances occidentales sans plus tarder décident de réagir ensemble pour protéger leurs propres intérêts. Contrairement aux autres marabouts, Fodé kaba accepte la négociation avec les Français pour conserver ses territoires dans le pays joola, mais les Français voient en lui un véritable perturbateur et un obstacle de taille à leur intérêt dans cette zone. « *Leur jalousie commerciale venait souvent renforcer leur hostilité religieuse, et Brue se plaint que les marabouts mandingues excitent le peuple contre la compagnie, qui prend trop d'expansion à leur dépens* »<sup>200</sup>. Pour les Français, il faut ratisser cette zone c'est-à-dire organiser une chasse aux marabouts :

*Ils organisent aussitôt la colonne dirigée par le Colonel Rouvel pour capturer Fodé kaba et détruire les tatas de Médine et de Data. Le vieil homme choisit alors de mourir dans le combat lorsque l'artillerie française ouvre le feu le 22 mars à l'aube sur les enceintes du tata de Médine.... La mort de Fodé kaba marque la fin de la résistance à la colonisation le long du fleuve Gambie en aval. Mais le pouvoir colonial doit aussi éliminer l'obstacle Moussa Molo pour affirmer son autorité sur l'ensemble de la Haute-Casamance*<sup>201</sup>.

Ce dernier, fils de Alpha Molo va subir le même sort que son adversaire ou ennemi Fodé Kaba. Les puissances coloniales l'ont utilisé pour se débarrasser de Fodé Kaba.

En résumé, durant cette période, l'Islam est l'œuvre des mandingues avec comme méthode de conversion par la force. C'est dans ce contexte de vive tension que les chérifs débarquent en Casamance pour diffuser l'islam. Mais contrairement à leurs prédécesseurs, ils ont choisi l'éducation spirituelle (le soufisme) comme moyen de conversion.

---

<sup>199</sup> *Ibidem*, p.330.

<sup>200</sup> E. LEROUX, *op.cit.*, p.445.

<sup>201</sup> B. BARRY., *idem*, p.331.

## **I. Présentation des différentes familles Haïdara en Casamance**

Pour certains musulmans, surtout les Sénégalais, le mot « chérif » renvoie à la descendance du prophète. En ce qui concerne la région du Sud où ils sont particulièrement présents, les Chérifs portent le nom de famille Aïdara. Toutefois, certains n'ont pas les mêmes origines. Pour beaucoup de chercheurs, l'action des Chérifs a débuté en Casamance dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ou au XX<sup>e</sup> siècle. Leur arrivée s'est faite par étapes, c'est-à-dire que tous les marabouts ne se sont pas présentés en même temps dans cette zone.

*Le pays diola récemment islamisé voit de temps à autre traversant ses villages, des étrangers qui se présentaient descendants des chérifs maures se déplaçant à cheval, suivis à pied par leurs serviteurs noirs et quelques élèves coraniques tandis que leurs épouses les rejoignent par voiture au Campement du soir. Ils réclament l'hospitalité due à leur naissance illustre. Parvenus à son étape, le chérif réunit les habitants du lieu et exige pour lui et les siens le sacrifice d'un bœuf, car dit-il ne se nourrit que de viande <sup>202</sup>.*

Ils y restent pendant longtemps pour convertir les villageois. Avant de quitter les lieux, ils choisissent un villageois ou un disciple qui va former les nouveaux convertis. Après cela, « ils escortent leur hôte jusqu'au village suivant et le remettent avec le plaisir que l'on imagine sous la garde de leur voisin »<sup>203</sup> ; c'est là la principale méthode des chérifs, à savoir les voyages prosélytes à travers toute la Casamance.

A présent nous allons faire la présentation sommaire des familles Haïdara sans entrer dans les détails.

### **1. La famille de Younoussé Haïdara**

Il est originaire du Tchad. Très tôt, il quitte ses parents, après ses études islamiques pour aller à la recherche de son père. Après de longues années de recherche, il décide de changer d'objectif à l'instar de son père, diffuser l'islam en Afrique sub-saharienne. Après plusieurs escales dans des pays différents, il se rend en Casamance dans le Pakao, précisément à Sandignéry, en premier lieu et à Banghère, en second lieu. C'est un marabout soufi affilié à la confrérie tidjane. Au début de sa prédication, il a des problèmes avec la population qui est majoritairement de la confrérie qadriyya, et cela, malgré le soutien des Français. Il avait du mal à convaincre les Mandingues. C'est vers la fin, quand il a décidé de s'installer définitivement à Banghère, que Chérif

---

<sup>202</sup> J. GIRARD, *op.cit.*, p. 308.

<sup>203</sup> *Idem*, p. 308.

Younousse voit ses vœux se réaliser avec le soutien de la population locale. Après sa mort, sa famille continue à résider à Banghère et ce jusqu'à nos jours.

Pour une bonne organisation de la famille, ses fils et petits-fils ont choisis comme Khalife le fils ou le petit-fils le plus âgé. Chaque année un « Gamou » est organisé en hommage à ce saint homme. C'est aussi une occasion pour réunir tous les disciples de différentes nationalités.

## **2. La famille de Mahfûz Haïdara**

Originaire de la Mauritanie, Mahfûz Haïdara est affilié à l'ordre qadriyya de Cheikh Saad Bouh. Suite à son départ de la Mauritanie, il fait escale dans plusieurs pays en Afrique sub-saharienne, notamment en Afrique occidentale, avant de prendre pied en Casamance, pour enfin s'installer définitivement dans le Fogny, qui se trouve dans le département de Bignona.

Après sa mort, ses enfants assurent sa relève. Actuellement, on les retrouve dans sept villages qu'ils ont eux-mêmes créés : Darsalam N°1 dans le Pakao, Binako, Pakoua en Guinée Bissau, Mahmouda chérif, Darsalam N°2, Darouhayre et Céfa. Tous ces villages sont aujourd'hui occupés par les petits-fils de Mahfûz, le fondateur de cette famille en Casamance. Ils ont un Khalife qui est le petit-fils le plus âgé et, en même temps, chef et porte-parole de la famille. Chaque année, comme c'est le cas avec toutes les confréries soufies en Afrique sub-saharienne, ils organisent une fête annuelle ou « Gamou » en hommage au saint homme ou de leur grand-père. C'est aussi un prétexte pour réunir tous les disciples et sympathisants de la famille.

## **3. La famille de Sidy Haïdara**

Sidy Haïdara est le troisième chérif à entrer en scène, il est né en Casamance de mère mandingue. Son père, Chérif Moulay Boubacar est un Maure originaire de la Mauritanie et était un Qadre. Lui également, après son départ de Tichit, fera escale dans beaucoup de pays africains avant de venir en Casamance pour ensuite continuer jusqu'en Guinée française. Il quitte ce pays pour retourner chez lui en Mauritanie, mais décède quelques temps après. Par la suite, son fils Chérif Sidy quitta la Casamance pour la Mauritanie. Il profite de l'occasion pour à la fois rendre visite à son oncle Cheikh Saad Bouh et compléter sa formation islamique. Il est initié à la confrérie Qadriyya par Cheikh Saad Bouh. Il décide, après sa formation, de rentrer en Casamance pour continuer l'œuvre de son défunt père. Il s'installe dans le Pakao, chez les Mandingues qui sont aussi des Qadres comme lui et aussi ses parents. Il sillonne presque toute la Casamance avant de s'installer définitivement Sibikouroto. « *Sibicouroto est un terme mandingue composé de deux*

*mots : Sibou, qui signifie rônier et couroto qui signifie archipel, un regroupement »*<sup>204</sup>. Ce village existe jusqu'à présent, cette cité chérifienne est à cheval sur le Diassing et le Boudhié dans l'arrondissement de Djibabouya dans la région de Kolda, Comme les autres, ils ont aussi un Khalife et chaque année, ils organisent un « Gamou » annuel pour rendre hommage à leur marabout Chérif Sidy.

---

<sup>204</sup> Entretien exclusif avec son petit-fils Chérif Bachir Haïdara, par [Kaolack Infos](#), le 16 décembre 2019.

## **Chapitre II : L'œuvre des différentes figures de la famille Haïdara en Casamance**

Ils sont les acteurs de l'islamisation en Casamance, dans la deuxième moitié du dix-neuvième et au vingtième siècle. Ils sont les pionniers de l'islam soufi ou confrérique durant cette époque et leurs œuvres sont perpétuées par leurs héritiers. Adeptes de l'islamisation pacifique, les chérifs jouissent d'un grand respect en Casamance, en particulier, et à travers tout le Sénégal, en général, par le simple fait qu'ils sont considérés comme des descendants du prophète.

Nous allons à présent faire une étude détaillée de chaque marabout dans le but de connaître ses origines, ses itinéraires, ses méthodes de conversion ou d'enseignements, en d'autres termes, ses actions dans l'islam en Casamance.

### **1. Chérif Younoussé (1832-1917)**

Au Sénégal, toutes les familles religieuses qui portent le nom Haïdara sont des Chérifs, descendants de la famille du prophète, de près ou de loin. Chérif Younoussé a eu la chance de faire partie de cette famille. De son vrai nom, Younoussé Ibn Abdel Wahab, il est né en 1832 à Abéché, capitale de la région de Owaddaï dans la sous-préfecture de Bornou Tibesti en actuelle république du Tchad.<sup>205</sup> Il faisait partie des véritables propagateurs de l'islam en Casamance, particulièrement dans la zone du Pakao.

#### ***1.1. Origine et itinéraire de chérif Younoussé***

Chérif Younoussé est d'origine tchadienne :

*D'une famille de chorfa, originaire de la Mecque. Ce fut son quatrième ascendant, Sidi çalah, qui fut animé par sa vie aventureuse à s'installer dans les pays noirs »<sup>206</sup>. Plus tard, « son fils, Mohammed Sidi, poussa plus en avant et s'installa au Ouadaï. Il y eut de nombreux enfants et l'un d'eux, Hachem, fut le père d'Abd El-Ouahhab, père de Younoussé.<sup>207</sup>*

Comme tous les marabouts maures ou chérifs, il avait le goût du voyage ou de l'aventure pour diffuser l'islam dans les zones les plus enclavées en Afrique. Cet amour du voyage, surtout d'ordre prosélyte, va pousser Younoussé, une fois son apprentissage des sciences islamiques achevé, à quitter ses parents. « *Younoussé part avec un de ses captifs dans la direction de l'Ouest, s'arrêtant plusieurs années dans divers pays où il passe... Le but de son voyage est, paraît-il, la*

---

<sup>205</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, p.274.

<sup>206</sup> P. MARTY, *op.cit.*, p. 395.

<sup>207</sup> *Idem*, p. 395.

*recherche de son père depuis longtemps disparu, et que d'ailleurs il ne retrouva pas »*<sup>208</sup>. Devant cette tristesse, il ne rebrousse pas chemin. Au contraire, il décide de poursuivre son voyage, et cette fois-ci, pour continuer les œuvres de son père à savoir participer activement à la diffusion de l'islam en Afrique sub-saharienne.

*Son captif meurt au Bornou. Younoussé continua seul sa route par l'Adamaoua (Cameroun), le Haoussa (Nigeria) et aboutit à Lagos. Par voie de mer désormais, il fit successivement les escales d'Accra, de Cap Coast, de Sierra Léone et de Bathurst. La Gambie lui paraissant le pays rêvé, il vient dans le Rip et s'installe sur les rives mêmes du fleuve à NDiayène »*<sup>209</sup> à la frontière entre la Gambie et le Sénégal. Il y séjourne durant sept ans. Au début, il fait le « commerce international de chevaux et de colas.<sup>210</sup>

Mais avec la présence des Français et de leurs comptoirs, le Chérif n'avait pas le choix. Il dit : « *je quitte donc le pays (la Gambie) pour venir en Casamance »*<sup>211</sup> précisément en Haute Casamance, dans la zone du Pakao (actuel département de Sédhiou). Younoussé est arrivé en Casamance au moment où la situation politique n'est pas au beau fixe entre la population locale et les Français. La situation religieuse n'est pas non plus favorable pour Younoussé.

### **1.2. Le contexte religieux**

La Zone du Pakao a reçu l'islam avant l'arrivée du Chérif depuis plusieurs décennies et elle est affiliée à la confrérie qadriyya, alors que Younoussé était de la confrérie tidjane. On enregistre dans le Pakao « *sept hauts foyers de culture islamique qu'abritent les villages suivants : Bambadiong, Bassaf, Diannah, Karantaba, Karsia, Mankanon et Sandignéry. D'éminents érudits président aux destinées de ces hauts foyers de culture islamique »*<sup>212</sup>. Ils sont tous Qadres ; c'est pour cette raison que le chérif n'est pas le bienvenu. Le chérif prône aussi une collaboration avec les Français au moment où les Mandingues éprouaient de la haine envers l'homme Blanc qu'ils considèrent comme un infidèle et un envahisseur. Les conspirateurs contre les Français sont respectés et suivis par la population locale. Plus grave encore, « *ils vont canaliser les mouvements anticolonialistes, confèrent à l'islam un rayonnement si profond et si large qu'il commence déjà à être regardé comme le rempart le plus sûr contre la prédication coloniale »*.<sup>213</sup> Devant ces obstacles, Chérif Younoussé n'a qu'un seul objectif : diffuser la

---

<sup>208</sup> P. MARTY, *idem.*, p. 396.

<sup>209</sup> P. MARTY, *idem.*, p.396.

<sup>210</sup> S SAGNA, *op.cit.*, (1983), p. 243.

<sup>211</sup> *Idem*, p. 243.

<sup>212</sup> S SAGNA, *op.cit.*, (1979-80), p 8.

<sup>213</sup> *Idem*, p 8.

confrérie tidjane dans le Pakao où 95% de la population est affiliée à la Tarîqat Qadriyya. Donc, voilà la situation religieuse que Chérif Younoussé avait trouvée dans le Pakao à son arrivée.

### ***1.3. Le contexte politique***

Depuis l'avènement de l'administration coloniale en Casamance, la situation politique est essentiellement marquée par une méfiance de la population envers les Blancs. Dans le Pakao, où Younoussé a choisi de s'installer, « *la situation politique à l'intérieur du Pakao n'a cessé de se détériorer pour atteindre le seuil critique* »<sup>214</sup> et plusieurs correspondances ou rapports ont été envoyés par les représentants du Gouverneur des colonies pour faire l'état des lieux. Presque toutes décrivent une situation

*... marquée par de violents affrontements entre les colons et les autochtones. Ces derniers, en dépit de leur bravoure légendaire et de leur ténacité exemplaire, ne réussirent pas à faire échec à l'envahisseur étranger dont l'intention inavouée visait au renforcement de ses positions dans le canton* <sup>215</sup>.

Face à la puissance et la supériorité matérielle l'ennemi plus fort et dont la supériorité matérielle, ils ont d'autre choix que d'abdiquer. Cela se matérialise par « *la signature, le 19 janvier 1873 à Sédhiou, d'un traité de paix* :

*Au nom de la République française et en vertu des pouvoirs qui nous sont délégués par Monsieur le Gouverneur du Sénégal et dépendances, nous, Henry CANARD, chef d'escadron de cavalerie, officier de la légion d'Honneur, Commandant supérieur de l'Arrondissement de Gorée, avons conclu le traité suivant avec Fodé KADOUKONTE, Bouré SAGNA et Coulé KONTE chefs de Pakao.*<sup>216</sup>

Le traité ne réussit définitivement à enterrer la hache de guerre, d'autant plus que les mouvements anticolonialistes commandés par Fodé DIAMBO s'opposent toujours aux Français. Le Pakao est dans un état de guerre froide, c'est-à-dire dans une situation de ni paix ni guerre. C'est malheureusement en ce moment sombre et confus que le destin veut que Younoussé choisisse de faire son entrée au Pakao : ce fut un jour de l'an 1877, un moment très important dans la vie religieuse du chérif, en Casamance, et ce contexte n'est guère favorable, car le chérif est dans le camp des Français, contrairement à la population locale.

---

<sup>214</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, (1979-80), p. 12

<sup>215</sup> *Idem*, p.09.

<sup>216</sup> *Ibid*, p. 12.

#### 1.4. Chérif Younoussé à Banghère

Le choix de Pakao, centre rayonnant de l'islam dans ce premier quart du XX<sup>ème</sup> siècle, par chérif Younoussé n'est justifié ni par la tradition orale, ni par les documents que nous avons eu à consulter dans le cadre de notre recherche. Mais on sait que chérif Younoussé est porteur ou une mission dans le Pakao, à savoir diffuser la Tarîqat Tidjaniya, dans ce canton mandingue jadis attaché à la confrérie qadriyya. C'est peut-être pour cette raison que Younoussé a reçu un accueil froid de la part de la population autochtone, dès son arrivée dans le Pakao.

Comme par hasard, il a eu le soutien d'un frère de sang, Chérif Moulaye Aïdara, résidant à Banbading, à trente kilomètres de Sédhiou. « *Il contribua efficacement au développement de l'islam dans cette partie de la Casamance* »<sup>217</sup>. Malheureusement pour Younoussé, son frère de sang décéda. Quelques années après, il quitta ce village pour se rendre à Sandignéry vers 1886. Il est situé à l'Est du fleuve Casamance. La particularité de ce village, c'est la haine portée aux Blancs colonisateurs. Cette résistance est dirigée par Fodé DIAMBO, chef incontesté qui sera plus tard à l'origine de sérieux affrontements contre les Français qui se solderont par de lourdes pertes humaines et de nombreux blessés. Younoussé est dans le Pakao durant ces affrontements, mais il se montre discret, voire neutre. Après les hostilités, il décide enfin de sortir de son cocon pour extérioriser sa position et faire son entrée sur la scène religieuse afin de montrer son appartenance à la confrérie tidjane, même s'il sait à l'avance que les Mandingues sont des Qadres.

Devant cette équation à plusieurs inconnues, il choisit une tactique à savoir passer « *par la conquête de l'amitié et de la compréhension des habitants de Sandignéry* »<sup>218</sup> une méthode purement soufie. N'ayant pas eu de résultats satisfaisants, le Chérif passa par la suite à la seconde phase, plus sensible, à savoir convaincre la population à se résigner face aux Français. Mais, la population campe sur sa position initiale. « *Younoussé ne désarma point, il garda son sang-froid...* »<sup>219</sup> et décide de faire cavalier seul, par manque de soutien. Ce fut les périodes les plus difficiles pour le chérif.

*C'est au moment précis où il semble avoir définitivement perdu la partie que se produisit un événement d'une importance capitale, Mady Gnako, Manding un habitant de Sandignéry, renommé pour sa bravoure et pour sa fidélité à la vérité, rejoignit contre toute attente le parti du Chérif, désherbant ainsi le chemin de la réconciliation sur lequel un certain nombre de villageois*

---

<sup>217</sup> S. SAGNA., *op.cit.*, (1979-80), p.22.

<sup>218</sup> *Idem*

<sup>219</sup> *Ibid*

vont le suivre. Ce renversement de situation invite Younoussé à jeter toutes ses forces dans la bataille en vue du triomphe de l'ordre Tidjaniya dans cette partie de la Casamance <sup>220</sup>.

C'est le début d'un ouf de soulagement pour Chérif Younoussé, mais il n'est pas encore satisfait, car les habitants du Pakao ou du Sandignéry ne vont pas pour autant céder, bien au contraire.

Devant cette situation, le chérif comprend que l'avenir est plus sombre pour lui à Sandignéry. Il décide de quitter ce village, avec l'autorisation des Français, pour s'établir à Banghère, village situé à quelques kilomètres de Sandignéry, vers 1911.

Contrairement à Sandignéry, un accueil favorable lui est réservé, car le village a à sa tête un chef nommé Malick SOUANE, jouissant d'une grande autorité auprès de la population locale. A présent, le marabout est sûr de disposer d'un terrain favorable pour diffuser l'ordre Tidjane et il aura aussi le soutien de la France pour ses futurs projets. A Banghère, il trouve des marabouts mandingues qui refusent d'adhérer ou de soutenir l'ordre tidjane de Chérif Younoussé et c'est en ce moment précis qu'il décide de se tourner vers les tenants des religions traditionnelles pour les convertir et en même temps leur donner une formation islamique, pour la réalisation de son idéal : pénétration, impulsion et encadrement de l'ordre tidjane. Après cette première phase de conversion des nouveaux venus, Chérif Younoussé décida de concentrer sa prédication sur la formation et c'est ainsi qu'il créa des écoles coraniques à Baghère et dans les villages environnants : Bantandiang, Tabadiang, Tanaff, etc. Ces écoles, Chérif Younoussé les a confiées à de grands érudits. Leurs tâches se réduisent strictement à l'enseignement du Coran et de la Sunna d'une manière générale et de la science islamique. Quant à l'initiation à l'ordre proprement dit, elle est assurée par le marabout assisté par ceux qu'on appelle « Muqaddam »<sup>221</sup>. Ils ont pour mission d'épauler le marabout car ils ont une connaissance approfondie sur l'ordre et peuvent initier les adeptes, sans l'aide du Chérif. En quelque sorte, ils étaient des relais importants pour la diffusion de l'ordre dans les zones les plus enclavées et leur prédication était plus facile car ils maîtrisaient beaucoup de langues locales. « Younoussé, lui, ne décerne ce titre qu'à trois autochtones : Thierno KOYO, Banby SEYDI, Baba SIRANDING »<sup>222</sup>. Ces derniers fournissent des efforts considérables pour que Baghère devienne le premier centre du Tidjanisme rayonnant en Casamance. Après ce village, d'autres vont adhérer à l'ordre et ce furent des moments de joie pour le Chérif qui est maintenant en droit de se vanter d'avoir accompli sa mission. Après cette réussite sur le plan religieux, le marabout va se lancer dans l'agriculture et le commerce.

---

<sup>220</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, (1979-80), p.29-30.

<sup>221</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, p. 55.

<sup>222</sup> *Idem*

*Younousse est en relation d'affaire avec toutes les firmes de Casamance et de Guinée portugaise et toutes s'accordent à vanter son honneur et son caractère, son désir d'entente et ses talents de négoce. Le marabout passe tout à fait au second plan. En somme, c'est un homme intelligent, qui sait bien tirer parti du Noir, apaiser son besoin religieux, en lui offrant sa baraka, le faire travailler en le rendant heureux* <sup>223</sup>.

Ce phénomène est noté presque dans toutes les familles religieuses du Sénégal : « *ce sont les talibés des daara qui constituent souvent la main d'œuvre permanente de l'exploitation du marabout* » <sup>224</sup>. Il le fait peut-être au nom de la religion !

Le chérif souffre au début de sa prédication dans le Pakao, et c'est vers la fin qu'il commence à récolter les fruits de sa patience. « *Mais malheureusement, il ne disposera pas suffisamment de temps matériel pour cueillir les fruits de cette mission on ne peut plus exaltante : l'ange de la mort ne va pas tarder à frapper à sa porte* »<sup>225</sup>. La nuit du 06 juin 1917, il quitta ce monde à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Mais contrairement à Mahfûz, Younousse n'a pas eu le temps de faire beaucoup de voyages prosélytes es à travers toute la Casamance. Il s'est plutôt concentré dans la zone du Pakao pour diffuser l'ordre tidjane dans les pays mandingues attachés à l'ordre qadriyya.

### ***1.5. Relations et influence de Chérif Younousse.***

Il faisait partie de la précieuse famille du Prophète, younousse ou chérif younousse appartenait à ce groupe d'étrangers venus de très loin pour islamiser l'Afrique sub-saharienne et plus précisément la partie occidentale où leurs actions sont plus visibles. Après un long itinéraire à travers l'Afrique, le chérif finit par s'installer définitivement en Casamance.

Durant tout son séjour dans cette zone, il entretenait des relations d'amitié avec la population locale et ces relations sont aussi excellentes avec l'administration coloniale. « *Il descend d'une chaîne généalogique qui s'étend de l'Imam Ali épouse de Fatima, fille du Prophète...* »<sup>226</sup> et cette affiliation officielle à cette famille lui sera bénéfique et sera aussi un avantage de taille dans ses tournées à travers la Casamance. Comme tous les autres chérifs, il est affilié à une confrérie soufie, « *Younousse est un cheik tidiane, ayant reçu, dit-il l'affiliation officielle et le pouvoir de la confrérie d'Al-Hadj Issaka marabout de Tombouctou qu'il rencontra à Nifé sur le Bas-Niger.* »<sup>227</sup> Son affiliation à la confrérie tidiane facilite son rapprochement à la grande famille

---

<sup>223</sup> P. MARTY, *op.cit.*, p.400.

<sup>224</sup> A. B. DIOP, *La société Wolof : tradition et changement*, Paris, Karthala, 1981, p. 306.

<sup>225</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, (1979-80), p. 56.

<sup>226</sup> *Idem*, p.240

<sup>227</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, (1983), p. 240.

tidiane de Tivaouane d'El hadji-Malick SY ; « *il entretenait des relations avec les grands marabouts de l'extérieur. C'est ainsi qu'il met successivement ces quatre fils aînés en pension chez El hadji Malick SY de Tivaouane, et que l'un d'eux servit même d'adjoint à l'école coranique du Cheick à Saint-Louis* »<sup>228</sup> . Ces relations vont de pairs avec des voyages à Tivaouane et en Casamance pour renforcer la confiance et l'amitié mutuelle entre les deux familles. Il a des relations également avec la famille tidiane D'El hadji Omar et Younoussé a même épousé une de ses filles. Il réunit chez lui les petits-fils d'Al hadji Omar et leur accorde une généreuse hospitalité.<sup>229</sup>

Il est pour ses frères chérifs un modèle, car Younoussé vient au peloton de tête des chefs religieux ayant aidé à la diffusion de l'islam en Casamance et il a de nombreuses filles mariées aux marabouts de la région, dont Mahfoud Haïdara et Sidi Aïdara. Il est, pour certains, le marabout le plus populaire de la Casamance et c'est lui que Mahfoud Haïdara et Sidi Bekkaï prennent comme modèle, en taillant leur fief dans la Casamance, et son influence s'étend sur la Moyenne-Casamance et sur la Guinée portugaise.

En plus des relations d'amitié, Younoussé a des relations avec les Français comme le précise une source « *avec l'administration coloniale ses relations sont excellentes* »<sup>230</sup> . Cette attitude de Younoussé à l'égard des Français est notée chez presque tous les marabouts du Sénégal et en particulier en Casamance. Toutefois, cela est négativement apprécié par la population locale qui considère cette entente entre le marabout et les Blancs comme une trahison car la population locale surtout musulmane pense qu'un marabout ne doit pas s'allier avec un « mécréant ». Certains commencent à se poser des questions sur ces nouveaux marabouts surtout sur leur attitude très souple envers les occupants or, quelques décennies avant leurs prédécesseurs, les marabouts guerriers qui étaient soufis ont opté pour la résistance militaire comme seule alternative pour se débarrasser des colonisateurs. Pour la deuxième vague de marabouts soufis souples et tolérants envers les colonisateurs, la présence des Blancs relève de la décision divine et « *estimant que la supériorité matérielle de l'homme blanc est une œuvre d'Allah et qu'en dehors de Celui-ci nul être ne peut la détruire* »<sup>231</sup> . Mais cette collaboration avec l'administration coloniale sera jugée négativement par les populations locales,

---

<sup>228</sup> E. LEROUX, *op.cit.*, p. 476

<sup>229</sup> *Idem*, p.475.

<sup>230</sup> *Ibid*, p.449.

<sup>231</sup> *Ibidem*, p. 453.

*Ces dernières farouchement opposées au fait colonial, s'élevèrent contre le geste du marabout et reprochèrent à celui-ci d'être en intelligence avec l'ennemi commun et de vouloir, sous le manteau de l'islam, faire de Sandignery une base arrière de l'administration française. Dans ces conditions, le marabout se vit intimer l'ordre de reconsidérer son attitude vis-à-vis des Français.*<sup>232</sup>

La réaction des Mandingues ne fera pas reculer le chérif, car pour lui collaborer avec les Français est la meilleure solution pour circuler librement en Casamance et diffuser l'islam dans zones les plus reculées. Le marabout est critiqué et taxé de tous les noms et les Mandingues plus que jamais déterminés à se débarrasser de l'ami de leur ennemi. Une violente tempête de persécution s'abattit sur le marabout, au point qu'il fut amené à solliciter auprès de l'administration coloniale l'autorisation d'aller s'installer à Baghère, village situé à quelques kilomètres de Sandignéry.<sup>233</sup> C'est là où il va s'installer avec sa famille et ses disciples. Le chérif sera bien accueilli par la population locale, en particulier par le chef de village. Il en profite pour créer dans les villages environnements et des écoles coranique<sup>234</sup>. C'est pour lui un moment de gloire et de satisfaction, car il voit son rêve se réaliser à Baghère et à partir de ce moment il se lance dans des voyages de prosélytisme à travers la Casamance en multipliant des écoles coraniques. Ces écoles sont des centres de formation pour ses futurs relais. À chaque passage dans un village, il y laisse soit un relais pour aider les nouveaux convertis, soit il choisit un jeune du village qui va subir une formation accélérée et ces relais vont entretenir les écoles coraniques et les mosquées. « *La tâche de ces érudits se réduit strictement à l'enseignement du coran et de la tradition, alors que l'initiation à l'ordre tidjaniya est assurée par le chérif lui-même, assisté par ceux qu'on appelle des Muqaddam...* »<sup>235</sup>. Cette initiation est très importante car elle permet au chérif de mettre en place une confrérie et une grande famille religieuse avec comme chef ou khalife le chérif ou le fondateur, le « *processus ainsi déclenché contribua au renforcement de l'autorité aussi bien qu'à l'accroissement de son audience* »<sup>236</sup> auprès de la population qui se déplace en masse pour venir prêter serment d'allégeance afin de recevoir sa « baraka » et « *nous n'en avons pour preuve que la ruée vers Baghère d'éminentes personnalités religieuses* »<sup>237</sup> venus témoigner leur soutien et leur admiration .

---

<sup>232</sup> E. LEROUX, *op.cit.*, p.453.

<sup>233</sup> *Idem*, p.254

<sup>234</sup> *Ibid*, p.254

<sup>235</sup> *Ibidem*, p.255.

<sup>236</sup> *Ibid*, p.255.

<sup>237</sup> E. LEROUX, *op.cit.*, p. 255

En plus de son rôle de chef religieux, c'est un grand marabout très mystique et ses pouvoirs mystiques attirent plusieurs personnes ou personnages très influents. Nous pouvons prendre l'exemple de Moussa Molo Baldé qui « séduit aussi par les miracles accomplis par le chérif et dont les moindres détails atteignent ses oreilles, le roi Peulh vint nuitamment et discrètement solliciter à son tour le concours mystique du marabout dans la lutte contre certains villages Peul qui cherchaient à s'affranchir de la tutelle qu'il leur impose »<sup>238</sup>. Ses miracles et ses pouvoirs mystiques augmentent son prestige et sa popularité et beaucoup de personnes se déplacent en masse pour venir en bénéficier.

## **2. Chérif Mahfûz Haïdara (1858-1910)**

Le cheikh chérif Mahfûz Haïdara appartient à la grande famille des chérifs. Il fait partie de la deuxième génération de marabouts qui participe activement à l'islamisation de la Casamance. Contrairement à la première qui utilise la force ou l'épée pour convertir ou faire passer le message du Prophète, lui opte pour le dialogue et la méthode pacifique pour attirer les tenants des religions africaines dans l'islam. « *L'islam maraboutique a un autre représentant qui islamise une bonne partie de la Casamance : Cheikh Mahfûz Haïdara (1858-1910), un des petits-fils de Muhammad el Fâdel, le fondateur de la branche Qadriyya de la Mauritanie* ». <sup>239</sup>

### **2.1. Son Origine**

Mahfûz est originaire de la Mauritanie. Il est né en 1858 dans le Hodh en Mauritanie « chez les *Ahl Taleb Moktar, le berceau des Faddéliyya* »<sup>240</sup> ou de la confrérie Faddéliyya dont le fondateur était son grand-père : Mohammed Al Fadel.

*De l'Atlantique au méridien de Tombouctou, du sud marocain aux rivières de Guinée, les peuples musulmans vénèrent le nom de Mohammed Fadel. Même si tous ne suivent pas directement sa « voie », Maure et Noir honore sa mémoire. De plus, un grand nombre d'entre eux, fidèlement attachés aux fils et petits-fils du Saint, se regroupent en une confrérie puissante dont les efforts de propagation se font sentir avec ténacité dans toute l'Afrique occidentale.*<sup>241</sup>

Le fondateur a plusieurs fils et le neuvième, Taleb Khiar est aussi le père de Mahfûz qui est d'ailleurs l'aîné de ses fils

---

<sup>238</sup> E. LEROUX, *op.cit.*, p.249.

<sup>239</sup> A. SAMB, *op.cit.*, p.484.

<sup>240</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, (1983), p. 260.

<sup>241</sup> E. LEROUX, *op.cit.*, p. 137.

« La famille de Mohammed Fadel, encore appelée « Ahel Taleb Mockhtar » du nom d'un de leurs ancêtres, s'attribue la qualité de Chérif »<sup>242</sup> ou descendant de la famille du Prophète et ils sont liés à travers la famille de Ali, quatrième khalife de l'islam. « C'est à l'âge de dix ans qu'il quitte les siens pour venir faire ses études à Tichit chez son oncle cheikh Saad Bou dans le Traza maure. Il complète ses études à Surara dans le Saguiet al Hamra chez el Aini. La période 1880-1893 lui ouvre le chemin des voyages »<sup>243</sup>. Il visite plusieurs localités, surtout la Mauritanie et les foyers religieux. Ils « revient en 1893 auprès de son oncle paternel Cheikh Saad Bouh, subir une initiation appropriée à l'ordre Qadriyya »<sup>244</sup>, première confrérie soufie à s'installer en Afrique sub-saharienne à travers la Mauritanie.

« C'est un homme intelligent et instruit à qui ses nombreuses aventures ont donné du sérieux et de l'expérience »<sup>245</sup> pour faire cavalier seul dans ces voyages de prosélytisme à travers l'Afrique Noire.

## **2.2. L'itinéraire de Mahfûz**

Cheikhna Cheikh Mahfûz Ibn Cheikh Abba Ibn Cheikh Mohammed Fadel Aïdara, est un propagateur de l'islam en Casamance, en Gambie et en Guinée Bissau. Il est une figure illustre de l'islam entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle. Ses origines et la nature de son combat basé sur le djihad intellectuel expliquent, en partie, l'originalité du long chemin qu'il déblaie pour entretenir et pérenniser l'islam. Cette philosophie le poussa à quitter la Mauritanie et à prendre la direction des pays situés au sud du Sahara. Il voulait donc convertir les non musulmans, ou à défaut, transmettre le message de l'islam. Son petit-fils Samsidine Sarani Haïdara affirme que son grand-père a quitté « Hawdou en Mauritanie puis, par étape, il passe par le Soudan, la Haute-Volta, le Nigeria, le Ghana, la Guinée-Bissau et le Sénégal, précisément la Casamance »<sup>246</sup>.

Après son départ, il passe au Mali et « là, il entreprend de faire agréer ses bons offices aux Français et lutte avec l'empereur du Wassoulou l'Almami Samory Touré. A cet effet, il se rend à Kayes, a des entrevues avec le Colonel Archinard, commandant militaire du Soudan »<sup>247</sup>. Pour certains, cette relation du marabout avec la France est une surprise. Mais, tel n'est pas le cas car, lors de sa formation en Mauritanie auprès de son maître coranique,

---

<sup>242</sup> *Idem*

<sup>243</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, (1983), p. 260.

<sup>244</sup> *Idem*, p. 260.

<sup>245</sup> *Ibid*, p. 261.

<sup>246</sup> Interview accordée à Chamsidine Sarani Haïdara à Diouloulou.

<sup>247</sup> P. MARTY, *op.cit.*, p. 38.

*Ma el Aïni rassembla ses enfants et ses principaux disciples dont Mahfûz lui-même et leur dit : composez avec les Français, je n'ai pas pu le faire jusqu'à ce jour, et peut-être l'aurai-je fait dans un délai proche. Mais vous, rien ne vous empêche de la faire sans retard. Nous ne sommes pas de taille à lutter contre eux et nous avons au contraire tout intérêt à nous rapprocher de leur amitié. Composez avec les Français* <sup>248</sup>.

Le choix de certains chefs religieux de collaborer avec l'administration coloniale est normale pour certains. « *L'un des principaux exemples de ces prises de positions publiques en faveur des Français est la lettre qu'al-Hadji Malick Sy avait rédigé en aout 1912* »<sup>249</sup> dans laquelle il demande à tous les disciples de la tarikha tijaniyya de soutenir et collaborer avec les Français.

Mahfûz va suivre les conseils de son maître et durant tout son itinéraire, il est toujours en contact avec les Français, et les Blancs d'une manière générale.

Il se rend à Kayes dans le but de rendre service à la France pour convaincre Samory, mais aussi pour se procurer un laissez-passer afin de rendre visite à un grand résistant chez lui, dans l'Ouassoulou. « *Un séjour de quatre mois auprès de Samory ne donne aucun résultat* »<sup>250</sup>. Il quitte, par la suite, le Mali pour se rendre en Guinée portugaise, « *il y reste deux ans, 1897-1898, voyageant lentement avec ses talibés en ville : Bafta, Briban, Bissinki, Dembasso, Kantoufa, Bidjini, et enfin Pahane...* »<sup>251</sup>, Le chérif visite tous ces villages pendant deux ans et profite de ces occasions pour convertir les adeptes des religions traditionnelles. A chaque fois, il laissait un relais dans un village pour former la population locale. Quant à lui, il continue son chemin.

Après son voyage auprès de son marabout Saad Bouh, il décide de s'installer à Pakoua (Guinée Bissau), « *province du Kanadougou, sur le rio Giba. Il y séjourne de 1898 à 1901, faisant des voyages de prosélytisme et du commerce dans les provinces de Kabi et Dama* »<sup>252</sup>. Comme la province de Pakoua se trouve à côté de la frontière entre la Guinée Bissau et le Sénégal, le chérif en profite pour élargir son domaine d'intervention en faisant des voyages en pays diola, se déplaçant à cheval, suivis à pied par ces serviteurs noirs. « *Il établit d'abord une station à Marsassoum, sur les limites du Fogny ; puis se rendant compte très vite que l'emplacement n'est pas favorable, il va opérer dans le Combo et fonde le village de Dar-es-salam. Il y resta*

---

<sup>248</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, (1983), p. 26.

<sup>249</sup> D. ROBINSON, et J-L. TRIAUD., *op.cit.*, pp.192-193.

<sup>250</sup> P. MARTY, *op.cit.*, p.38.

<sup>251</sup> *Idem*, p.38.

<sup>252</sup> *Ibid*, p. 39.

*personnellement cinq ans (1901-1905), séjour coupé de quelques voyages à Saint-Louis et en Mauritanie »*<sup>253</sup>, probablement pour rendre visite à son oncle Saad Bouh.

Durant son séjour en Guinée portugaise, Mahfûz avait à sa disposition des fidèles et il était surveillé par les Blancs. Et plus tard, le Chérif est déclaré « *persona non grata, et frappé d'interdiction de circulation dans le pays par les autorités portugaises, Mahfûz se voit coupé de ses disciples et de ses différents points d'approvisionnement en denrées alimentaires.* »<sup>254</sup>. Cette situation est insupportable et Mahfûz adresse une correspondance au commandant de Sédhiou pour une autorisation de résidence. Ce dernier accepte à cause des services rendus par le Chérif à la France. « *Sans retard, Brocard informe le marabout de l'avis favorable émis par les Hautes Autorités à sa demande et l'invite en conséquence à venir s'établir en Casamance.* »<sup>255</sup> C'est une bonne nouvelle et sans plus tarder, il « *fait immédiatement ses bagages et quitta un matin Pakoua en direction de la Casamance où il arrive en 1908* »<sup>256</sup>. Dès son arrivée, Mahfûz émit le souhait de s'installer à Binako, village situé à une dizaine de kilomètres de Sédhiou, mais aussi pas loin de Pakoua.

*L'administration Brocard n'use d'aucune obstruction et Mahfûz obtint sans peine l'autorisation de s'installer à Binako. Le choix porté sur cette localité est motivé par le sacré divin du marabout de renouer avec ses nombreux disciples de Guinée portugaise, son ancien pays d'adoption distant de Binako de vingt Kilomètres.*<sup>257</sup>.

En plus de cela, il veut se rapprocher des pays balantes (Binako) pour les convertir à l'islam. Il est aussi ouvert et accessible envers la population et cette politique diplomatique fait de lui un personnage important et respecté par les Balantes. Ces derniers,

*Convaincus de la profonde détermination du chérif à vivre en paix avec les populations autochtones, les Balantes affluèrent à Binako, en provenance de Mangaroungou, de Ségafoula, de Koumiara, de Bambaly Bérito, de Diattacounda, de N'téring-bass et de Niafor, villages qui constituaient jadis le bastion du paganisme balante*<sup>258</sup>.

---

<sup>253</sup> P. MARTY, *op.cit.*, p.39

<sup>254</sup> *Idem*, p.264.

<sup>255</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, (1983), p. 265.

<sup>256</sup> *Idem*

<sup>257</sup> *Ibid*

<sup>258</sup> *Ibidem*

Son passage fera de ces villages des centres de relais pour en convertir d'autres. Pour mieux faire son travail, Mahfûz choisira des relais déjà formés pour assurer le suivi et l'apprentissage de la religion dans ces villages.

*Tour à tour, ces villages viennent se mettre volontairement au service du marabout ; et grâce à l'action personnelle de Arfan Omar Gassama et à la diplomatie des petits pas de Kéba Touré, leurs habitants embrassent en masse l'islam, à la grande satisfaction des colonisateurs qui éprouvaient avant la venue de Mahfûz beaucoup de difficultés à collecter des impôts tant le Balante était difficilement malléable <sup>259</sup>.*

Le chérif fera un travail remarquable au pays des Balantes et sa popularité commence à dépasser les frontières de Binako.

Le marabout, en dehors de ses activités religieuses, s'investit comme un bon maure dans l'élevage du bétail dont la garde est confiée aux nouveaux convertis. Mais, comme les balantes sont réputés être de grands voleurs de bétail, même leur marabout n'est pas épargné,

*Mahfûz rejette sans réserve la responsabilité du vol répété de son bétail sur ceux qui en ont la garde, c'est-à-dire les Balantes. A ces jours de gloire islamique chez les Balantes, allaient bientôt succéder des jours sombres marqués par des désaccords entre le marabout et ses disciples. C'est dans ce contexte que Mahfûz décide de quitter Binako en 1914 pour Nara, village situé au cœur du Fogny dans le département de Bignona <sup>260</sup>.*

Ce sont des moments très difficiles pour le chérif car il porte beaucoup d'espoir sur ce village qui est un point stratégique. A Nara, dans les, pays diola, il en change le nom pour le baptiser Darsalam N°2, il décide d'y résider définitivement avec ses talibés et sa famille. « *Son séjour dans ce village diola du Fogny fut des plus riches d'enseignement. Car ce fut, ce village qui travaille avec plus d'efficacité à l'accroissement de son audience. Ce fut, en effet, dans ce village qu'on le vit donner une impulsion remarquable à l'ordre Qadriyya* »<sup>261</sup> dans sa nouvelle résidence. Actuellement, sa famille occupe trois villages dans le Fogny : Mahmouda chérif, Darouhayre et Darsalam.

C'est un marabout exemplaire et sociable. « *Pendant vingt-trois ans, Cheikh Mahfûz a parcouru le pays en long et en large, à partir de 1877, avant de fonder, en 1900, le village de Darsalam N°1 et celui de Binako dans le pays balante en 1906* »<sup>262</sup>. Après son installation dans le Fogny,

---

<sup>259</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, (1983), p. 261.

<sup>260</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, p.268.

<sup>261</sup> *Idem*

<sup>262</sup> A. SAMB, *op.cit.*, p. 483.

il s'attèle à la conversion et à l'enseignement de la population autochtone. « *Il fait venir des lettrés maures dans son village de Darsalam N°2, fondé en 1913, pour enseigner les principes coraniques aux Pakao, aux Baïnounks, aux Joolas et aux Balantes* »<sup>263</sup>. La matière dominante était le coran. Les talibés viennent chercher le savoir pour ensuite retourner dans leurs villages où ils deviennent imams, érudits ou marabouts qui se chargeraient de l'apprentissage de la religion aux villageois.

### **2.3. Mahfûz, le marabout nomade au service de l'islam**

Mahfûz, dans son combat pour le triomphe de l'islam, n'est point resté sur place. Au contraire, il se déplace pour vérifier le travail déjà abattu en République de Guinée, en Guinée Bissau, en Gambie et en Casamance.

Après avoir reçu l'ordre de son grand-père de quitter Ahwdou, Mahfûz opte pour une prédication ou une conversion à travers les voyages de prosélytisme. D'ailleurs, beaucoup de ses disciples sont convertis lors de ses voyages à travers l'Afrique sub-saharienne. Après ces longs voyages, il décide, de s'installer à des milliers de kilomètres de la Mauritanie : la Casamance.

La Casamance, pays verdoyant et mystérieux, et aussi le plus inquiétant du Sénégal, ne fera pas peur à Mahfûz. IL est aussi un pays resté attaché à la religion traditionnelle et peu islamisé.

La méthode de prédication de Mahfûz est basée sur la conversion par les voyages. Il se rend de village en village pour convaincre la population et cela peut durer des mois sans qu'il ne voie sa famille. Comme il ne peut pas faire le tour de tous les villages, il choisit des relais qui sont souvent des autochtones : Joolas, Mandingues, Peuls, Baïnounks, Sarakolés, pour l'aider dans cette lourde tâche. « *De 1897 à 1898, il fait beaucoup de voyages à l'intérieur de la Guinée portugaise en compagnie de ses talibés, allant de ville en ville...* »<sup>264</sup> pour prêcher l'islam. Lors de ces voyages, il cible surtout les personnes influentes comme les chefs de village ou les chefs coutumiers, pour faciliter la diffusion ou le contact avec les populations. Ces voyages font de nombreuses conversions grâce aux efforts conjugués de ses disciples parmi lesquels nous pouvons citer : Demba Konté, Moustapha et Hahmadou Konta du Kabou<sup>265</sup>. La quasi-totalité des provinces du Gabou choisissent Mahfûz comme guide religieux. A son départ il confie ces provinces aux relais.

---

<sup>263</sup> *Idem*, p. 484.

<sup>264</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, (1983), p. 263.

<sup>265</sup> *Idem*, p. 264.

En Casamance, précisément à Binako, il continue le même travail de conversion toujours à travers ses voyages de prosélytisme « *dans le BalantaKounda, pays balante fétichistes, sur lesquels il pense exercer un prosélytisme heureux* »<sup>266</sup>. Après une expérience plus ou moins regrettable dans le pays balante, il s'installe définitivement dans le Fogny, en pays diola, à une centaine de Kilomètres de la frontière gambienne. Il profite de cette occasion pour sillonner la zone la plus mystérieuse, à savoir la Basse Casamance, notamment Oussouye. Il sera « *aidé en cela par ses valeureux talibés, parmi lesquels la tradition cite : Kémo Diatta de Diouloulou et Hahmadou Dieng de Sédhiou* »<sup>267</sup>. Il en existe d'autres qui se sont investis au même titre que ceux suscités et, avec leurs soutiens, il ne tarda pas à rallier à ses convictions religieuses les localités Joolas de Dioubone, Tendouck, Diatock, Bessir, Baïla, Karthiack, Tandième. Tous ces villages restent fidèles à la famille de Mahfûz jusqu'à présent.

Après ces voyages de prosélytisme, il décide d'enseigner le coran dans les villages déjà islamisés. Il construisit beaucoup d'écoles et « *le Chérif confia l'administration de ces écoles aux disciples suivants : Cheikh Dianko, Ousmane Diatta, Ousmane Sagna, Arfan Sonko, Bakary Coly, Assane Diedhiou et Sana Bodian* »<sup>268</sup>. Ils sont tous des Joolas. Le marabout fera le tour de la Casamance, mais « *affaibli par l'âge, se retira définitivement à Darussalam et meurt en 1922. Adversaire déclaré de la violence dans toutes ses formes, il demeura comme Younoussé, persuadé que le développement de l'islam devait nécessairement passer par la collaboration étroite avec l'administration française* »<sup>269</sup>. C'est aussi un véritable soufi qui avait comme préoccupation l'islam et non ce bas-monde. Ses enfants et petits-fils se sont aussi lancés dans cette voie tracée par leur marabout, leur guide. Sa famille est actuellement répartie dans cinq villages : Mahmouda chérif, Binako, Pakoua, Darsalam N°1 et Darsalam N°2, Céfa et Darouhayre et chaque année ils organisent une fête religieuse ou rassemblement religieux pour rendre hommage à Mahfûz et en même temps pour réunir les disciples qui viennent de partout pour assister, mais aussi pour témoigner leur attachement à la famille. A présent, nous allons étudier la vie et l'œuvre d'un autre chérif : Sidy Haïdara.

#### **2.4. Relations et influences de Chérif Mahfoud.**

Originaire de la Mauritanie, « *comme Younoussé, Mahfoud appartient à la grande famille des chérifs.* »<sup>270</sup> Son grand père est Mohamad Fadéle, « *fondateur et premier chef de la confrérie*

---

<sup>266</sup> P. MARTY, *op.cit.*, p. 40.

<sup>267</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, p. 268.

<sup>268</sup> *Idem*, p. 268.

<sup>269</sup> *Ibid*, p. 268-269.

<sup>270</sup> *Ibidem*, p.249.

*mauritanienne des fadeliyya, une des filiales de l'ordre qadriyya* »<sup>271</sup>. Il est aussi proche de Cheikh Saad Bou son oncle et maître.

Après son long itinéraire, Mahfoud décide de s'installer au Sénégal et plus précisément dans la partie sud du pays : Casamance. Comme tous les missionnaires de la religion, Mahfoud se fixe comme mission de diffuser l'islam dans les foyers religieux traditionnels de la Casamance. Cette mission de diffusion de l'islam du Chérif se fait à travers des voyages de prosélytisme, d'abord en Guinée portugaise, ensuite dans le Pakao, enfin en Basse-Casamance en pays Diola.

Après son passage en Guinée portugaise où il a de nombreux talibés dévoués à sa cause. Il s'installe ensuite dans le Pakao, plus précisément dans le Balantakounda. Il y est accueilli comme un grand marabout mais sa présence ne pousse pas ces peuples attachés à la religion traditionnelle à abandonner leurs croyances ancestrales. Au début, il a de très bonnes relations avec ces derniers mais vers la fin ces relations se détériorent et cette situation inconfortable pour le chérif le pousse à quitter le Balantakounda, pour s'installer définitivement dans le Fogny, en pays Diola à quelques kilomètres de la Gambie. Dans le Fogny, en pays diola le chérif sera bien accueilli par la population locale et plus tard il demande un espace très large pour s'installer avec sa famille et ses nombreux disciples. Sa demande satisfaite, il crée son propre village, Mahmouda Chérif à quelques kilomètres de Diouloulou. Pour gagner la confiance de ses hôtes, le chérif décida de se marier avec des femmes diola pour aussi faciliter la diffusion de l'islam. Cette méthode va porter ses fruits car en quelques années il effectue de nombreux voyages de prosélytisme pour convertir les Joolas qui ont gardé un mauvais souvenir de l'islam à cause de Fodé kaba. Le chérif par sa souplesse finit par convaincre le cœur des Joolas. « *Tour à tour, ces villages viennent se mettre volontairement au service du marabout...* »<sup>272</sup>. Grâce à l'action de certains relais le constat est que leurs villages embrassent en masse l'islam. Après il décide de mettre en place des écoles coraniques pour faciliter l'apprentissage de la religion aux populations nouvellement converties car le chérif n'avait pas le temps pour rester dans une localité pour leur apprendre la religion. Donc cette tâche est confiée à un de ses disciples pour lui permettre de continuer ses voyages de prosélytisme vers d'autres endroits.

En plus de sa fonction de marabout, il est un grand commerçant et aussi un grand cultivateur. « *Ses talibés travaillent plusieurs longanes de mils, de riz et d'arachides dans les environs de Binako* »<sup>273</sup> et il a un réseau de commerce très puissant avec des moyens de transport

---

<sup>271</sup> S. SAGNA., *idem*, p.260.

<sup>272</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, p.266.

<sup>273</sup> P. MARTY, *op.cit.*, p.43.

qui assurent la distribution de produits entre les différents points de vente. Tous ce travail est assuré par les talibés c'est-à-dire de la préparation des champs à la récolte. Même la vente des récoltes est assurée par ses talibés. Ces derniers le font avec plaisir car ils lui ont prêté un serment d'allégeance.

Le chérif Mahfoud, comme Younoussé, a des relations avec les Français et elles débutent avant son arrivée en Casamance. Pour lui, cette relation avec les Français est une collaboration donc une trahison de la part du marabout. Mais la décision du chérif Mahfoud n'est pas fortuite car il n'a fait que suivre les conseils de son maître coranique qui, comme déjà indiqué, conseille à ses fils de collaborer avec les Français dont la supériorité militaire est indéniable.<sup>274</sup> Ces conseils seront appliqués par Mahfoud et même les autres chérifs et chefs religieux au Sénégal. Ses disciples sont surpris par la décision de leur marabout car ils considèrent les français comme des ennemis de l'islam. Cette collaboration avec les français est devenue fréquente dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle surtout avec les chefs religieux soufis du Sénégal.

Pour finir, il faut signaler que Mahfoud a de très bonnes relations avec ses frères chérif de la Casamance même si on a noté quelques problèmes avec certains d'entre eux pour des raisons d'intérêt économique ou stratégique. Mais cela n'empêche pas à Mahmoud de rendre visite et d'épouser la fille de Younoussé, avec qui il a de sérieux problèmes sur son affiliation ou non à la famille du Prophète. Ces relations demeurent jusqu'à présent entre ces différentes familles en Casamance.

### **3. Chérif Sidy Haïdara 1880-1941**

Troisième chérif à entrer dans le champ de la conversion et de l'enseignement de l'islam en Casamance, « *de son vrai nom Sidy Ahmadou, (il)est le plus jeune des chérifs qui se disputaient le leadership religieux de la Casamance* ». <sup>275</sup>

#### **3.1. Origine**

Son père Moulaye Boubacar est originaire de la Mauritanie, précisément de Tichit. Il quitta ce lieu pour le Mali pour enfin arriver en Haute Casamance, puis en Guinée portugaise et c'est là qu'il se marie avec une femme noire de l'ethnie mandingue « *du nom de Aïssatou Mandiang plus connue sous le nom de griot de Mandiang Mousso* »<sup>276</sup> . Après un long séjour, il décide de

---

<sup>274</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, p.261.

<sup>275</sup> *Idem*, p. 269.

<sup>276</sup> *Ibid*, p. 270.

s'établir à Dabo en Gambie et « *ce fut dans ce village que naît Chérif Sidy* »<sup>277</sup>. Comme tous les autres, il rattache ses origines à la famille du Prophète.

### 3.2. *Itinéraire et action de chérif Sidy en Casamance*

Chérif Sidy a fait ses études coraniques auprès des Maures à Mbour et une fois ses études terminées, il retourne à la maison familiale auprès de son père. Ce dernier, lors de son voyage en Mauritanie, pour des besoins personnels, y décède.

*A l'âge de vingt-cinq ans, il cherche à donner une orientation à sa vie mouvementée. Réalisant que le temps perdu ne se rattrape pas, il rompt avec la tendresse maternelle et se rendit en Mauritanie, pays qui vit naître son père Moulaye Boubacar. En Mauritanie il est l'hôte du vénéré marabout et chef religieux Cheikh Saad Bou ...*<sup>278</sup>.

Ce dernier lui donnera une formation spirituelle et l'initie, en même temps, à l'ordre Qadriyya avant de le libérer pour son grand retour, chez lui, en Casamance.

Contrairement à Younoussé, Sidy s'installe au cœur du Pakao pour gagner la sympathie des Mandingues qui sont aussi ses parents maternels.

*Vint s'ajouter à ces liens sanguins le fait qu'il se réclamait de l'ordre Qadriyya auquel les habitants du Pakao demeuraient et demeurent toujours profondément attachés. Ces deux facteurs réunis lui permettent d'étendre son influence aux villages environnants dont Kéréwane, Kamacounda et Kéracounda. De même, son influence part s'exercer sur les villages de Fogny méridional tels que Bonna Mandigny et Inor ainsi que les villages bainouk de Yacine comme Marsassoum, Diaou Doumassou, Diaobé, Diafar Doumassou, Faranconda et Diafar Santo.*<sup>279</sup>

Sa popularité dépasse même le Pakao pour aller jusque dans le Fogny, fief de Mahfûz. Ses voyages de prosélytismes lui valent beaucoup de conversion et de relais dans tous les villages cités plus haut.

Chérif Sidy quitte un jour la Casamance pour la Guinée portugaise et à son retour, il décide de quitter le Pakao et se dirige vers Bonna, puis à Manbigny et c'est à Manbigny que l'idée de fonder son propre village germe en lui. Ce village, il le dénomma Sibikouroto parce qu'il est fondé au milieu d'un archipel de rônier. Dès que la nouvelle de son installation solennelle est connue, ses

---

<sup>277</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, p.270.

<sup>278</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, p. 271.

<sup>279</sup> *Idem*, p. 272.

talibés disséminés à travers les principaux districts de Guinée portugaise, de Gambie et de Casamance se ruent vers Sibikouroto<sup>280</sup>, comme ce fut le cas avec tel le retour d'Ahmadou Bamba du Gabon. Devant ce raz de- marée humain en direction de Sibikouroto,

*Les Français sortent alors de leur réserve habituelle et cherchent à se rapprocher de l'amitié de Chérif Sidy. Ce dernier réagit favorablement à la démarche française et ouvrier largement la porte des cantons à l'administration coloniale. Dans le souci de faire jouer davantage à Sidy le rôle d'avant-garde dans la collecte des impôts, l'administration coloniale lui donne carte blanche et finit par le confirmer au poste de chef de canton<sup>281</sup>.*

Mais cette fonction temporelle ne plait aux talibés. Il faut attendre le retour de Sidy de la Mecque pour revenir à la situation normale marquée par la démission de leur marabout. Depuis lors, ce village est devenu le siège ou la propriété de la famille de Chérif Sidy. A l'instar des autres familles chérifiennes, ils organisent une fête annuelle à l'hommage de chérif Younoussé.

L'étude de ces trois personnages révèle d'un choix personnel motivé par certaines contraintes, ce sont les plus connus et en plus il est impossible de parler des chérifs en Casamance sans pour autant les mentionner. Néanmoins, nous projetons dans l'avenir de faire une étude beaucoup plus poussée sur l'action des chérifs en Casamance.

Les chérifs ou descendants de la famille du prophète ont contribué efficacement à l'islamisation dans cette région du Sénégal au départ très réfractaire à l'islam. Les chérifs, étrangers, issus de pays désertiques, se sont vite adaptés aux contraintes climatiques pour se lancer dans leurs occupations favorites à savoir les voyages de prosélytisme à travers la Casamance. Autant au Nord du Sénégal, les confréries mouride et tidjane règnent, autant en Casamance, les familles Haïdara occupent une place de choix dans le cœur des musulmans.

### **3.3. Relations et influences de Chérif Sidi.**

De son vrai nom Ahmadou, Sidi ou chérif Sidi, « c'est le plus jeune des chérifs qui se disputent le leadership religieux de la Casamance. »<sup>282</sup> C'est un métis car sa mère est un Mandingue et son père un Maure de la Mauritanie, « Sidi descend de Moulaye Boubacar, un métis né d'un mariage entre Maure et Noire »<sup>283</sup>. Après la mort de son père, il se rend auprès du vénéré marabout et chef religieux cheikh Saad Bou à qui son père Moulaye Boubacar peu de temps avant

---

<sup>280</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, p.274. (1983)

<sup>281</sup> *Idem*, p.274.

<sup>282</sup> *Ibid*, p.266.

<sup>283</sup> *Ibidem*, p260

sa mort, le confie le sous le sceau du secret<sup>284</sup>. Cherif Sidi, en Mauritanie, est sous la direction de Saad Bou. Il y reçoit une formation religieuse avant de subir, comme Mahfoud, l'initiation à l'ordre qadriyya. « *Son initiation terminée, il vient s'installer en Casamance* »<sup>285</sup>, plus précisément dans le Pakao dans le cercle de Sédhiou, il sera bien accueilli car « *il tire profit de la haute bienveillance des Mandingues auxquels il est de par sa mère liée par les liens sanguin, le fait qu'il se réclame de l'ordre qadriyya auquel les habitants du Pakao demeurent et demeurent profondément attachés même en son fervents.* »<sup>286</sup> Ces avantages permettent d'étendre son influence dans les villages mandingues et plus tard chez les Joolas. L'influence de Sidi se fait sentir dans ces sociétés. Il décida, comme les autres chérifs, de créer son propre village qui servira de base de départ pour islamiser ces sociétés attachées à la croyance traditionnelle. Sa demande sera satisfaite par la population locale et il crée son propre village. « *Ce village, il le dénomme Sibikouroto parce qu'il est fondé au milieu d'un archipel de rôniers* »<sup>287</sup> C'est là où le chérif va s'installer avec sa famille et ses disciples et c'est là où il va préparer ses voyages de prosélytisme dans les zones les plus enclavées de la Casamance. Après que la nouvelle soit confirmée que Sidi a créé son propre village, ses disciples se déplacèrent en masse pour le rejoindre à Sibikouroto et « *ce raz-de-marée humain en direction de Sibikouroto n'alla pas sans impressionner l'administration française pour qui tous les moyens sont bons pour collecter des impôts...* »<sup>288</sup>. Les Français le considèrent comme un allié de taille, mais ses disciples ne sont pas d'accord pour une éventuelle alliance entre leur marabout et les Français qu'ils considèrent comme un véritable ennemi. Pour autant Sidi ne peut refuser la main tendue des Français qu'il considère comme un allié important pour faciliter ses déplacements à l'intérieur de la Casamance. Face à cette situation un peu particulière Sidi, le chérif choisit la solution du juste milieu c'est-à-dire trouver un arrangement avec les français afin que ses disciples ne remettent pas en cause son autorité religieuse.

Pour finir, nous allons évoquer les relations entre le chérif et ses frères. Même s'ils n'ont pas les mêmes origines ils se réclament tous descendant de la famille du Prophète. « *Il est en assez mauvais terme avec Mahfoud par suite de rivalités de prosélytisme, écloses en Guinée portugaise. Mahfoud est en effet en 1907 à Néma Niaba (Guinée portugaise) quand il apprend l'arrivée prochaine de Sidi dans la région* »<sup>289</sup>. Cette rivalité va se terminer par des,

---

<sup>284</sup> S. SAGNA, *idem.*, p.271.

<sup>285</sup> S. SAGNA, *idem.*, p. 271

<sup>286</sup> *Idem.*, p.271.

<sup>287</sup> *Ibid.*, p. 273

<sup>288</sup> *Ibidem.*, p. 274.

<sup>289</sup> P. MARTY, *op.cit.*, p.51.

moqueries, voire des affrontements entre les deux familles et « *Mahfoud se moque ouvertement des prétentions chérifiennes de Sidi, c'est, dit-il, "un noir, fils de noir" »*<sup>290</sup>. Ces propos racistes de Mahfoud vont encore accroître la tension entre les deux familles. Après Mahfoud, un autre conflit éclate entre Younoussé et Sidi. « *Le conflit a trait au tabac dont l'usage comme on le sait est prohibé par l'ordre tidjaniya dont se réclame Younoussé.* »<sup>291</sup> Ces rivalités entre les chérifs sont fréquentes durant cette période car chacun veut avoir le plus d'influence et de villages dévoués à sa cause.

#### **4. L'impact de la présence des chérifs en Casamance.**

Venus de très loin et d'horizons différents, les chérifs laissent leurs empreintes gravées à jamais dans les annales de l'islam en Casamance.

Avant leurs installations en Casamance, les groupes ethniques vivaient dans des conditions un peu particulières marquées par la violence interethnique, comme exemple nous pouvons prendre le cas des Joolas qui ont chassé les Baïnouk de leurs terres natales. Après cette période très riche pour certains, l'islam fait son apparition par le biais des Mandingues qui étaient les principaux éléments islamisés<sup>292</sup> durant cette période. Nous ne pouvons pas parler des mandingues sans mentionner le grand marabout Fodé kaba qui usa de force et de violence pour convertir les peuples fétichistes de la Casamance. Pendant plusieurs décennies Fodé kaba met à feu et à sang les villages réticents à l'islam avec son fameux slogan « croire ou mourir ».

Après le passage très douloureux des Mandingues, une nouvelle période s'annonce surtout avec l'arrivée des chérifs qui portent tous le même nom de famille : Haïdara. D'après la tradition orale le nom Haïdara vient du mot arabe Haïdara qui signifie lion et c'est le surnom du Khalife Ali. Contrairement à leurs prédécesseurs, les chérifs utilisent l'éducation spirituelle ou les enseignements soufis pour diffuser l'islam.

Plusieurs familles sont présentes dans différentes localités en Basse, Moyenne et Haute Casamance et pour réussir leur intégration, elles commencent par se lier d'amitié avec les notables des villages censés avoir une ascendance sur les habitants. Ils finissent par attirer la sympathie de la population au début est réticente à cause des mauvais souvenirs gardés du passage de Fodé kaba.

---

<sup>290</sup> P. MARTY, *op.cit.*, p 51.

<sup>291</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, p.275.

<sup>292</sup> E. LEROUX, *op.cit.* p.443.

Après cette étape très importante, les chérifs sollicitent des espaces pour créer leur propre village : Mahfoud (Mahmoud), Younoussé (Baghère), Sidi (Sibikiroto). Ces villages vont servir de base arrière et en même temps de point de départ pour mener à bien leur mission. La population locale ne reste pas indifférente à la présence de ces marabout perçus comme des descendants de la famille du Prophète et « *tour à tour, ces villages vinrent se mettre volontairement au service du marabout....* »<sup>293</sup>. D'autres quittent leur propre village pour s'installer dans celui de leur guide afin de recevoir la Baraka, à l'image de Cheikh Ahmadou Bamba qui avaient attiré beaucoup de talibés après avoir créé le village de Touba. Ce raz de marée aura pour conséquence la rencontre de plusieurs ethnies qui jadis sont des ennemis mais grâce à l'admiration d'un même marabout ces populations acceptant de vivre en commun et être ensemble au service de leur marabout. A leur tour, les chérifs vont franchir un pas important dans leur intégration en Casamance à savoir contracter des mariages avec les femmes du pays. Cet acte aura des conséquences sur leur mission car elle facilitera leur accès aux zones les plus reculées qui jadis sont hostiles à l'islam. Ils épousent surtout les filles des rois et des notables des villages. Pour illustrer ce fait, nous pouvons prendre l'exemple de chérif « *Sidi descendant de Moulaye Boubacar, un métis né d'un mariage entre maure et noire...* »<sup>294</sup>. Cela va jouer à sa faveur au moment il décide de rentrer en Casamance après des études effectuées auprès de son oncle Saad Bou en Mauritanie. Comme ses frères chérifs, il se lance dans la conversion de peuples restés fidèles au culte traditionnel. Contrairement aux autres, « *il tire profit de la haute bienveillance des mandingues auxquels il était de par sa mère liée par les liens de sang.* »<sup>295</sup>. Cet avantage lui permet d'étendre son influence aux villages environnants.

Dans le domaine religieux, les chérifs contribuent largement à l'islamisation de la Casamance. Depuis quelques décennies, les familles Haïdara de Casamance s'organisent pour avoir chacune à sa tête soit un khalife général qui est soit l'aîné du marabout soit l'aîné des petits fils. Dans chacune de ces familles une date qui correspond à l'anniversaire de l'aïeul venu en Casamance est choisie pour rassembler les talibés qui viennent d'horizons divers pour témoigner l'attachement et l'amour qu'ils portent à leur guide religieux. Tous les Casamançais accordent un respect aux familles chérifiennes même s'ils ne sont pas talibé à cause de leurs actions dans les conflits sociaux comme juges et arbitres. Les chérifs participent aussi à la résolution du conflit en Casamance. Ce rôle s'explique par la considération et le respect de la population envers ces familles. D'autres manifestations religieuses sont aussi organisées. Elles correspondent le plus

---

<sup>293</sup> S. SAGNA, *op.cit.*, p.269.

<sup>294</sup> *Idem*, p.269-270

<sup>295</sup> *Ibid*, p. 271

souvent à la célébration de la naissance du Prophète Muhammad à savoir le « Mawloud ». Durant ces périodes, toute la Casamance est rythmée par ces « gamou » : Baghère, Sibikouroto, Mahmouda, etc.

Donc les chérifs ont fasciné certains surtout par leur simplicité et leur souplesse. On a même tendance à les oublier car les médias parlent moins d'eux et ils vivent toujours retranchés dans les villages de la Casamance loin des regards des autres et des tentations de la vie d'ici-bas pour emprunter le terme des soufis. Ils continuent, comme le faisaient leurs parents, à enseigner la religion et à entretenir les écoles coraniques, même s'ils ne font plus de voyages de prosélytisme même si de temps à autres ils organisent des voyages de courtoisie auprès de leurs talibés, soit en Casamance soit, à l'étranger.

## **CONCLUSION GENERALE**

Ce travail se veut une double contribution. La première est une série d'histoire de vies de chérifs Aïdara, tous venus de la Mauritanie, pour s'installer en Casamance et y propager, par l'éducation et la persuasion l'islam pacifique ou l'islam soufi. La deuxième contribution est relative à l'impact de la geste religieuse Haïdara sur la Casamance.

Ces différentes familles ont connu un succès remarquable, parvenant à intéresser des milliers de musulmans attirés par les méthodes éducatrices et de purification pratiquées par les soufis, par la perspective de créer de nouvelles relations sociales, par le désir de vivre à l'ombre du maître et de pratiquer le culte des saints, autour desquels s'est développée une véritable religiosité populaire. En outre, ces familles à travers le soufisme, ont joué un rôle décisif dans la diffusion de l'Islam en Casamance, au-delà des frontières atteintes par les conquêtes des premiers marabouts guerriers comme Fodé Kaba. Le soufisme était ouvert à toutes les couches de la population. Loin d'être un courant religieux élitiste, la mystique de l'islam était avant tout une affaire de masse. Elle n'est qu'un moyen de se purifier l'âme en vue de la rencontre de Dieu et par la souplesse convaincre les couches de la population de se convertir à l'islam sans contrainte. Les familles chérifiennes optent pour la méthode soufie pour se faire accepter par la population jadis foncièrement attachée à la religion traditionnelle. *« Les confréries soufies autorisent l'Afrique noire à avoir ses propres saints, rendirent ainsi possible une expansion de l'islam bien au-delà des avant-postes arabes au sud du Sahara...et firent que les Africains noirs pouvaient devenir, dans les faits sinon dans la doctrine, leurs propres maîtres dans leurs propres maisons de l'islam. »*<sup>296</sup>

Depuis quelques décennies, de nombreuses régions d'Afrique surtout subsaharienne connaissent un développement des mouvements djihadistes, notamment al-Qaïda au Maghreb islamique (Aqmi) dans la région sahélo-saharienne, Boko Haram dans la région du lac Tchad, Al-Shabaab dans la Corne de l'Afrique, Ansar al-Sharia et l'organisation État islamique (EI) dans la région du Maghreb. Ces groupes ont mené de nombreuses attaques terroristes à l'origine de dizaines de milliers de victimes et du déplacement de millions de personnes. Le retour à l'islam noir dont fait allusion Jean loup Amselle dans la préface de son ouvrage « *Islams africains : la préférence soufie* » est peut-être une alternative à la montée en puissance de l'islam radical. *« La préférence accordée à l'islam soufi, islam supposé pacifique, dans sa variante africaine, c'est-à-dire "noire", n'est que le nouvel avatar du primitivisme à l'âge du djihadisme. Le primitivisme, qui a fait de l'Afrique le continent du fétichisme à l'époque de la traite des esclaves, l'a ensuite caractérisé*

---

<sup>296</sup> D.C. O'Brien et C. Coulon. « *La filière musulmane. Confréries soufies et politique en Afrique noire* » In *La question islamique en Afrique Noire, Politique africaine*, n°4, 1981, p.8.

*sous la colonisation comme le havre de l'"islam noir" et actuellement comme celui de l'islam soufi... Islam noir, Islam soufi : islams pacifiques ? »*<sup>297</sup> l'islam soufi, en tant que contre-feux à l'islam radical, les pouvoirs africains et les puissances étrangères qui interviennent sur le continent entendent le renforcer en organisant une "déradicalisation" du personnel musulman ouest-africain dans d'autres pays, comme la Lybie, soumis également à la menace salafiste, wahhabite ou djihadiste. L'islam soufi apparaît ainsi, en définitive, comme la variante postcoloniale de l'"islam noir". Le défi des Etats de l'Afrique subsaharienne est de trouver l'équilibre entre les variantes de l'islam opposée certes, mais conciliables pour une pacification de l'espace ouest-africains.

---

<sup>297</sup> J-L. Amselle, *Islam africains : la préférence soufie*, Le Bord de l'eau, 2017. p. 1.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- **Instruments de Travail**

- Encyclopédie générale de l'islam, Peter Malcolm (sous la direction), *L'occident musulman- les sociétés et la civilisation*, Cambridge University Press. S.I.E.D (Société internationale d'édition et diffusion), 1985, pour l'adaptation française, 263 pages.

- Encyclopédie Universalis, Ismael Kadaré (sous la direction), *Dictionnaire de l'Islam : religion et civilisation*, Paris, Albin Michel, 1997. 915 pages.

-CHABEL M, *Dictionnaire des symboles musulmans : rites, mystique et civilisation*, Paris, Albin Michel, 1995, 501 pages.

-CORAN traduit en français par Dr. Mohamed El-Moctar OULD BAH puis révisé par Dr. BELLO MANA en 2010.

- **Sources archivistiques**

SERIES G : Politique et Administration générale (1782-1958)

Sous-série 1G : Etudes générales : missions, notices et monographies (1818-1947)

-1G 346 : Notices de Paul Marty sur les Fadéliã 1914.

Sous-série 13G : Sénégal : Affaires politiques, administratives et musulmanes (1782-1959)

-13G 375 : Note sur Sédhiou et dépendance.

-13G 513 : Demande concernant la famille de Chérif Younoussé 1904.

-13G 523 : Retour de chérif Younoussé 1906.

- **Sources imprimées**

- SAMB A, *Islam et histoire du Sénégal*. -Dakar : IFAN, Bulletin N°3, 1971, pp. 461-507.

- GASTON J, « L'islam en Afrique noire », In *Marchés coloniaux du monde* N° 191, 9 juillet 1949, pp. 1457-1459.

-MEIER R, « La voie soufie ». In *islam d'hier à aujourd'hui*, Paris : Bordas, 1981, pp. 340-342.

- SAMSON F, « Le soufisme en Afrique de l'Ouest », Hal open science, 2017, 5pages.

-Ernest LEROUX (sous la direction), *Revue du monde musulman*, Tome Trente et Unième (31<sup>ème</sup>), 1915-1916, Paris, 480 pages.

- **Sources manuscrites**

-HAÏDARA M.C, *Misbâhulhayr fi quissati Darulhayr* : [Histoire du village DarulHayr]. Texte arabe, Manuscrit n°506, Fonds Ziguinchor, laboratoire islamologie IFAN, U.C.A.D., [S.d], 214 pages.

-HAÏDARA M.C, *Hayatou chérif Mahfouz* : [Biographie de chérif Mahfouz Aïdara]. Texte arabe, manuscrit n°515, fonds Ziguinchor, laboratoire islamologie I.F.A.N, U.C.A.D., 1967. 57 pages.

-AÏDARA, M.C, *Qassa' id a chérif Chamsidine* : [Recueils de poèmes de chérif Chamsidine]. Texte arabe, manuscrit n°516, fonds Ziguinchor, laboratoire islamologie I.F.A.N., U.C.A.D. [S.d]., 40pages.

- **Ouvrages et études universitaires**

- **Ouvrages particuliers**

- Amselle, J-L., *Islam africains : la préférence soufie*, Le Bord de l'eau, 2017, 148p.

- ANAWATI G.C. et GARDET L, *Mystique musulmane : aspect et tendances- Expérience et techniques*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1976.-305p.

- ALILI R, *Qu'est-ce que l'islam ?* Paris, La découverte, 2000. 373 p.

-BARRY B, *La Sénégalie du XVe au XIXe siècle : Traite négrière, Islam et conquête Coloniale*. Paris, L'harmattan, 1988. 427 pages.

- BOUAMNOUNE CH. et GARDET L, *Panorama de la pensée islamique*. Paris, Sindhad, 1984, 357 pages.

- COULON C, *Les musulmans et le pouvoir en Afrique noire*, Paris, Karthala, 1983, 177 pages.

-CORBIN H, *Histoire de la philosophie islamique*, Paris, Folio, 1986, 523 pages.

- DIOP A.B, *La société wolof : tradition et changement*, Paris, Karthala, 1981, 349 pages.

- FROELICH, J.C, *Les musulmans d'Afrique noire*, Paris, La l'orante, 1962, 402 pages.

-GIRARD J, *L'or du Bambouk : une dynamique de civilisation ouest africaine- Du royaume Gabou à la Casamance*, Editeur George, Genève, 1992, 347 pages.

- GOUILLY A, *L'islam dans l'Afrique occidentale*, Paris : La rose, 1952, 318 pages.

- MAGASSOUBA M, *L'islam au Sénégal demain les mollahs ?* Paris : Karthala, 1985, 213 pages.
- MARTY P, *L'islam au Sénégal, tome I : Les personnes*, Paris, Ernest le Roux, 1917, 406 pages.
- MBACKE K, *Le soufisme et les confréries au Sénégal*, Dakar, 1989, 129 pages.
- MOREAU R.L, *Africains musulmans des communautés en mouvement*, Paris, Présence Africaine, Edition INADES, 1982, 292 pages.
- PIGA A, *Dakar et les ordres soufis*. Paris, Harmattan, 2002, 529 pages.
- ROBINSOND et TRIAUD J.L, *Le temps des marabouts : itinéraires et stratégies islamiques en Afrique occidentale française v 1880-1960*, Paris, Karthala, 1997, 577 pages.
- ROCHE C, *Histoire de la Casamance : conquêtes et résistances 1850-1920*, Paris, Karthala, 1985, 297 pages.
- RONDOT P, *L'islam et les musulmans d'aujourd'hui*, Paris, l'orante, 1958, 337 pages.
- TRIAUD J.L et ROBINSON D (éds)., *La Tijâniyya : Une confrérie musulmane à la conquête de l'Afrique*, Paris, Karthala, 2000,499 pages.
- VEZZANI V, *Le mystique dans le monde*, Paris, Payot, 1955, 419 pages.
- WILLAR, L., *soufisme et hassidisme*, L'Harmattan,2023,

○ **Etudes universitaires**

- MBAYE R, « L'islam au Sénégal » Thèse de doctorat 3e cycle, Dakar, département arabe, 1975-1976, 625 pages.
- MBAYE R, « Contribution à l'étude de l'islam au Sénégal » mémoire de maîtrise, Dakar, département arabe.1972-1973, 205 pages.
- SAGNA S, « Chérif Younoussé Haïdara 1822-1917 », Mémoire de maîtrise département arabe, Dakar, 1979-1980 ,69 pages.
- Sagna S, « *L'islam et la pénétration coloniale* », Thèse doctorat 3e Cycle département arabe, Dakar, 1983, 349 pages.
- Thomas L.V, *Le Diola : Essai d'analyse fonctionnelle sur une population de Bassa-Casamance*, Dakar, IFAN, N°55, 1959, Vol. I, 344 pages, Vol. II, pp. 345-821.



**ANNEXES**

## **ANNEXE 1 : Généalogie de Chérif Younoussé Haïdara.**

Ali, époux de Fatima, fille du Prophète, Hassan I, Hassan II, Abdallah al-kami, Malik-Diafar, Mohammad, Muhammad, Moulaye Idriss 1<sup>er</sup>, Moulaye Idriss II, Moulaye Muhammad ai Akbar, Abdes-Salam, Mahriz As-Sbiri, Dris, Al Jazouli, Zaïd, Ismaïl, Abdal Hafid, Abdel Aziz (qui séjourna Longtemps à Baghdad), Chams ad-din, Muhammad al Makki, Sid Sallah, Muhammad sid et Hachem, Abdel wahab (son père), Younoussé.

**Source : SAGNA, S. *L'islam et la pénétration coloniale*, Thèse doctorat 3ème cycle, Département arabe. Dakar. 1983. p.240.**

## **ANNEXE 2 : Généalogie de Chérif Sidi Haïdara.**

Ali, époux de Fatima fille du Prophète, Moulay Zaïn al Adibin, Moula al Abass, Moulay Abdel Kader, Moulay al Fadel, Moulay al hiba, Moulay Mansour, Moulay Sarir, Moulay Al Fadel, Moulay Muhammad al qasim, Moulay Ya' qub, Moulay chouaïb, Moulay Abdel Wahab, Moulay al Fadel, Moulay abdallah, Moulay Mahdi, Moulay Chams ad-Din-Moulay Ismaïl, Moulay Hussain, Moulay Saad, Moulay Ahmad, Moulay Mahmoud, Moulay Isqhaq, Moulay Osman, Moulay Muhammad, Moulay Nourou al Aïni, Moulay Mommadi, Moulay al Amin, Moulay Falli, Moulay Râli et enfin Moulay Boubacar (père de Sidi), Sidi.

**Source : SAGNA, S. *L'islam et la pénétration coloniale*, Thèse doctorat 3ème cycle, Département arabe. Dakar. 1983. p.270.**

## ANNEXE 3

### TRADITION ORALE SUR FODÉ KABA

Recueillie le 9 mai 1970 à Dakar auprès de Maya Dumbuya, notable, fils de Fodé Kaba, elle a été traduite par M. Ibrahima Diallo, d'origine malinké et petit-fils de Fodé Kaba.

#### *Les origines de la famille de Fodé Kaba*

Nos ancêtres sont venus de Bani sira ila. Sept grands saints avaient souvent des visions sous forme de nuages qui entouraient leurs demeures. Ils demandaient à Dieu que la force spirituelle de ces nuages descende sur leurs familles. Parmi les sept familles, l'une d'elles était plus pauvre. La Providence voulut que la lumière de ces nuées descende dans cette famille. Les autres familles furent jalouses. C'est de cette maison que sont nés les ancêtres de Fodé Kaba.

Un prédicateur vint annoncer au chef de famille que Dieu l'avait comblé d'une grande faveur. Au cours de la 4<sup>e</sup> génération, un de ses descendants devrait partir pour un pays lointain et c'est son enfant qui serait le porteur de cette lumière. Au cours de la 4<sup>e</sup> génération, un prédicateur vint dire au chef de famille de s'en aller vers l'ouest. Il devrait s'établir dans un lieu où il résiderait cinq années consacrées à la prière. Chaque chef de nouvelle génération dut se déplacer à l'ouest et la 6<sup>e</sup> vit apparaître le père de Fodé Kaba, Fodé Bakari Dumbuya.

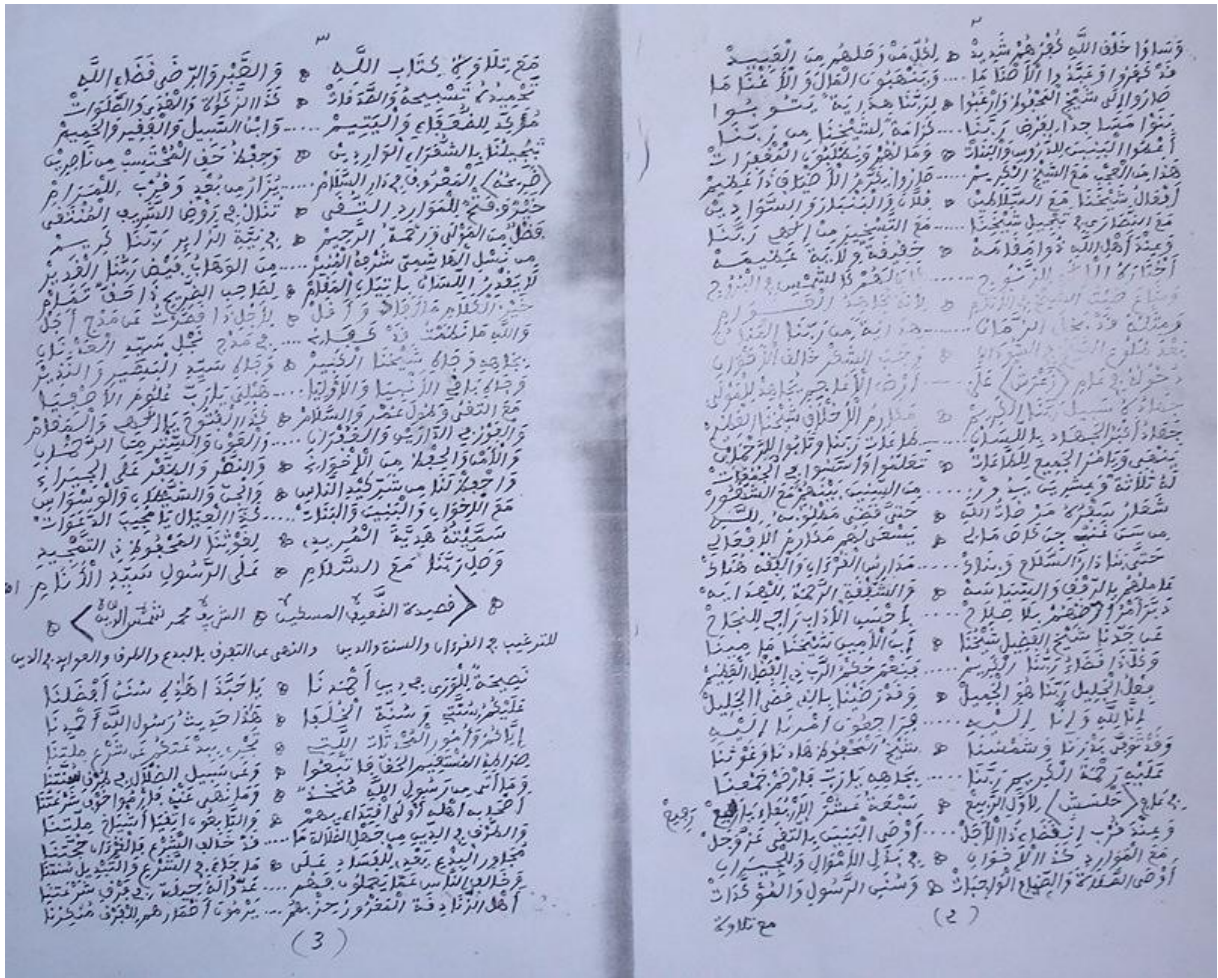
Fodé Bakari Dumbuya était un homme qui avait consacré sa vie à la prière. Il se déplaça vers un endroit où il y avait un cours d'eau. Avec deux talibés, il défricha le lieu et construisit une hutte. Il prit quelques affaires, un peu d'eau et s'enferma dans la hutte pour prier. Après avoir congédié les enfants, il vécut seul 40 jours à prier sans autre aliment qu'un peu d'eau. Au cours d'une nuit, il entendit une voix qui l'appelait. Il ne répondit pas. La voix l'appela une seconde fois, puis une troisième fois. Fodé Bakari vit alors un homme qui lui déclara être envoyé par Dieu. Il ne répondit pas. La nuit suivante, une autre vision humaine l'appela et lui dit que Dieu avait agréé ses prières. Une autre nuit, un troisième messenger l'appela et lui demanda de répondre. Fodé Bakari répondit que tous les saints de la terre devraient avoir pour chef un de ses fils qui devrait être un grand saint. Tel était son souhait. Le messenger lui fit répéter son vœu trois fois. Une autre nuit, un autre messenger lui fit renouveler sa demande et il partit. Un cinquième envoyé fit la même démarche et c'est le sixième qui lui annonça que Dieu l'avait exaucé. Il lui dit que la mission du Prophète qui restait à accomplir se divisait en quatre parties. Dieu permettait qu'une partie soit confiée à son fils. Fodé Bakari ne voulut pas accepter tout de suite car ce n'était pas ce qu'il avait demandé et il continua à prier.

Un septième envoyé vint lui dire que Dieu lui ordonnait de cesser ses prières car il estimait lui avoir déjà beaucoup accordé. Il devait accepter la mission pour son fils. Fodé Bakari finit par céder mais posa les conditions suivantes. Ses descendants ne subiraient pas de déshonneur public et ne seraient jamais assujettis à une autre descendance. Ses yeux verraient le destin de son fils. Un secret divin serait transmis à sa descendance. Ces nouvelles demandes furent accordées.

Après son séjour dans la hutte, Fodé Bakari retourna à Gumbel où naquit Fodé Kaba.

Source : Christian Roche, *Histoire de la Casamance conquête et résistance : 1850-1920*, Paris, Karthala, 1985, p.382.

ANNEXE 4 : Poèmes de Chérif Chamsidine Haïdara sur les relations entre Mahfuz, les Noirs et les français et son implantation en Casamance



Sources : Qasa'id a Shérif Chamsidine : [Recueil de poèmes de Chérif Chamsidine]. Texte arabe, manuscrit n°516, Fonds Ziguinchor, Laboratoire islamologie, IFAN, UCAD. [s.d], pp.2-

**ANNEXE 5 : Chérif Shamsidine Haïdara**



**Source :** Photo remise par la famille de Mahfuz Haïdara

**ANNEXE 6 : Chérif Mahfuz Haïdara**



**Source :** Photo remise par la famille de Mahfuz Haïdara

**ANNEXE 6 : Chérif Younoussé Haïdara**



**Source : [lazawiya.com/les-figures/item/323-souvenirs-cherif-younousss-aidara-le-vivificateur-de-l-islam-en-casamance](http://lazawiya.com/les-figures/item/323-souvenirs-cherif-younousss-aidara-le-vivificateur-de-l-islam-en-casamance)**

**ANNEXE 6 : Chérif SIDY Haïdara**



Source: [sibicouroto.org/senegal-sibicouroto](http://sibicouroto.org/senegal-sibicouroto). Consulté le 11/11/2024

## Table des matières

DEDICACES .....	I
REMERCIEMENTS .....	II
INTRODUCTION GENERALE .....	1
❖ CADRE GEOGRAPHIQUE .....	3
❖ CADRE HUMAIN : ORIGINE ET CROYANCES DES GROUPES HUMAINS.....	5
❖ HYPOTHESES DE RECHERCHE .....	14
❖ OBJECTIFS DE RECHERCHE.....	14
PREMIERE PARTIE : CONCEPT ET CONTEXTUALISATION DE L'ETUDE .....	15
CHAPITRE I. CADRE CONCEPTUEL ET METHODOLOGIQUE .....	17
I. DEFINITIONS DES CONCEPTS .....	17
II. METHODOLOGIE .....	23
III. REVUE CRITIQUE DE LA LITERATURE .....	24
CHAPITRE II : LES ACTEURS DE L'ISLAMISATION EN CASAMANCE .....	27
I. LES MANDINGUES .....	27
II. LES TOUCOULEURS.....	29
III. LES CHERIFS HAÏDARA. ....	31
DEUXIEME PARTIE : L'ORDRE SOUFI .....	32
CHAPITRE I : LE SOUFISME : UNE ESQUISSE DE DEFINITION .....	33
I. L'ORIGINE DU SOUFISME .....	33
II. QUELQUES DEFINITIONS DU SOUFISME.....	36
III. L'ISLAM ET LE SOUFISME.....	40
IV. QUELQUES REPERES HISTORIQUES SUR LE SOUFISME. ....	41
CHAPITRES II : LES VOIES SOUFIES. ....	45
I. ORIGINE DES VOIES SOUFIES .....	45
II. LES CONFRERIES SOUFIES .....	46
III. L'ORGANISATION DES CONFRERIES .....	47
CHAPITRE III : LES CONFRERIES RELIGIEUSES EN AFRIQUE OCCIDENTALE : L'EXEMPLE DU SENEGAL .....	49
I. LES CONFRERIES RELIGIEUSES D'AFRIQUE OCCIDENTALE .....	50
II. LES DEUX GRANDES CONFRERIES RELIGIEUSES EN AFRIQUE OCCIDENTALE .....	53
1. La confrérie Qadriyya.....	53
2. La confrérie Tidjane .....	54
III. RAPPEL SUR LES ETAPES DE L'ISLAMISATION AU SENEGAL .....	55
IV. LES CONFRERIES SOUFIES DU SENEGAL.....	56
1. L'influence des marabouts maures .....	56

2. La confrérie Tidjane .....	58
3. La confrérie Qadriyya.....	61
4. La confrérie Mouride .....	61
5. Les Mandingues et les Chérifs.....	62
<b>TROISIEME PARTIE : LES CHERIFS HAÏDARA ET L'ISLAM EN CASAMANCE .....</b>	<b>64</b>
<b>CHAPITRE I : LES FAMILLES HAÏDARA EN CASAMANCE. ....</b>	<b>65</b>
<b>I. RAPPEL HISTORIQUE DE L'ISLAM EN CASAMANCE AVANT LES CHERIFS. ....</b>	<b>66</b>
<b>II. PRESENTATION DES DIFFERENTES FAMILLES HAÏDARA EN CASAMANCE.....</b>	<b>70</b>
1. La famille de Younoussé Haïdara .....	70
2. La famille de Mahfûz Haïdara .....	71
3. La famille de Sidy Haïdara .....	71
<b>CHAPITRE II : L'ŒUVRE DES DIFFERENTES FIGURES DE LA FAMILLE HAÏDARA EN CASAMANCE .....</b>	<b>73</b>
1. Chérif Younoussé (1832-1917).....	73
2. Chérif Mahfûz Haïdara (1858-1910) .....	81
3. Chérif Sidy Haïdara 1880-1941.....	89
4. L'impact de la présence des chérifs en Casamance.....	93
<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>96</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>99</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>103</b>
<b>ANNEXE 1 : GENEALOGIE DE CHERIF YOUNOUSSE HAÏDARA .....</b>	<b>104</b>
<b>ANNEXE 2 : GENEALOGIE DE CHERIF SIDI HAÏDARA. ....</b>	<b>105</b>
<b>ANNEXE 3.....</b>	<b>106</b>